

« L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS »

Conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à
Madagascar : le *variaminanana*.

Tosiharilova Andrianaivoravelona

Mémoire de master

Département des langues étrangères

Université de Bergen

Novembre 2010

| | |
|---|-----------|
| TABLE DES MATIERES..... | 2 |
| REMERCIEMENTS..... | 6 |
| INTRODUCTION..... | 7 |
| 1. ASPECTS THEORIQUES..... | 16 |
| 1.1. Sociolinguistique ou sociologie du langage ou linguistique?..... | 16 |
| 1.2. Bilinguisme..... | 17 |
| 1.2.1. Définitions du bilinguisme..... | 17 |
| 1.2.2. Les impacts du bilinguisme..... | 20 |
| 1.2.2.1. Au niveau de la société : les traits d'une situation de diglossie..... | 20 |
| 1.2.2.2. Au niveau de l'individu..... | 23 |
| 1.2.2.2.1. Attitudes ou représentations ?..... | 24 |
| 1.2.2.2.2. Notion de sécurité et d'insécurité linguistique..... | 26 |
| 1.2.2.3. Au niveau de la langue : <i>Fran-gasy</i> ou <i>variaminanana</i> ?..... | 27 |
| 1.3. Notion d'alternance codique..... | 28 |
| 1.3.1. Définitions..... | 28 |
| 1.3.2. Les types d'alternances codiques..... | 30 |
| 1.4. Emprunt d'éléments du français..... | 31 |
| 1.4.1. Définitions..... | 31 |
| 1.4.2. Les types d'emprunts..... | 32 |
| 1.5. Fonctions du <i>variaminanana</i> | 33 |
| | |
| 2. GEOGRAPHIE ET HISTOIRE SOCIOLINGUISTIQUE DE MADAGASCAR. | 35 |
| | 35 |
| 2.1. Situation géographique..... | 35 |
| 2.2. Situation démolinguistique..... | 35 |
| 2.2.1. La langue malgache..... | 37 |
| 2.2.2. Histoire du peuplement malgache..... | 37 |
| 2.3. Historique sociolinguistique malgache..... | 38 |
| 2.3.1. L'ère coloniale (1896-1960)..... | 38 |
| 2.3.1.1. Le statut et rôle du français..... | 38 |
| 2.3.1.2. Le statut et rôle du malgache..... | 38 |
| 2.3.2. Le statut et rôle respectifs des deux langues dans la Première République (1960-1972)..... | 39 |

| | |
|--|-----------|
| 2.3.3. La Deuxième (1972- 1992) et Troisième République (1992-) | 40 |
| 2.3.3.1. Politique de malgachisation | 40 |
| 2.3.3.2. Bilan de la malgachisation | 41 |
| 2.3.3.3. Relance du français | 42 |
| 2.3.3.4. Statut et rôle des deux langues | 43 |
| 2.3.3.5. Apparition du <i>variaminanana</i> | 44 |
| 2.3.3.6. Système éducatif malgache | 45 |
| 2.4. Bilan | 45 |
| 3. CADRE METHODOLOGIQUE | 47 |
| 3.1. Type de méthode | 47 |
| 3.1.1. Méthode <i>empirico-inductive</i> | 47 |
| 3.1.1.1. Observation participante | 49 |
| 3.1.1.2. Objectif de ce mode d'observation | 49 |
| 3.1.2. Types de question dans le questionnaire préétabli | 50 |
| 3.2. Sélection du lieu d'enquête et de la population ciblée | 51 |
| 3.2.1. Pourquoi la ville de Tananarive ? | 51 |
| 3.2.2. Public-cible | 52 |
| 3.2.3. Variables utilisées | 53 |
| 3.3. Déroulement de l'enquête | 53 |
| 3.3.1. Enquête par observation participante | 54 |
| 3.3.1.1. Lycée moderne d'Ampefiloha (LMA) | 54 |
| 3.3.1.2. Collège de France d'Ankadilalana (CFA) | 55 |
| 3.3.2. Pré-enquête du questionnaire | 56 |
| 3.3.3. Enquête par questionnaire | 57 |
| 3.4. Limites des approches | 58 |
| 3.5. Signes de transcriptions utilisés | 59 |
| 3.6. Bilan | 60 |
| 4. ANALYSE DU VARIAMINANANA | 61 |
| 4.1. Pratique du <i>variaminanana</i> | 62 |
| 4.1.1. Manifestations du <i>variaminanana</i> chez les élèves du LMA et du CFA | 62 |
| 4.1.1.1. Emprunts | 62 |

| | |
|---|-----------|
| 4.1.1.1.1. Emprunts lexicaux avec dérivations morphologiques..... | 62 |
| 4.1.1.1.2. Emprunts lexicaux avec dérivations phonologiques..... | 64 |
| 4.1.1.1.3. Emprunts syntaxiques..... | 65 |
| 4.1.1.2. Alternances codiques..... | 67 |
| 4.1.1.2.1. Alternance intraphrastique..... | 67 |
| 4.1.1.2.2. Alternance interphrastique..... | 68 |
| 4.1.2. Les étudiants et les employés..... | 69 |
| 4.1.2.1. Pratiquent-ils le <i>variaminanana</i> ?..... | 70 |
| 4.1.2.2. Fréquence du <i>variaminanana</i> | 71 |
| 4.2. Facteurs et fonctionnements du <i>variaminanana</i> | 73 |
| 4.2.1. Facteurs déclencheurs du <i>variaminanana</i> | 74 |
| 4.2.2. Fonctions du <i>variaminanana</i> | 75 |
| 4.2.2.1. Fonction expressive..... | 75 |
| 4.2.2.2. Déficience lexicale en langue de base et en compétence linguistique..... | 77 |
| 4.2.2.3. Contexte sociologique..... | 78 |
| 4.2.2.4. Fonction didactique..... | 79 |
| 4.3. Bilan..... | 79 |
| 5. ANALYSE DES REPRESENTATIONS LANGAGIERES..... | 83 |
| 5.1. Représentations envers le <i>variaminanana</i> | 84 |
| 5.1.1. Représentations positives..... | 84 |
| 5.1.2. Représentations négatives..... | 86 |
| 5.1.2.1. Au niveau de la langue..... | 86 |
| 5.1.2.2. Au niveau du locuteur..... | 89 |
| 5.2. Représentations envers le malgache..... | 93 |
| 5.2.1. Différences générationnelles..... | 94 |
| 5.2.1.1. Les groupes A et B..... | 94 |
| 5.2.1.2. Le groupe B..... | 97 |
| 5.2.1.3. Les groupes B et C..... | 98 |
| 5.2.1.4. Les trois groupes..... | 98 |
| 5.2.2. Revalorisation du malgache ?..... | 103 |
| 5.3. Représentations envers le français..... | 104 |
| 5.3.1. Différences générationnelles..... | 105 |

| | |
|--|------------|
| 5.3.1.1. Les trois groupes..... | 105 |
| 5.3.1.1.1. Représentations positives..... | 105 |
| 5.3.1.1.2. Représentations négatives..... | 107 |
| 5.3.1.2. Les groupes A et B..... | 108 |
| 5.3.1.3. Chaque groupe..... | 109 |
| 5.3.1.3.1. Le groupe A..... | 109 |
| 5.3.1.3.2. Le groupe B..... | 109 |
| 5.3.1.3.3. Le groupe C..... | 109 |
| 5.4. Le bilinguisme et la diglossie à Tananarive..... | 114 |
| 5.4.1. Le degré de bilinguisme..... | 114 |
| 5.4.2. Aspects de la diglossie malgache/français..... | 115 |
| 5.5. Bilan..... | 116 |
| | |
| CONCLUSION..... | 117 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 122 |
| ANNEXES..... | 127 |
| 1 ENTRETIEN AVEC LES ELEVES DU LYCEE MODERNE D'AMPEFILOHA | |
| | 127 |
| 2 ENTRETIEN AVEC LES ELEVES DU COLLEGE DE FRANCE | |
| D'ANKADILALANA..... | 146 |
| 3 QUESTIONNAIRE EN MALGACHE..... | 156 |
| 4 QUESTIONNAIRE EN FRANÇAIS..... | 159 |
| RESUME EN NORVEGIEN..... | 162 |

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je voudrais remercier Dieu sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

Je voudrais particulièrement remercier ma directrice de thèse Odile Halmøy qui a encadré et suivi ce travail de près en m'insufflant l'enthousiasme nécessaire durant les dernières étapes du travail, et sans jamais douter de son aboutissement.

Je voudrais également remercier Jan Roald d'avoir porté de l'intérêt à ce travail.

Je dois beaucoup à Auguste Moussirou-Mouyama pour m'avoir orientée au début de ma recherche et pour ses conseils judicieux ainsi que sa disponibilité.

Un chaleureux merci à Rabaovololona Raharinirina pour ses conseils pédagogiques.

Merci à toi Vatosoa pour m'avoir épaulée pendant toute la durée de mes enquêtes à Tanananarive, et pour ton soutien moral lorsque j'en avais besoin.

Merci à toi maman de t'être dévouée et occupée de moi pendant tout mon séjour à Madagascar. Merci Hery pour tes critiques constructives et tes lectures critiques que j'ai beaucoup appréciées.

Je ne remercierai jamais assez mon mari et mes enfants pour leur patience, pour m'avoir supportée tout au long du chemin et pour avoir bien voulu résoudre tous les problèmes techniques.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont apporté une aide pour la réalisation de ce mémoire, notamment ma sœur Go pour avoir relu mon travail même quand elle ne le voulait pas. Merci Ndrina d'avoir toujours montré de l'intérêt pour cette thèse, sans oublier ma tante Néria qui a accepté de corriger l'orthographe des entretiens enregistrés.

Je voudrais également remercier Holy Robjhon de m'avoir fourni les matériaux nécessaires pour l'élaboration de ce travail.

Enfin, je voudrais remercier l'Université de Bergen pour sa contribution financière pour mon voyage à Madagascar.

Tosiharilova Andrianaivoravelona

Bergen, 22 novembre 2010

INTRODUCTION

A l'ère de la mondialisation, beaucoup de pays sont marqués par le contact des langues qui engendre entre autres une confrontation de langues ou de variétés de langues en présence, aussi bien parlées qu'écrites, autochtones ou étrangères, aux prestiges divers, aux statuts et aux portées communicatives différentes (Moore, 2006 : 11). Malgré le fait que, contrairement aux autres pays d'Afrique, Madagascar possède sa langue et sa culture propres, la langue malgache n'échappe pas au métissage linguistique, résultant de l'interaction du français et du malgache, nommé aussi *variaminanana*. Ce terme vient de l'expression culinaire malgache *vary amin'anana* ou riz mélangé avec des feuilles potagères. Le mélange de deux langues a suscité beaucoup d'études que ce soit d'un point de vue linguistique, psycholinguistique, sociolinguistique ou autres. Il peut prendre plusieurs formes et peut résulter de plusieurs processus. Dans le cadre malgache, où la coexistence du français et du malgache est liée historiquement, beaucoup de chercheurs se sont penchés sur le conflit entre l'interaction de ces deux langues associé aux problèmes relatifs à l'emploi des langues dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage d'autres langues à Madagascar ; autrement dit axé sur une approche didactique. Néanmoins il serait intéressant de porter un regard sur les pratiques langagières en milieu social, chose qui n'est certes pas nouveau. Par ailleurs, nous pensons que l'expression de Calvet (2009 :3) illustre parfaitement cette coexistence : « L'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs ». C'est pourquoi nous l'avons choisie comme faisant partie du titre de ce mémoire.

Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'envisager cette coexistence de langues dans une perspective de complémentarité et non conflictuelle. Pour reprendre les termes de Morante, le substantif *coexistence* dans coexistence linguistique « tend à évoquer l'adjectif « pacifique » » (2000 : 76). Nous sommes loin de vouloir essayer de légitimer ce phénomène mais seulement de tenter et de nous limiter à en connaître les causes.

La problématique du bilinguisme ou plurilinguisme (définition voir chapitre 1.2.1) qui alimente notre réflexion nous a incitée à porter ce nouveau regard en tentant de traiter dans une approche sociolinguistique les raisons de l'emploi de ce mélange linguistique des Malgachophones et les retombées que le phénomène de coexistence de langues peut susciter au niveau des représentations (cette notion sera traitée dans le chapitre 1.2.2.1) langagières envers les langues concernées.

Aussi le présent mémoire est une étude sur les pratiques et représentations linguistiques des Malgaches à Madagascar, à savoir sur le *variaminanana*, le malgache officiel et le français. Il est aussi le fruit d'une motivation personnelle et de notre propre rapport à la langue. Nous sommes Malgache et nous avons une compétence linguistique dans plusieurs langues dont le français et le malgache. La mention du malgache paraît évidente pour celui ou celle qui ne connaît pas l'histoire de Madagascar et de ses langues, de nombreux Malgaches de certains milieux, surtout à l'étranger, ne parlant pas ou plus malgache. C'est justement de ce lieu précis, d'extra-territorialité, qui a fait émerger notre intérêt pour la situation de la langue malgache et celle de la langue française à Madagascar.

Au départ, notre intention était de faire une étude sur le comportement des Malgaches envers la langue française et leur langue maternelle, tenter de comprendre pourquoi le français occupe toujours une place primordiale aux yeux des Malgaches, et cela après cinquante années d'indépendance. Nous sommes donc allée à Madagascar afin d'entreprendre notre recherche sur la question. Cependant arrivée sur place, le fait que la langue française ait toujours une place importante à Madagascar nous a paru tellement évident, qu'il nous a semblé difficile de percer un champ d'étude dans cette voie. En effet, le français est toujours considéré comme langue du savoir, du pouvoir, de la culture, de la technologie et du progrès. D'un côté, le français est toujours présent dans la vie de la société malgache, non seulement comme résidu de la domination coloniale mais aussi comme faisant partie des trois langues officielles (malgache, français et anglais), à statut privilégié, ouvrant le pays sur le monde extérieur et l'inscrivant dans la modernité. Il est d'autre part considéré comme une langue étrangère mais couvrant les domaines clefs de la société.

Par ailleurs, la langue française a d'une certaine manière influencé le langage quotidien des autochtones. En parcourant la ville d'Antananarivo, nous étions frappée par leurs pratiques langagières, le *variaminanana*. Et ce phénomène est apparemment une pratique très courante dans les échanges entre Malgachophones. Donc après réflexion, nous avons décidé de faire une étude sur l'interaction de ces deux langues et de ses conséquences au niveau des usagers malgaches. La volonté d'entreprendre cette recherche a été renforcée par le fait que nous pratiquons également ce mélange. Dans notre langage quotidien, nous passons du malgache au français et vice-versa. Parfois même nous les mixons dans un même énoncé, sans nous demander pourquoi on utilise ce métissage linguistique. Nous avons d'ailleurs trouvé cela

tout à fait normal jusqu'au jour où nous nous sommes rendue compte que nos enfants commençaient à le pratiquer aussi.

Problématique

Prenant comme point de départ que la langue est le produit d'une communauté, nous nous proposons ainsi de formuler les questions de notre recherche de la manière suivante: Pourquoi pratique-t-on ce « mélange » de langues à Tananarive, plus spécifiquement le malgache officiel et le français? Signalons que nous avons choisi la capitale malgache, Tananarive, comme espace d'enquête. Nous allons expliquer les raisons de ce choix dans la partie consacrée au cadre méthodologique. En outre, le brassage ou la coexistence des langues propre aux situations urbaines engendre des représentations linguistiques qui viennent consolider les représentations sociales et entraînent des conséquences sur les types de contacts entre les populations et les langues (Calvet 2000: 21) ; ceci nous mène à une deuxième question : Quelles sont les représentations que se font les Malgachophones sur ce métissage linguistique, sur le malgache et sur le français? Pour répondre à ces interrogations, nous allons mettre en évidence les pratiques langagières et les représentations des locuteurs malgachophones envers ces deux langues et envers le *variaminanana*. Ces deux points seront donc au centre de notre travail. Aussi, dans une perspective sociolinguistique qui vise à étudier les relations entre la langue et les facteurs sociaux, et dont les études portent particulièrement sur les représentations de l'individu vis-à-vis des langues et de leurs usages, nous allons décrire et essayer de comprendre ce phénomène langagier mais aussi la communauté malgache qui le produit, en mettant en lumière les interrelations entre l'histoire de cette communauté, ses représentations et ses comportements vis-à-vis de sa langue et de la langue française.

Cadre conceptuel

Si nous convenons avec Calvet en ce qui concerne le « brassage » de langues opéré par les villes, on pourrait dire que « celles-ci agissent comme une « pompe » aspirant du plurilinguisme et recrachant du monolinguisme » (Calvet, 1994 in Gasquet-Cyrus, 2004 :34). En effet, c'est le cas à Tananarive où l'interaction du français et du malgache officiel a donné naissance à un « monolinguisme » particulier qui serait le métissage linguistique. D'après Rafitoson (1991), le métissage linguistique est le résultat du

plurilinguisme. La prédominance de ce plurilinguisme dans une société laisse trace des enjeux « pragmatique, économique, politique (...) et épistémologique » (Dahlet, 2008 :23) : D'un point de vue pragmatique, les besoins de communication ont fait émerger une langue intermédiaire ou « troisième langue », entre le français et le malgache. Cette langue est une réponse à ces besoins, et est apparue à un moment donné de l'organisation sociale des individus. Calvet (1999a : 24) souligne que dans chaque société il y a un avant et un après ce besoin de communication et la réponse que ce besoin a trouvée. Et cette réponse n'est pas la même dans les différents points du globe. Le plurilinguisme devrait favoriser le fait que chaque locuteur puisse s'exprimer dans sa propre langue, et ne passerait pas de ce fait par une langue intermédiaire pour assurer la communication (ibid.). Mais la gestion de la pluralité des langues en territoire malgache se situe dans un cadre d'inégalité qui oblige les locuteurs à passer d'une langue à une autre dans un même énoncé ou à emprunter des éléments linguistiques dans la langue de l'autre. C'est la pratique du *variaminanana*. D'autres chercheurs comme Bavoux (2000) et Randriamarotsimba (2006) désignent ce phénomène sous le terme de *frangasy* ou frangache, mais nous allons y revenir dans la partie consacrée au cadre théorique.

Au niveau économique, Madagascar, ancienne colonie française, est marquée par la présence d'entreprises françaises. Cette marque traditionnelle se trouve concurrencée par l'ouverture vers d'autres espaces économiques dominés par la langue anglaise. Le milieu économique ne peut cependant ignorer les dynamiques linguistiques en œuvre dans la société. On pourrait donc se demander s'il n'y aurait pas dans le mélange des langues la pression de l'environnement économique.

La dimension économique est inséparable de la dimension politique du plurilinguisme. On ne peut pas aborder le plurilinguisme malgache sans un regard diachronique sur l'histoire de Madagascar de la colonisation à nos jours. Ce volet axé sur la sociolinguistique permettra de mettre en avant l'implantation de la langue française à Madagascar ainsi que l'évolution du contact des deux langues. Nous allons exposer cela dans le deuxième chapitre. Outre cela, pour pouvoir analyser ce phénomène linguistique, il est de toute évidence nécessaire de prendre en compte tous les facteurs susceptibles d'influencer les comportements langagiers des personnes. Car dans un contexte urbain tel que Tananarive, le contact entre de multiples langues et variétés de langues en présence ne suffit pas à lui seul à expliquer la pratique de

mélange des langues. C'est pourquoi nous nous proposons de tenter d'en rechercher les multiples causes, et d'en faire l'objet de notre recherche.

La question de la dimension politique de la langue nous renvoie à la question de l'identité et de la construction d'une nation ; si le plurilinguisme implique la coexistence de plusieurs langues, cette coexistence peut être conflictuelle ou se vivre de manière complémentaire tant au niveau de la société que de l'individu. La question du statut des langues en présence (rôles et fonctions) et de leur évolution dans le milieu social des locuteurs comme celle des effets sur les codes des langues en interaction seront au cœur de nos analyses. Par statut, nous voulons dire la position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique. Cette position est liée aux fonctions remplies par la langue, et à la valeur sociale relative qu'on attribue à ces fonctions (Bitjaa Kody, 2004 : 50).

L'histoire des langues créoles peut nous renseigner sur les enjeux épistémologiques du plurilinguisme. Dans le contexte malgache marqué par l'insularité et par une forte tendance identitaire, il est difficile d'imaginer l'émergence d'une langue créole dans un avenir récent. Toutefois, l'interaction entre le français et le malgache demeure un processus dynamique qui ne peut se réduire à une simple coexistence des langues dans la mesure où les interrelations sont devenues multiples : emprunts, alternances codiques (définition voir chapitre 1.3 et 1.4.), nourrissent le quotidien des échanges entre Malgachophones. En outre, il ne sert à rien d'opposer des systèmes linguistiques (le français et le malgache) qui font la preuve au quotidien de leur coopération à travers notamment le mélange de langues. Si la nécessité d'une revalorisation de la position de la langue malgache au sein de la société est légitime, l'opposition souvent affirmée du malgache contre le français et vice-versa semble aller à contre-courant du mouvement de l'histoire.

Méthode

Afin de pouvoir répondre à notre problématique, nous nous inspirerons en premier lieu d'une approche méthodologique dite *empirico-inductive* caractérisée par un travail « de terrain » que Blanchet (2000 :28) explique ainsi :

Ce qui est spécifique de ce que l'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle.

[...] C'est l'angle du caractère empirique de la linguistique : il y a des informations sur le langage que nous ne pouvons recueillir que par le truchement de données externes.

Nous avons choisi cette approche car celle-ci vise à identifier des types d'interactions particulières (op.cit. : 37) se rapportant exactement aux pratiques linguistiques que nous visons dans notre problématique. Blanchet précise que : « notre tâche est de trouver des cas typiques de situations clés ou d'évènements de langage significatifs pour l'analyse de l'arrière-plan social (...) » (ibid.). Nous allons pour cela sélectionner des productions langagières des Malgachophones récoltées dans le milieu scolaire en élaborant une étude fondée sur des corpus oraux obtenus grâce à la méthode de l'observation participante sans poser à l'avance des frontières entre les langues. Ce type d'enquête nous permettra de collecter des données en participant nous-mêmes aux situations qui les produisent. Dans ce travail, nous allons interroger des élèves de terminale de deux écoles différentes : le Lycée Moderne d'Ampefiloha (LMA) et le Collège de France d'Ankadilalana (CFA). Notre but à ce stade consistera à enregistrer les entretiens avec les élèves, observer et décrire leurs pratiques langagières (c'est-à-dire voir si les locuteurs utilisent ou pas le *variaminanana* ou *frangasy*) ainsi que leurs représentations linguistiques. Nous allons leur poser des questions ouvertes en langue malgache sans révéler le thème de notre recherche. Nous allons aussi participer au débat en pratiquant le *variaminanana*, sans pour autant essayer de les influencer dans leurs idées.

Selon Fishman (1971 :18), « la sociolinguistique s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs ». Puisque notre but vise à comprendre les réalités langagières des Malgaches, nous voulons étendre le champ de notre enquête afin de vérifier si cette pratique langagière reste actuelle pour un autre type de population. En d'autres termes, nous voulons savoir si les étudiants, les employés pratiquent aussi le *variaminanana*, et dans quelles circonstances, avec quels interlocuteurs et pourquoi. Nous avons en fait pris en considération qu'ils ont en général plus de vécu langagier et que leurs compétences langagières peuvent évoluer dans la mesure où ils acquièrent des connaissances et de nouvelles langues qui vont sûrement engendrer des effets sur leurs pratiques et représentations linguistiques.

A cet égard, nous allons recourir à un autre type d'enquête qui est présenté selon Blanchet (2000) comme une approche complémentaire plus déductive, mais toujours de terrain : nous allons établir un questionnaire dont le contenu proviendra entre autres des principaux résultats issus de la première enquête. Nous allons alors soumettre ce questionnaire à des étudiants, employés dont les réponses vont nous fournir des données sur leurs pratiques langagières. Les résultats de ce questionnaire vont également nous donner les moyens de remonter aux représentations linguistiques des Malgachophones qui découleront des analyses de leurs attitudes face au *variaminanana*, à la langue française et à la langue malgache. Par ailleurs, ce questionnaire viendra également compléter cette approche de la réalité des mélanges de langues à Tananarive. Nous expliquerons les raisons de ce choix dans la partie cadre méthodologique (chapitre 3). La méthode que nous avons adoptée pour entreprendre cette recherche et ces divers aspects seront également développés dans le même chapitre. Ce sera donc à partir du corpus recueilli par le biais de ces deux types d'enquête (entretien par observation participante et questionnaire) que nous allons essayer de proposer une étude détaillée du *variaminanana*, de ses fonctions et des conséquences qu'il peut susciter ainsi que les représentations de nos enquêtés envers les deux langues en présence.

Hypothèses

Ces deux formes d'enquête devraient donc rassembler les matériaux permettant de cerner et de vérifier ou contre-vérifier les différentes hypothèses listées ci-dessous. A titre de rappel, nous rementionnons notre première problématique : Pourquoi pratique-t-on ce « mélange » de langues à Tananarive, plus spécifiquement le malgache officiel et le français? Ce mélange de langues pratiqué à Tananarive :

- *est dû à une volonté de montrer une compétence plurielle chez le locuteur qui maîtrise aussi bien la langue malgache que la langue française. En d'autres termes, c'est une façon de montrer que le sujet maîtrise le français en plus du malgache.*
- *est le signe de difficulté dans la maîtrise de la langue malgache et/ou de la langue française.*
- *peut être le reflet d'une indistinction des deux langues par le locuteur, c'est-à-dire que certains locuteurs malgaches perçoivent mal (ou pas du tout) la ligne entre malgache et français.*

A l'issue de la deuxième enquête, nous allons pouvoir poser une autre hypothèse qui répondrait à la question suivante: Quelles sont les représentations que se font les Malgachophones à l'égard de ce métissage linguistique, du malgache et du français?

-Le métissage linguistique est vu comme un « danger » pour la langue malgache car il entrave la pureté linguistique et par conséquent les Malgachophones ne pourront plus maîtriser leur langue maternelle.

-La langue malgache a besoin d'être revalorisée car les Malgaches ont une opinion négative sur leur langue.

-La langue française est considérée comme la langue de prestige, de la modernité et du savoir. Son usage est lié à une idée de valorisation.

En ce qui concerne les résultats escomptés de notre recherche, nous pensons que cette étude va nous montrer que ce phénomène linguistique relevé à Tananarive résulte de plusieurs causes. Les hypothèses citées ci-dessus en font partie. Cependant, nous pensons aussi que ce mélange des deux langues résulte du fait que la langue malgache présente des carences au niveau terminologie scientifique et technologique. Ces carences obligent donc les usagers malgachophones à combler le manque d'éléments linguistiques en empruntant à la langue française.

Quant aux représentations sur le *variaminanana*, le français et le malgache, nous pensons que notre enquête va confirmer les hypothèses que nous venons de proposer.

Plan du travail

La présente étude comporte cinq parties dont la première sera consacrée à la présentation des définitions des notions qui nous serviront de référence. Dans ce chapitre, intitulé *Aspects théoriques*, nous allons présenter des théories adéquates au contexte malgache, et qui permettront de délimiter notre champ de recherche. Nous allons tout d'abord proposer la définition de la sociolinguistique sur laquelle nous nous basons, avant d'évoquer les définitions du bilinguisme et de ses impacts, de la notion d'alternance codique et celle d'emprunt. Ensuite, nous allons exposer les fonctions que peut remplir le *variaminanana*. Ce chapitre va constituer un socle pour toute la recherche et pour les chapitres qui vont venir.

Dans le second chapitre, appelé *Géographie et histoire sociolinguistique de Madagascar*, nous allons décrire brièvement la situation géographique et historique de Madagascar. Dans ce volet de notre travail, nous allons tenter de rechercher les facteurs qui ont influencé ou causé les pratiques langagières des Malgachophones et les représentations sur les langues concernées. Aussi, dans ce cadre, il est tout à fait naturel de faire appel à une étude diachronique de l'histoire malgache retracée dans une optique sociolinguistique, incorporant l'évolution des statuts et rôles respectifs du malgache et du français selon les différentes périodes, partant de la colonisation jusqu'à nos jours.

Dans le troisième chapitre, intitulé *Cadre méthodologique*, nous allons présenter la méthode que nous avons adoptée ainsi que les démarches que nous avons suivies pour mener à bien notre enquête et les difficultés que nous avons rencontrées pendant le déroulement de l'enquête.

Les chapitres quatre et cinq constitueront notre véritable champ d'investigation. Dans le quatrième chapitre qui s'intitule *Analyse du variaminanana*, nous allons à partir des données recueillies lors des entretiens et dans les questionnaires tenter de comprendre et d'exposer les pratiques réelles et les fonctions du mélange français/malgache. Ce chapitre sera ainsi subdivisé en deux parties : *Manifestations du variaminanana et Facteurs et fonctions du variaminanana*.

Dans le cinquième chapitre, intitulé *Analyse des représentations langagières*, nous allons traiter des représentations que se font les Malgachophones du *variaminanana*, du malgache et du français. L'étude sur les représentations est intéressante dans la mesure où le contact des langues en présence suscite des changements d'attitudes linguistiques des sujets côtoyant ces deux langues au fil des générations.

Dans la conclusion, nous allons faire une synthèse de notre travail et de nos résultats, évoquer les problèmes et difficultés rencontrés lors des enquêtes. Nous allons également exposer quelques réflexions ou interrogations que nous nous sommes posées au cours de l'analyse.

1 ASPECTS THÉORIQUES

Dans ce chapitre, nous allons présenter des aspects théoriques afin de situer le cadre général de notre étude de recherche. Nous nous proposons donc ici de clarifier des termes qui diffèrent selon les perspectives des chercheurs et l'époque de leur étude.

1.1 Sociolinguistique ou sociologie du langage ou linguistique?

Le sens du terme sociolinguistique varie selon les approches, les chercheurs et les théories sous-jacentes. Aussi, pour mieux cerner notre champ d'étude, il semble nécessaire de préciser pour quelle définition de la sociolinguistique nous allons opter. Pour reprendre l'expression de William Bright (in Calvet, 2009: 87), la sociolinguistique « n'est pas facile à définir avec précision ». Par contre, quelles que soient les démarches d'analyse, celles-ci s'inscrivent dans une même problématique qui met en rapport la langue et la société. La différence se trouve au point de départ des études: « interroger la société à l'aide de la langue ou interroger la langue à l'aide de la société ». Ces deux types de démarches ont suscité des débats théoriques. Fishman (1971 :18) propose une définition où il assimile tout d'abord les deux champs : « la sociologie du langage - ou encore sociolinguistique [...] s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs ». Par la suite, Fishman (1971 :19) dissocie ces deux disciplines :

La sociolinguistique tâche de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques; elle s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue elle-même. La sociologie du langage essaie également de déterminer quelle valeur symbolique ont les variétés linguistiques pour leurs usagers. Que les variétés linguistiques en arrivent à posséder une valeur symbolique ou symptomatique en elles-mêmes ou d'elles-mêmes, c'est la conséquence inévitable de leur différenciation fonctionnelle.

En revanche, Calvet (2009) pense que d'un point de vue théorique, il ne serait pas pertinent de dissocier la sociolinguistique de la sociologie du langage. Par ailleurs, il ajoute qu'il n'y a pas lieu de séparer sociolinguistique et linguistique. Il explique que « l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues mais la communauté sociale sous son aspect linguistique » (Calvet, 2009 : 104). Par conséquent, Calvet (2009) déduit que la sociolinguistique englobe la sociologie du langage et la linguistique. Dans cette même

optique, Baylon (1991 :37) avait déjà indiqué que « la linguistique vise à comprendre la vie sociale, à travers une étude des principes qui régissent la communication verbale ».

Pour ce qui est de notre étude, nous allons nous baser sur le concept de Calvet qui sera notre fondement théorique. Dans notre démarche d'analyse, nous serons en effet amenée à aborder les recherches non seulement d'un point de vue sociologique, mais aussi d'un point de vue linguistique (grammatical); ces deux aspects se trouvant dans une relation de complémentarité. La pratique linguistique des Malgachophones est un phénomène social particulier et significatif pour la communauté malgache. Et son étude va nous amener non seulement à chercher les causes de ce produit langagier à partir d'un fait social, mais aussi en même temps à partir d'un fait linguistique.

Dans le même sens, Baylon (1991:35) avait ajouté que la sociolinguistique fait cas de phénomènes très variés, à savoir les fonctions et usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), etc. A part cela, parmi les objets d'études de la sociolinguistique apparaît l'évolution de la langue, à savoir les rapports de dominance entre les langues en présence, les phénomènes de contact de langues et leurs résultats, les relations entre les interlocuteurs, la variation linguistique, etc. On comprendra donc que nous ayons opté pour une approche sociolinguistique car nous serons amenée à explorer tous ces paramètres tout au long de notre enquête.

Maintenant que nous avons proposé notre conception de l'approche sociolinguistique pour ce travail de recherche, nous allons poursuivre en commençant par aborder la notion du bilinguisme, sans pour autant faire une exposition exhaustive.

1.2 Bilinguisme

1.2.1 Définitions du bilinguisme

Il existe toute une panoplie de définitions du bilinguisme, qui va de la connaissance d'une seconde langue quel que soit son degré, qui s'ajoute à la première langue d'un individu que celui-ci maîtrise spontanément, jusqu'à la parfaite maîtrise, simultanée et alternative de ces deux langues, voire même de plusieurs langues.

Pour notre part, nous proposons de mentionner des définitions qui nous serviront de point de référence et qui mettent en avant les critères fonctionnels et situationnels du bilinguisme qui correspondraient au cas de Madagascar. Conséquemment, nous avons tout d'abord choisi celle reprise par Baylon (1991) qui stipule que « par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe » (Tabouret-Keller, 1969: 146 in Baylon 1991). Ensuite, Grosjean (in Boumedini, 2009:102) quant à lui, pense qu' :

Est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et (elle) le reste tant que ce besoin se fait sentir.

A part cela, le sujet bilingue est caractérisé par une compétence plurielle qui lui permet à un moment déterminé de faire face à des situations où il sera amené à s'exprimer dans une seule langue (par exemple dans des situations dont le degré de formalité nécessite un mode unilingue seulement). Dans d'autres situations, cette compétence permet également aux interlocuteurs en présence de recourir à l'ensemble des potentialités langagières qui sont à leur disposition, notamment l'alternance ou le mélange de langues qu'ils ont en commun au cours de la conversation (Moore, 2006 : 100). Ces situations peuvent apparaître de manière parfois complémentaire, et parfois concurrente. Par ailleurs, l'aptitude du sujet à faire varier son répertoire langagier le long de ce continuum est incluse dans cette compétence. De plus, les choix d'activation sont liés aux intentions de communication, aux interlocuteurs, et aux valeurs symboliques endossées aux différentes langues à différents moments, etc. (ibid.).

D'autre part pour certains sujets, le fait de mélanger des langues est une question de modes habituels de communication alors que d'autres n'utilisent pas du tout cette pratique de langues bilingues que ce soit parlées ou écrites (op.cit. : 101).

Nous avons retenu ces définitions car en plus du fait qu'elles ne limitent pas le terme de bilinguisme à deux langues, elles mettent en avant son critère fonctionnel, autrement dit les

situations de communication. Dans le cas de Madagascar, signalons qu'il existe des variétés linguistiques du malgache, et c'est le parler *merina* qui est retenu comme langue officielle. Nous en reparlerons plus amplement dans le deuxième chapitre. Outre cela, ces définitions ne spécifient pas le degré de compétence que doit avoir le sujet au niveau des langues concernées. Par contre, l'individu bilingue devrait avoir une compétence plurielle qui lui permettra de s'exprimer dans un mode unilingue d'une part, et de recourir à l'alternance ou le mélange de langues d'autre part.

Conformément aux définitions que nous avons présentées ci-dessus, les Malgaches sont par conséquent bilingues car le français et le malgache sont en contact permanent.

Il existe plusieurs types de bilinguisme selon le degré de maîtrise des deux systèmes linguistiques, entre autres le bilinguisme « composé » ou « mixte » lorsque les langues en question sont utilisées de manière indifférenciée ou lorsqu'il y a alternance de code (Boukos, 1985 :41). Le bilinguisme peut se présenter sous différentes formes, « transitionnel » ou « stable ». Boukos (1985 :42) explique que le bilinguisme transitionnel se présente sous trois phases :

- La phase du « bilinguisme supplémentaire » représente la phase où la langue seconde est seulement employée comme supplément afin de combler certains besoins de communication occasionnels. Dans ce cas, le français serait donc seulement utilisé pour combler des termes qui manquent dans le lexique malgache.
- La phase du « bilinguisme complémentaire » représente la phase où la langue seconde assure des fonctions qui font figure de complémentarité du répertoire lexical de la langue première des locuteurs. Dans ce cas, l'usage du français dépendrait du répertoire lexical du locuteur dans sa langue première.
- La phase du « bilinguisme de remplacement » représente la phase où la langue seconde assume progressivement tous les besoins communicatifs des sujets incapables de les assurer dans leur langue première. Dans ce cas, les mots français ont pris définitivement la place du mot malgache.

En ce qui concerne la situation du bilinguisme stable, le sujet bilingue idéal est caractérisé par le fait qu'il maîtrise de façon égale les deux langues en question tant au niveau des usages qu'au niveau des fonctions. Or il est très rare que les trois conditions susmentionnées

soient remplies en même temps chez un même locuteur. De ce fait, le bilinguisme stable ne peut qu'être essentiellement individuel et non sociétal. Siguán et Mackey (1986) partagent les mêmes points de vue que Boukos à ce sujet, mais utilisent plutôt le terme de bilinguisme idéal ou parfait. En revanche, leur notion du bilinguisme insiste surtout sur l'équilibre entre les deux systèmes linguistiques. En conséquence, les individus réels vont se distinguer par la manière dont ils vont s'éloigner ou se rapprocher de cet équilibre (op.cit :11).

Ces notions sont intéressantes pour nous dans la mesure où le bilinguisme est associé à différentes modalités de développement à savoir les trois phases susmentionnées. Où se situent alors les Malgaches par rapport à ces phases ? Qu'en est-il du bilinguisme à Madagascar ? Est-il individuel ou sociétal ? Par ailleurs, nous allons tenter d'explorer ce déséquilibre élaboré par Siguán et Mackey et voir si ce dernier peut-être interprété comme un manque de compétence dans les deux langues ou seulement dans l'autre, notamment le français. (Les réponses à ces questions feront partie des éléments d'analyse).

Après avoir présenté les définitions pour lesquelles nous avons optées pour caractériser le bilinguisme dans le contexte malgache, nous allons maintenant nous pencher sur les impacts que peut engendrer ce bilinguisme.

1.2.2 Les impacts du bilinguisme

Selon Calvet (2009), la langue ne devrait pas être caractérisée comme un simple « instrument de communication » car il n'y a pas de relation neutre entre le locuteur et la langue. On ne sort un instrument que lorsqu'on en a besoin, et les rapports que nous avons avec la langue et avec un instrument ne sont pas comparables. De ce fait, le bilinguisme peut avoir des retombées sur la société, l'individu et la structure de la langue de départ.

1.2.2.1 Au niveau de la société: Les traits d'une situation diglossique

Au niveau de la société, le phénomène de contact de langues, résultat de la pluralité linguistique, se manifeste par un certain déséquilibre qui pourrait se traduire par l'existence de rapport de dominance et/ou de complémentarité entre les langues en présence.

Razafindratsimba (2006 : 90) note qu' « en contact de langues, on est obligé de prendre en considération l'inégalité du statut des différentes langues et variétés coexistantes ». Cette inégalité pourrait alors engendrer une situation de diglossie.

On parle de situation diglossique lorsque deux langues en présence dans une communauté, utilisées alternativement, remplissent des fonctions communicatives complémentaires (Boukous, 1985 : 43). Ferguson, lui, définit le terme de diglossie comme la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il nomme « variété basse » et « variété haute » (Calvet 2009 :35). Cette notion a été reprise et élargie plus tard par Fishman (in Calvet 2009), qui tend tout d'abord à faire une distinction entre le bilinguisme, phénomène individuel, et la diglossie, fait social. Selon Fishman (in Calvet 2009), il y a diglossie dès qu'il y a une différence fonctionnelle entre deux langues, quel que soit le degré de différence. Il ajoute qu'une diglossie peut exister entre plus de deux codes, et qu'il n'est pas nécessaire que ces codes proviennent d'une même origine. Calvet (2009 :37) va plus loin et signale qu'on parle de diglossie lorsqu'il y a présence d'une langue européenne et d'une langue africaine ; tel est le cas, par exemple, pour une situation coloniale. Dans cette même perspective, Calvet avait précisé que dans les pays récemment décolonisés, on peut rencontrer le phénomène de diglossie enchâssée, c'est-à-dire « des diglossies imbriquées les unes dans les autres » (1999a : 47). Notons que Bavoux (2000) avait plutôt utilisé le terme de diglossie complexe. Ce type de diglossie correspond en effet au cas de Madagascar où la diglossie post-coloniale (l'ancienne langue du colonisateur/la langue nationale (malgache)) prend le dessus sur une ancienne diglossie où la langue nationale (le français) domine les langues vernaculaires (le *merina* et ses dialectes). Nous parlerons des variétés linguistiques malgaches dans le second chapitre.

En tenant compte de la définition de Ferguson, la situation sociolinguistique malgache reflète le cas d'une situation diglossique dont les aspects sont plus ou moins complexes selon la période considérée. Cependant, on doit faire une petite adaptation quant aux caractéristiques proposées, et cela au niveau de :

-L'existence d'une « variété haute » et d'une « variété basse » où les deux langues ou variétés se caractérisent par une inégalité de statut sociale et politique. En effet, en ce qui concerne la situation qui prévaut à Madagascar, pendant et au lendemain de la colonisation (1895-1976), le français était la variété haute et le malgache la variété basse. A partir de 1976, (période de malgachisation), la distinction entre les deux variétés n'est plus aussi tranchée qu'auparavant. Il est à noter que la malgachisation résulte des événements de 1972, mais c'est à partir de 1976 que le processus a commencé. Nous en reparlerons dans le second chapitre. En effet, le français est toujours considéré comme la langue de la

modernité, de la technicité et de la spécialisation de haut niveau, mais il assure aussi des fonctions qui reviennent à la variété basse. Le malgache fonctionne de la même manière : il est perçu essentiellement comme la langue de communication. Néanmoins, il ne peut plus vraiment être considéré comme la variété basse car il a accédé au rang officiel au même titre que le français (Rafitson, 1992 : 48). Et dans certains domaines, cette distinction est neutralisée. Aussi, serait-il approprié de s'interroger ici sur les fonctions qui assurent au malgache la variété haute et celles qui lui assurent la variété basse. Cette question est aussi valable pour la langue française.

-La complémentarité fonctionnelle qui est rigoureusement liée à l'inégalité de statut des deux langues. La variété haute, considérée comme langue de culture et de relations officielles, s'emploie principalement dans les situations formelles comme l'enseignement, l'administration, média, etc.... La variété basse est plutôt utilisée dans les relations familiales. En ce qui concerne Madagascar, entre 1895 et 1976, cette complémentarité n'était que la conséquence d'un cloisonnement strict entre les deux langues. A partir de 1976, dans la mesure où les deux langues partagent le rôle de langues officielles, la complémentarité ne peut être que partielle. Ceci nous amène donc à distinguer deux types de situations : celles où il y a concurrence entre les deux langues (l'administration, la littérature, l'information dans les grands centres urbains, etc.) et celles où il y a complémentarité (l'enseignement, la communication courante vers la communication technique et scientifique, etc.) (Rafitson, 1992 : 48).

-Du mode d'acquisition : la variété basse s'apprend sur le tas alors que la variété haute s'acquiert dans le cadre formel d'une institution scolaire. Pour notre part, pendant et au lendemain de la colonisation, le français était imposé par les autorités et complété par un bain linguistique extra-scolaire, alors que l'apprentissage du malgache se faisait sur le tas. Après 1976, l'apprentissage du français se fait toujours pratiquement dans le cadre d'une institution, mais comme son statut a changé, on constate une visible baisse du bain linguistique extra- scolaire. Ceci a d'ailleurs engendré une diminution du niveau général en français (ibid.). Quant au malgache, il s'acquiert généralement au sein de la famille ou de l'entourage immédiat comme toute langue maternelle (sauf le cas marginal de certaines familles aisées qui ne parlent pas malgache entre elles). Toutefois, il est à signaler que le malgache est devenu la langue d'enseignement dans le primaire et le secondaire, et qu'il est

également enseigné en tant que matière obligatoire dans les établissements français à partir de 1997.

-La parenté génétique et structurelle : le malgache appartient à la famille malayo-polynésienne alors que le français relève de la famille indo-européenne. On ne peut donc retenir cette caractéristique dans le cas de la diglossie malgache/français.

En somme, la définition adoptée par Ferguson insiste surtout sur la dualité entre les formes des langues en présence, sur les notions de fonctions et de prestige. Or cette conception présente des limites dans la mesure où en termes d'analyse, il ne suffit pas toujours de distinguer les formes linguistiques concernées en rapport avec les fonctions et le prestige. Car si le français a des fonctions et ce prestige, cela est dû également à des raisons historiques et sociologiques ; et c'est le cas de Madagascar, ancienne colonie française. Cela dit, il importe de savoir si ces trois paramètres réunis font partie des facteurs qui ont engendré ce type de pratique langagière qu'est le métissage linguistique.

A part cela, les statuts attribués aux langues ont des retombées considérables sur les degrés de maîtrise des locuteurs dans les différentes langues, sur la valorisation de certaines compétences, au détriment d'autres ainsi que sur les attachements ou détachements identitaires des locuteurs. La valeur des langues en question s'avère inégale sur le marché linguistique et varie en fonction des contextes (Moore, 2006 : 27). Au niveau de la société, lorsqu'il n'y a pas de distinction nette entre les fonctions des langues en présence dans une communauté, cela engendre une différenciation linguistique en termes de domination. En effet, Bourdieu (1972, 1975 in Boukos, 1985) considère la langue comme un capital symbolique. Boukos (1985 : 44) ajoute que c'est « un objet socialisé que l'homme produit et consomme au même titre que les autres objets offerts sur le marché des biens ». Et ce sont les rapports de production symbolique qui définissent la valeur de la langue vue comme un capital valorisé ou dévalorisé sur le marché linguistique.

1.2.2.2 Au niveau de l'individu

Le bilinguisme peut engendrer chez l'individu différentes représentations ou attitudes positives ou négatives pour une langue ou une autre.

1.2.2.2.1 Attitudes ou représentations?

La notion d'attitude a fait sa première apparition dans le domaine de la psychologie sociale, et a été plus tard reprise dans le domaine linguistique à partir des années 60. Les études sur l'attitude visent à expliquer les comportements linguistiques des usagers vis-à-vis des langues et de leurs usages, en s'intéressant aux évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs ainsi qu'aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés. Pour certains auteurs tels que Babault (2006) et Lafontaine (in Calvet1999b), les deux notions, **représentation** et **attitude**, sont employées l'une à la place de l'autre. En ce sens, Lafontaine (op. cit : 157) fait remarquer que :

Le terme *d'attitude* linguistique est employé parallèlement et sans véritable nuance de sens, à *représentation*, (...), *jugement*, *opinion*, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a rapport à la langue ».

D'autres préfèrent distinguer ces deux notions comme Castellotti et Moore (2002 :7) qui définissent le terme « attitude » comme :

Une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet (...). Les informations dont dispose un individu sur un objet particulier constituent ainsi son stock de croyances sur l'objet. Ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Elles peuvent aussi être modifiées et évoluer.

Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent.

La définition de Calvet (2009 :42) porte plutôt sur l'aspect affectif : « (...) sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent ». Calvet (1999b :152-153) avait déjà précisé qu'on peut décrire « les attitudes des locuteurs envers les usages de leur langue », et avait ajouté que ces attitudes évaluatives sont la base sociale des attitudes normatives. Le mot normatif ici prend le sens qui désigne de la soumission à un jugement de valeur, à une règle (ibid.).

Canut (1998 : 13) définit les attitudes linguistiques par « l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations, gestuelles...) ». Pour Canut (in Calvet 1999b : 156) le terme *représentations* est synonyme d'*imaginaire linguistique*.

Face à ce flou terminologique, Calvet (1999b) tente de simplifier les choses en proposant de faire une classification à partir de deux grandes catégories : les *pratiques* d'un côté et les *représentations* de l'autre. Dans la catégorie *des pratiques*, on trouve le produit langagier des locuteurs, leur manière de parler, mais aussi la manière dont ils « accommodent » afin de pouvoir communiquer. Cette catégorie comprend également la manière dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur (op cit: 158).

Dans la catégorie des représentations se trouve la manière dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence. Calvet (1999b :158) explique que les représentations portent sur :

- les jugements sur les langues et les façons de parler ces langues, et ces jugements se répandent généralement sous forme de stéréotypes.
- les attitudes face aux langues, autrement dit face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent.
- les conduites linguistiques qui cherchent à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. C'est de cette manière que les représentations agissent sur les pratiques et conduisent à un changement de la « langue ». Les représentations ont donc des répercussions sur le comportement linguistique.

Pour ce qui concerne notre étude, les traits présentés par Calvet correspondent à notre sujet d'enquête dans la mesure où la pratique langagière des Malgachophones ainsi que les représentations qu'ils se font des langues en présence, à savoir le français et le malgache officiel, sont au cœur de notre analyse. Dans cette étude, les termes « représentation » et « attitude » ne présentent pas de nuance de sens et seront de ce fait être employés l'un à la place de l'autre.

Par ailleurs, les représentations linguistiques prennent leur signification dans l'espace social et en association avec les caractéristiques de leurs locuteurs. Par exemple, dans une communauté donnée, une langue perçue comme prestigieuse tend par exemple à servir d'instrument de domination symbolique pour leurs utilisateurs. A l'inverse, cette même langue prestigieuse peut, dans d'autres circonstances, être réprouvée par les locuteurs. Toutefois en situation de diglossie, la maîtrise et l'emploi d'une langue dite dominante constituent d'une part des facteurs d'ascension sociale, et d'autre part sont des signes de force symbolique à l'égard des interlocuteurs, des observateurs mais aussi vis-à-vis de soi-même (Babault, 2006: 100).

Cependant, il faudrait souligner que les représentations ne sont pas des éléments stables. Elles évoluent et peuvent se modifier selon les situations, elles sont « malléables ». On peut donc agir sur les représentations et les modifier. En somme, elles varient d'un individu à l'autre et peuvent jouer des rôles importants dans les productions langagières d'un individu. Ce côté « malléable » des représentations vont aussi constituer une partie de notre travail où nous allons étudier les représentations linguistiques que se font les Malgaches du *variaminanana* et des deux langues concernées et voir quels effets ces représentations ont sur leurs pratiques langagières.

Par ailleurs, il y a un rapport étroit entre les statuts des langues et les représentations de ces langues. Les locuteurs se font donc des images de ces langues que l'on voit dans les choix de rattachement à certaines langues ou d'autres (Moore, 2006 : 31). De plus, le statut informel des langues, ainsi que la dévalorisation que celles-ci peuvent subir dans les communautés en contact, peuvent rendre difficiles les efforts de revalorisation (ibid.). Cette question semble toucher la langue malgache si nous tenons compte de la diglossie complexe qui prévaut à Madagascar.

Toutefois, elles peuvent entre autres choses être indice d'une sécurité ou une insécurité qui engendre un effet de rétroaction sur les usages, les modifiant (Calvet, 1999b : 158).

1.2.2.2 Notion de sécurité et d'insécurité linguistique

Le bilinguisme peut aussi produire une insécurité qui serait le résultat de rapports entre des langues différentes que Calvet appelle *interlinguistiques* (1999b : 160). C'est ainsi qu'on

parle de sécurité ou d'insécurité linguistique. Les sentiments qui naissent de l'une ou de l'autre résultent de la maîtrise ou non de telle ou telle langue.

En réalité, on aperçoit chez tous les locuteurs une sorte de norme spontanée qui les fait décider que telle forme est à désapprouver, telle autre à apprécier : *on ne dit pas ceci, on dit cela, etc.*... Ce qui importe pour la sociolinguistique, c'est le comportement social que cette norme peut engendrer. Cette norme peut susciter deux sortes de conséquences sur les comportements linguistiques : les unes portent sur la manière dont les locuteurs estiment leur propre parler, les autres portent sur les réactions des locuteurs au parler d'autrui (Calvet, 2009 : 45). On parle de *sécurité linguistique* lorsque « les locuteurs, pour des raisons sociales variées, ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent *leur* norme comme *la* norme » (op.cit. : 47). A l'inverse, on parle d'*insécurité linguistique* « lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas » (ibid.). Dans ce contexte, l'insécurité linguistique favorise la diglossie.

Enfin, au niveau de la langue, le bilinguisme peut entraîner des changements au niveau des pratiques langagières des individus. Dans le contexte malgache, nous savons que le bilinguisme a donné naissance à un métissage linguistique nommé *variaminanana* ou *frangasy* ou frangache.

1.2.2.3 Au niveau de la langue : Fran-gasy ou variaminanana

Randriamarotsimba (2006) pointe le métissage spécifique du français et du malgache dans une perspective diglossique, et de ce fait le nomme *fran-gasy* ou fran-gache alors que Rasoloniaina (2003) le dénomme *variaminanana* ou *vary amin'anana* (*vary* + *amin'ny* + *anana* ou riz + avec + feuilles potagères) qui est rappelons-le, le nom d'un plat malgache fait d'un mélange de riz et de feuilles potagères. Rasoloniaina (2003 : 108) le définit comme « toutes les formes de métissage ou de mélange de langues selon l'approche bilinguiste ».

Ce phénomène s'est récemment dessiné dans le paysage sociolinguistique malgache à l'exception des régions du nord-est et du nord de l'île qui ont intégré des lexiques français dans leur répertoire verbal depuis plusieurs décennies (Randriamasitiana, 2004: 218). Ce

type de discours est pratiqué par la grande majorité des habitants de la capitale : intellectuels, petits employés, marchands, etc.

Pour notre part, nous choisissons d'utiliser la notion *variaminanana* car comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, nous allons poursuivre cette recherche dans une perspective de complémentarité non conflictuelle des deux langues.

En pratique, le *variaminanana*, utilisé en situations formelles et informelles, est composé, d'une part d'alternances de codes malgache/français plus ou moins longues, pouvant comporter une ou plusieurs propositions respectant les règles syntaxiques des deux langues mélangées, d'autre part, d'éléments empruntés au français (des substantifs, des adjectifs, des adverbes, etc.) avec une base malgache.

Maintenant que nous avons décrit et défini le *variaminanana*, il est désormais possible de s'interroger sur ses fonctions. Toutefois, avant d'aborder cette partie, il nous semble ici opportun de tenter de faire une distinction entre alternance codique et emprunt, ce qui n'est pas toujours évident.

1.3 Notion d'alternance codique

1.3.1 Définitions

Pour désigner ce type de comportement linguistique assez complexe, les linguistes ont proposé différentes dénominations comme alternance codique, alternances des codes, mélange codique, code switching ou autres, et qui traduisent la diversité des approches. Ce phénomène peut s'étudier de différentes manières : linguistique, psycholinguistique et sociolinguistique. Il existe en effet de nombreuses définitions correspondant probablement à chaque perspective d'étude et comportant des nuances. Toutefois, pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient employés dans le même contexte, autrement dit « les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal » (Ndiassé, 1997 : 33).

Le terme « alternance » implique une systématisation d'emploi régulier, pourtant son emploi est contraire au caractère souvent imprévisible et momentané du phénomène. C'est

justement la pratique de la forme d'échange orale entre malgachophones, impliquant deux codes linguistiques distincts que nous nous proposons de tenter de comprendre.

Parmi les multiples définitions qui ont été proposées par différents linguistes, nous retiendrons les suivantes qui présentent entre elles une certaine cohérence. Pour Gumperz, l'alternance codique dans la conversation est la « juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. » (Gumperz, 1989 : 57). Selon Rafitoson (1991), l'alternance codique peut se montrer sous deux aspects différents : d'une part, il y a l'alternance au niveau du répertoire verbal lui-même où le locuteur recourt à une langue plutôt que d'une autre, selon la situation de communication qui se présente. D'autre part, on a l'alternance au niveau du discours qui se manifeste dans le cadre d'une seule et même situation de communication, et se définit par le passage d'une langue à une autre (op. cit: 215). D'après la définition proposée par Poplack (1988 :25), l'alternance peut intervenir chez une personne bilingue, sans préavis et en toute liberté dans le choix des éléments à alterner, à condition qu'il y ait respect des règles grammaticales des langues alternées :

L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives.

Dans leur étude sur le phénomène, Hamers & Blanc (1983 : 445) font remarquer que l'alternance codique :

Est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux. Cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale. On distingue l'alternance des codes de compétence et l'alternance des codes d'incompétence.

Néanmoins, Hamers & Blanc (op.cit. : 446) soulignent que cette définition mérite une précision en ce qui concerne la distinction entre l'alternance des codes de compétence et l'alternance des codes d'incompétence:

L'alternance des codes de compétence ou code alterné du bilingue est une alternance de code utilisée par un bilingue compétent dans les deux langues et employée comme stratégie de communication avec d'autres bilingues, et ce code est une expression de la compétence du bilingue à faire appel aux ressources de ses deux codes dans une même interaction.

L'alternance des codes d'incompétence est une stratégie de communication utilisée par un bilingue dominant et qui consiste à faire alterner les codes en faisant appel à sa langue dominante pour suppléer un manque de compétence dans sa langue la plus faible.

De fait, on parle de bilinguisme dominant si l'une des deux langues est mieux maîtrisée que l'autre.

Dans la mesure où les données sur l'alternance codique ne sont pas forcément uniformes, mais doivent être établies de façon empirique pour chaque communauté, nous avons donc retenu ces trois définitions qui, selon nous, se complètent et représentent la pratique langagière de la communauté malgachophone. En résumé, l'alternance malgache/français peut se situer soit au niveau du répertoire verbal, soit au niveau du discours et dans une même communication. Elle se produit librement entre deux éléments quelconques d'une phrase tout en respectant les règles des grammaires respectives des deux langues ; mais cette alternance peut être comme le préconisent Blanc et Hamers, un indice d'une incompétence du locuteur dans l'une ou dans les deux langues, en somme une stratégie de communication.

1.3.2 Les types d'alternances codiques

L'alternance codique peut être, selon la structure syntaxique des segments alternés, interphrastique et intraphrastique:

-Alternance interphrastique

L'alternance interphrastique implique un niveau d'unités plus longues où chacune des phrases ou fragments de discours d'un même locuteur relève d'un code différent (Thiam, 1997:32). Nous pouvons la voir dans l'exemple suivant :

-Je suis très fatiguée. Pendant toute la journée je n'ai pas arrêté de faire le ménage. *Raha mba tiako izao dia mba misy manotra ahy* (j'aurai aimé qu'on me fasse un massage).

-Alternance intraphrastique

L'alternance est dite intraphrastique lorsque des structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une seule et même phrase. Sa pratique demande en général une maîtrise des règles des deux langues (Thiam, 1997:32). Prenons comme exemple :

-Regarde *raha mbola misy taratasy ao anaty kitapoko* (regarde s'il y encore du papier dans mon sac).

En revanche, il s'avère souvent difficile de distinguer l'alternance intraphrastique de l'emprunt qui repose plutôt sur l'emploi et l'intégration d'une unité appartenant à une autre langue dans la langue emprunteuse. D'après Rafitson (1991 :216), l'alternance codique est un phénomène individuel alors que l'emprunt est un phénomène social.

1.4 Emprunt d'éléments du français

1.4.1 Définitions

Plusieurs définitions ont été proposées pour expliquer ce phénomène. Selon Ledegen (2003 : 102), l'emprunt est « *un* élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue ». Les emprunts à une langue épousent donc le système (morphologique, syntaxique, et, selon les cas, phonologique) de l'autre langue (Poplack, 1988 ; Hamers & Blanc, 1983 in Ledegen, 2003 :102.). Selon Dubois l'emprunt implique que l'on intègre une unité ou un trait linguistique dans un parler qui présente une insuffisance lexicale : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas » (Dubois et al. 1973 : 188 in Boumedini, 2009). En revanche, pour Hamers « un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire » (Hamers, 1997 : 136 in Boumedini, 2009).

En somme, toutes ces définitions correspondent à notre étude de cas. Ce qu'il faudrait donc retenir pour le contexte malgache, c'est que l'emprunt est un élément linguistique d'une langue A qu'on intègre dans une langue B. D'une part, les éléments empruntés peuvent épouser le système morphologique, syntaxique et phonologique de la langue d'accueil. D'autre part, ces éléments peuvent intégrer la langue d'accueil sans être traduits. Toutefois,

une langue B peut emprunter à une langue A car la langue B présente une insuffisance lexicale.

Cependant, Poplack (1988 :29) fait remarquer qu' « il est doublement difficile de distinguer l'emprunt de l'alternance quand ce processus est répandu, et par conséquent, la vérification des contraintes syntaxiques sur l'alternance devient problématique ».

1.4.2 Les types d'emprunts

-Emprunts avec dérivation morphologique :

Au niveau des verbes, nous avons une intégration des mots français qui peut se produire dans une structure morphologique propre au malgache *mi-* (morphème du présent), *hi-* (morphème du futur), *ni-* (morphème du passé).

Exemples : *mi-*inviter, *hi-*préparer, *ni-*informer.

Au niveau des substantifs, nous avons une intégration des mots français croisés avec des possessifs malgaches *-ko*, *-tsika*, *-ny*.

Exemples : crayon-*a-ko* (mon crayon), avantage-*tsika* (notre avantage), choix-*a-ny* (son choix).

-Emprunts avec dérivation phonologique

Nous avons des mots français qui sont prononcés comme des mots malgaches.

Exemples : piscine-*a*, étude-*a*, directive-*a*.

-Emprunts lexicaux sans changement phonologique.

Exemples : scientifique, langue, strict.

Il est à noter que des mots français sont tellement employés dans la vie de tous les jours qu'ils ne sont plus considérés comme des éléments étrangers. Même si ces mots possèdent leurs équivalences en malgache. On peut considérer ces mots français comme un *emprunt de langue*, c'est à dire, « comme faisant partie intégrante de la langue, ou du moins, par extension, utilisé par un certain nombre de la communauté linguistique » (Grosjean, 1982 in Razafindratsimba, 2006 : 224). Exemples : ordinateur (*solotsaina*), chauffeur (*mpamily*).

-Emprunts syntaxiques.

Il y a intégration de mots ou expressions françaises dans une structure syntaxique qui appartient au malgache.

Exemples : - Merci *ary e* !

- Pardon *a* !

Les interjections « a ! » et « e ! » appartiennent à l'acte discursif malgache.

-*Antsoko i toi rahampitso!* (je t'appelle demain).

Notons que cet exemple illustre parfaitement la remarque de Poplack mentionnée plus haut.

Après avoir fait état des différents types d'alternance codique et emprunts, nous allons maintenant nous interroger sur les motivations de l'apparition de ce phénomène.

1.5 Fonctions du *variainanana*

A la base, des études ont été entreprises afin d'essayer de recenser les raisons et motivations de l'alternance codique. Toutefois comme le *variainanana* est composé d'alternance codique et d'emprunt, par souci de simplification et de clarté, nous n'allons pas faire de distinction entre ces deux phénomènes à ce stade. En effet, nous allons nous focaliser sur les fonctions et non sur la forme de cette pratique langagière. Comme nous le savons déjà, le locuteur malgache emploie le *variainanana* comme une stratégie de communication. Puisque chaque terrain recèle ses propres particularités, nous allons de ce fait nous inspirer de quelques théories proposées par quelques chercheurs.

Grosjean (1982 in Bencherif, 2009 : 173) par exemple a mis en valeur quatre facteurs pour expliquer les motivations d'emplois du mélange de langues : la situation, les participants, les thèmes abordés et le but de l'interaction. Poplack (1988 in Bencherif, 2009) cite quatre fonctions : donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire. Quant à Gardner-Chloros (in Razafindratiana, 1995 : 66), elle classifie ses fonctions selon cinq domaines :

- Compétence du locuteur (besoin lexical, maîtrise des codes, etc.)
- Perception du locuteur (adaptation à l'interlocuteur, implication ou exclusion de celui-ci)
- Aspect sémantique (mise en œuvre de différentes stratégies, évidemment, préparation, humour, imitation).
- Caractéristique du langage parlé (marqueurs du discours, interjection, répétition, citation).

- Raisons profondes (situations sociales, contexte, marqueurs d'identité, noms propres).

Notons que cette liste de Gardner-Chloros présente toutefois un caractère assez flou des critères retenus. Par exemple, la rubrique « aspect sémantique » nous semble mal formulée et les caractères ne sont pas vraiment compréhensibles.

Cependant, comme notre but est d'essayer de chercher les raisons de l'emploi du *variaminanana*, il importe de prendre en considération différentes théories. C'est pourquoi la combinaison de toutes ces fonctions va nous être précieuse et nous fournir des outils d'analyse. De plus, le choix de langue semble être déterminé par l'agencement de plusieurs facteurs de nature différente.

Dans ce chapitre, nous avons présenté quelques théories fondamentales afin de délimiter notre champ d'étude. Tout au long de cette partie théorique, nous nous sommes également posée des questions auxquelles nous allons nous efforcer de répondre dans le chapitre 5. Cependant, pour pouvoir comprendre notre problématique, il est nécessaire de contextualiser notre recherche en exposant l'histoire de Madagascar dans une orientation sociolinguistique. Notre objectif n'est pas de rédiger un ouvrage exhaustif sur Madagascar, mais seulement d'évoquer quelques points que nous jugeons essentiels pour la suite de notre travail. En effet, ce parcours historique se justifie par le fait qu'il peut éclairer et donner des indications significatives pour l'élaboration de notre analyse.

2 GÉOGRAPHIE ET HISTORIQUE SOCIOLINGUISTIQUE DE MADAGASCAR

Ce deuxième chapitre va nous donner un aperçu de l'évolution de la situation linguistique malgache. Comme nous l'avons déjà signalé, il existe plusieurs langues à Madagascar. Cependant, nous n'allons présenter que les deux langues les plus utilisées, d'autant plus que c'est surtout le contact de ces deux langues qui va constituer le cœur de notre analyse. Nous allons donc procéder à une description diachronique en mettant en avant le rôle et le statut du malgache et du français, dans le cadre de l'administration, de l'enseignement et de la vie quotidienne, du temps de la colonisation à nos jours. Nous allons commencer par une succincte présentation géographique et démolinguistique de Madagascar.

2.1 Situation géographique

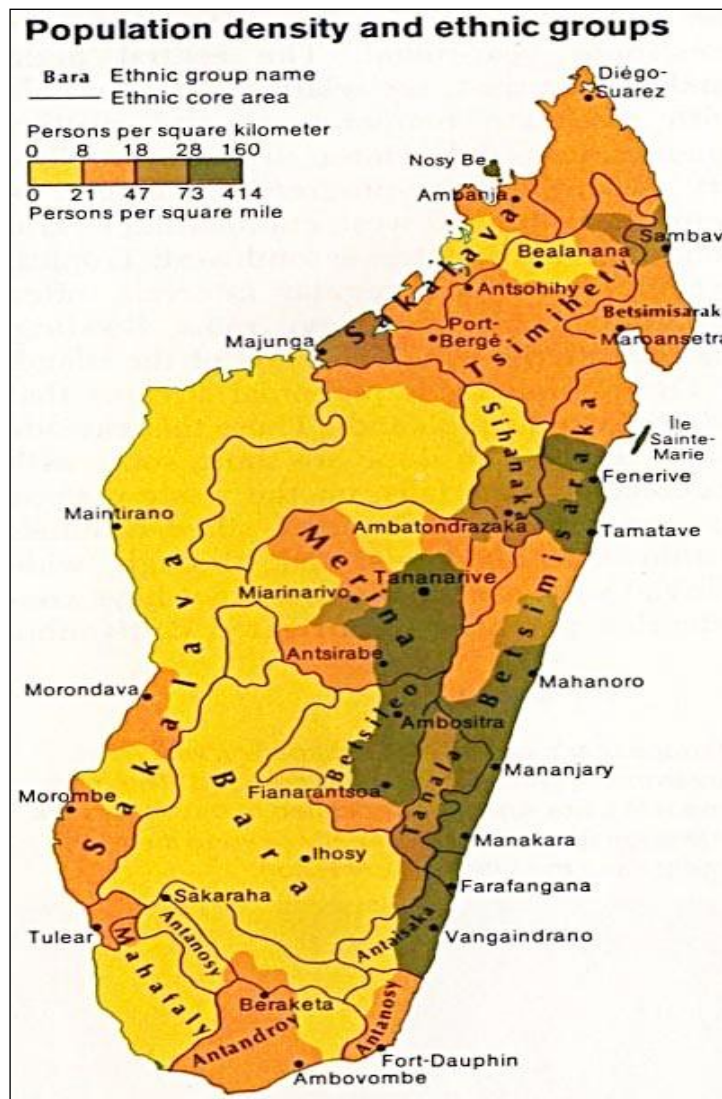
Quatrième île du monde par sa superficie après le Groenland, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et Bornéo, Madagascar couvre une surface de 590 000 km² : elle a une longueur de 1580 km et une largeur de 580 km. Nommée aussi La Grande Île, elle se situe dans la partie occidentale de l'Océan Indien que le canal de Mozambique sépare de l'Afrique. Elle est entourée par d'autres îles et archipels dont l'île Maurice, les Seychelles, les Comores et l'île de La Réunion.

Sa population est estimée à 20.653.556 en 2009, inégalement répartie et à majorité rurale (80 à 85%). La capitale, *Antananarivo* ou Tananarive compte environ 1.950.000 habitants (recensement de 2009). La majeure partie de la population est concentrée sur les hautes terres centrales. Les autres « villes de province » sont *Toamasina* ou Tamatave, *Mahajanga* ou Majunga, *Toliara* ou Tuléar, *Antsiranana* ou Diégo-Suarez et Fianarantsoa. Madagascar est une république qui porte le nom officiel de *Repoblikan'i Madagasikara* (République de Madagascar).

2.2 Situation démolinguistique

Bien que Madagascar se situe à 400 km des côtes africaines, ses habitants ne se considèrent pas comme des Africains, mais plutôt comme des Afro-asiatiques. La population malgache, constituée par vagues successives, résulte en effet du mélange de trois grands groupes humains: Africains, Indonésiens et « Arabes ». Elle est composée de plusieurs communautés ethniques :

- la communauté malgache qui représente 98 % de la population, comprenant elle-même dix-huit ethnies : *Merina, Betsileo, Betsimisaraka, Sakalava*, etc. (Voir carte ethnique de Madagascar) ;
- la communauté comorienne ;
- la communauté européenne qui est majoritairement française ;
- la communauté indienne qui est principalement originaire de l'Etat du Gujerat, au nord-ouest de l'Inde ;
- la communauté chinoise qui est d'origine cantonaise.



Carte ethnique de Madagascar (Mathieu et Roland, 2000)

2.2.1 La langue malgache

Les dix-huit ethnies que compose la communauté malgache possèdent chacune leurs propres dialectes et ont chacune leur histoire propre. Malgré les variations linguistiques des différentes régions, les diverses composantes de la population utilisent une langue commune dite *malagasy* ou malgache qui est devenue la langue officielle. C'est en fait le parler de l'Imerina (région de la capitale). Il a acquis un statut officiel du fait de l'histoire. Le *Merina* était le premier dialecte normalisé, codifié (1810) et doté d'une écriture en caractères latins. Par ailleurs, le malgache fait partie de la famille des langues austronésiennes ou malayo-polynésiennes. Cependant, il faut préciser que Madagascar présente une situation linguistique particulière du fait que les variétés régionales ont la même structure austronésienne. Elles ont quelques différences prosodiques et lexicales qui n'empêchent pas pour autant l'intercompréhension entre Malgaches.

2.2.2 Histoire du peuplement malgache

Les premiers européens qui ont découvert les côtes malgaches, autrefois nommées l'île Saint-Laurent, sont les Portugais, dont le navigateur Diégo Dias en 1500. Pendant le XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, l'île ne servait que de port d'approvisionnement tout aussi bien pour les marins portugais que leurs rivaux, les Hollandais, les Anglais et les Français. Les Hollandais et les Anglais ont tenté chacun à leur tour de créer des établissements permanents sur l'Île Rouge, mais n'ont pas réussi car ils étaient chassés par les autochtones. Vers le milieu du XVII^e siècle, les Français ont réussi à s'installer à Fort-Dauphin au sud de l'île.

Du côté du peuple malgache, il est à noter qu'il n'existe aucune certitude sur les conditions d'arrivée des premiers occupants de l'île. C'est à partir du XVII^e siècle que les habitants ont commencé à se constituer en petits états, royaumes qui jusque-là étaient divisés en tribus ou clans. Le roi Andrianampoinimerina (1787-1810), dont la devise était : « *Ny ranomasina no valamparihako* » (la mer est la limite de mes rizières), s'était donné pour but de conquérir toute l'île. Ce projet d'unification de l'île a été entamé par son fils et successeur Radama 1^{er} qui fortifia le royaume de son père et alla à la conquête de l'île. Dans les régions qu'il a conquises, il établit un appareil administratif qui a considérablement favorisé l'expansion du dialecte *merina*. Il instaura également la scolarisation en 1820, et l'enseignement se faisait dans la langue maternelle. Il fit transcrire la Bible en malgache par des missionnaires

protestants britanniques en 1835. Les maîtres malgaches utilisaient des ouvrages en anglais pour se procurer du savoir occidental. Le français restait la langue utilisée lors des échanges commerciaux sur les côtes (Joubert, 1991 :38). Quant au *merina*, il est devenu la langue de l'administration royale et de l'évangélisation.

2.3 Histoire sociolinguistique malgache

La langue française s'est véritablement implantée à Madagascar à la fin du XVIIIème siècle, plus précisément sur la côte est où il y eut des échanges commerciaux réguliers avec les Français de Bourbon (aujourd'hui Ile de La Réunion) et de l'île de France. Cependant, c'était un français plus ou moins créolisé (Joubert, 1991 :37).

2.3.1 L'ère coloniale (1896-1960)

2.3.1.1 Le statut et rôle du français

Comme dans tout pays colonisé, le français acquiert le statut de variété haute et devient la langue du pouvoir, de l'administration et du savoir. Considéré comme langue de l'élite, il garantit la promotion sociale. Pendant cette période, deux actions parallèles ont été mises en place : la francisation de la population locale et l'attribution à la langue française du double statut de langue officielle et de langue d'enseignement à tous les niveaux du système éducatif.

De plus, la langue française occupe une place essentielle dans la vie de tous les jours en raison de la présence d'une minorité venant d'Europe.

2.3.1.2 Le statut et rôle du malgache

La langue malgache devient la variété basse et son usage est cantonné dans le rôle de simple vernaculaire et langue de la maison. Elle n'a alors aucun statut légal : ni langue officielle, ni langue d'enseignement.

En réalité, malgré cette francisation, les enfants scolarisés n'étaient confrontés à la langue française qu'à l'école, et toute leur vie sociale se déroulait dans un milieu malgache. Conséquemment la langue française n'a jamais pu atteindre le statut d'une langue maternelle (Rajaonarivo, 2010 : 12). Ce qu'il faut retenir aussi pendant cette période, c'est que

l'idéologie coloniale est basée sur le dénigrement de l'autre, de l'indigène et, inversement, sur la glorification de la France et des Français. En revanche, tout ce qui est malgache a été automatiquement péjoré, déformé, tourné en ridicule pendant la colonisation (Bavoux, 1994 : 205). Tout cela a eu des retombées psychologiques sur les générations de la période post-coloniale.

2.3.2 Le statut et rôle respectifs des deux langues dans la Première République (1960-1972)

Au lendemain de l'indépendance en 1960, le système d'enseignement malgache reste encore une copie de celui de la France, et l'Administration fonctionne exclusivement dans la langue française. La Première République adapte le bilinguisme en adoptant le malgache et le français comme « langues officielles ». Toutefois, ce même statut qui leur est conféré n'élimine pas pour autant leur inégalité au niveau du statut subjectif (Rambelo, 1991 : 63). D'un autre côté, l'école de la République malgache se voit incapable de socialiser et de scolariser les habitants des milieux populaires (Bavoux, 2000 : 20). Le français demeure la langue d'enseignement, de travail, des médias, du pouvoir, du savoir, de la technologie, de la modernité et du progrès. Il symbolise le prestige, la distinction et la réussite.

Le malgache est introduit dans le système éducatif mais en tant que simple matière, plus précisément comme langue vivante optionnelle, au même titre que les autres langues étrangères (Rafitoson, 1992 : 46). En réalité, la grande majorité des Tananariviens maîtrisent leur langue maternelle et considèrent le français comme la langue de l'ancien colonisateur qui revêt un caractère obligatoire (Randriamarotsimba, 2000:316).

En somme, la diglossie entre le malgache et le français perdurait car le malgache était la langue de la vie quotidienne alors que le français était imposé dans l'administration et dans l'enseignement, et il était perçu comme une langue de domination. Par ailleurs, malgré des efforts entrepris dans l'éducation au cours des années 60, la plupart des Malgaches n'avaient en général que des connaissances élémentaires du français (Rajaonarivo, 2010 :12). Dans le même ordre d'idée, Ranaivo (1979 : 515) avait déjà souligné que « la plupart des Malgaches sachant lire et écrire entendait le français, mais le parlait d'une façon hybride en raison de l'existence de leur forte langue maternelle ».

2.3.3 La Deuxième (1972- 1992) et Troisième République (1992-)

2.3.3.1 *Politique de malgachisation*

En mai 1972, les étudiants, les employés et la population de masse sont descendus dans les rues. Cette manifestation résulte non seulement d'une colère généralisée contre l'administration néo-coloniale française mais aussi d'une révolte contre une société inégalitaire, dominée par une bourgeoisie bilingue. Ces manifestants revendiquaient une malgachisation radicale : emploi du malgache dans tous les secteurs nationaux, revalorisation de la culture et de l'histoire nationales, rejet du français jugé « langue d'esclave » (Rambelo, 1985 : 10). Mais il a fallu attendre 1976 pour que le processus de malgachisation soit lancé dans le pays. A partir de cette date, le malgache officiel est devenu la seule langue de l'Administration. Quant au statut des deux langues, il y a ambiguïté car même si de façon officielle leur place respective est arrêtée, l'application pose un certain nombre de problèmes notamment dans l'enseignement. En réalité, le malgache est promu langue d'enseignement dans le primaire et le premier cycle du secondaire. Par contre le second cycle du secondaire bénéficie d'un système bilingue, et le français est maintenu comme langue d'enseignement à l'université.

Ainsi le français perd de l'importance et passe au statut de langue étrangère au même titre que l'anglais. Il est rejeté, ignoré et ensuite méconnu des élèves malgaches (Randriamarotsimba, 2006 : 317). Vers le début de cette époque, il est alors considéré comme la variété basse et le malgache est perçu comme la variété haute, autrement dit la langue de prestige (ibid.).

Malgré le désir de voir la promotion effective de la langue malgache, l'enseignement souffrait d'une quasi-inexistence de manuels scolaires et il y avait très peu de Malgaches susceptibles d'enseigner le malgache littéraire (Ranaivo, 1979 : 516). De plus, le vocabulaire malgache est resté stationnaire au niveau technique et de ce fait ne peut suivre les exigences d'une administration en plein devenir (op.cit : 517). On s'apercevra vite que le rejet catégorique du français a entraîné des inconvénients.

2.3.3.2 Bilan de la malgachisation

La politique de malgachisation s'est soldée par un résultat catastrophique. Les résultats obtenus sont alors à l'opposé des effets escomptés. En effet, la malgachisation qui devrait contribuer à l'unité nationale, est vouée à l'échec. Elle a au contraire créé des désaccords au sein de la population, a augmenté le chômage et a amplifié la crise économique. Dans l'administration, les correspondances se font dans la plupart des cas en français, à l'exception d'actes écrits en malgache suivant des modèles préalablement établis.

Dans le système éducatif, cet effort de massification de l'enseignement en malgache va défavoriser la majeure partie des élèves qui fréquentent le système public. On a constaté une baisse considérable du niveau de la compétence des enseignants en langue française, suite directe de la pratique quasi-nulle du français. Ceci inclut naturellement une baisse de niveau de cette langue chez les élèves qui ressentent une grosse difficulté tant à l'oral qu'à l'écrit. Par ailleurs, la politique de malgachisation n'a pas été appliquée dans les établissements français où le français reste la langue d'enseignement. En vérité, « l'école n'a fait qu'aggraver le fossé qui sépare la bourgeoisie francisée du reste de la population » (Bavoux, 1993-1994 : 97). De plus, les enseignants optèrent pour des attitudes différentes : les défenseurs de la malgachisation ont tenu leurs cours uniquement en malgache, tandis que les autres ont gardé le français comme langue d'enseignement (Turcotte 1981, 74 in Rajaonarivo, 2010 :14).

Cette politique n'a pas réussi non plus à convaincre toutes les classes sociales, dont les familles de la haute société qui utilisent le français constamment. La malgachisation fut alors considérée comme trop superficielle et fut qualifiée de malgachisation de façade, car seules les appellations et les cadres étrangers ont changé (Randriamasitiana, 2004: 217). Dans le petit commerce, le vocabulaire malgache pouvait répondre aux exigences des petites transactions locales, mais lorsqu'il s'agit de marchandises importées, les objets gardent leurs appellations françaises (ex : saucisse, stylo, télé) ou subissent une légère malgachisation (ex : *divay* (du vin), *latabatra* (la table)). Dans la mesure où une affaire nécessitait une clarification, une précision, le français était utilisé de préférence au malgache (Ranaivo, 1979 :517). En revanche, beaucoup de propositions de nouveaux mots malgaches ont été données à la population pour traduire certains mots français. Mais les gens se désintéressaient rapidement : soit parce que les propositions « se démolissaient d'elles-

mêmes, soit parce qu'instinctivement les gens revenaient à leurs habitudes, las des efforts constants d'attention » (op.cit. :518).

La diglossie malgache-française constatée début 72 s'est ainsi renversée, due au changement de l'attitude des Malgaches à l'égard du français. Nous concluons donc cette période de la Deuxième République par cette constatation de Ranaivo (op.cit.:515-516) :

(...) il était de bon ton de considérer la malgachisation comme étant l'un des attributs, sinon la principale condition, de la souveraineté nationale. Mais paradoxe : (...) le malgache, et singulièrement l'élite, affirme de plus en plus sa personnalité en s'exprimant en français (...) Bien entendu, ce n'est pas le désir de voir la promotion effective de la langue malgache qui manque chez l'habitant de quelque bord et de quelque degré de culture qu'il soit, mais l'on se rend à l'évidence : le français est encore une nécessité dans cette île au bout du monde.

Aussi le français, qui a été jugé comme facteur d'inégalité, est maintenant revendiqué comme un instrument d'égalité des chances entre les élèves (Rabenoro, Rajaonarivo, 1997: 108).

2.3.3.3 Relance du français

La politique de relance du français a été entamée pendant la Deuxième République et a été renforcée par les dirigeants de la Troisième République. C'est donc par souci de chronologie que nous avons regroupé ces deux périodes politiques dans une même partie. La mise en œuvre de cette politique a débuté par une campagne de réhabilitation du français. En vérité, il fallait à tout prix « déculpabiliser » cette langue, qualifiée jadis d'instrument de l'impérialisme culturel français, et la faire introduire dorénavant comme une langue de libération, un outil de développement (Rambelo, 1991 :81). Cette relance du français s'étend dans plusieurs secteurs.

Dans le domaine économique, les autorités malgaches ont entrepris cette politique de revivification du français afin de répondre aux exigences économiques et budgétaires d'un côté, et à une demande sociale de l'autre, (op.cit.: 76). Par ailleurs, une large majorité de la

population se trouve exclue du marché du travail qui exige le français comme critère de recrutement. Dans le secteur culturel, on assiste aussi à la vulgarisation de cette langue: des ouvrages d'auteurs français abondent, l'intérêt pour les centres culturels français augmente. Cet essor du français touche surtout les grandes villes, notamment la capitale. Ce développement culturel ne s'étend pas dans les zones rurales.

Cette période se caractérise aussi par le retour en force du français dans l'administration et dans l'enseignement. Après le Forum National de 1991, le français redevient langue d'enseignement. Sa mise en œuvre est alors effectuée de façon précipitée : à partir de 1990 pour le secondaire, et 1992 pour le primaire.

2.3.3.4 Statut et rôle des deux langues

Puisque la République en place reconnaît les deux langues comme officielles, celles-ci partagent conséquemment tout ce qui concerne les relations officielles ou publiques. De ce fait, l'administration est bilingue au sommet et malgachophone à la base. Les médias sont également bilingues. Avec cela, on constate un léger changement au niveau de l'utilisation de ces deux langues.

La constitution de 1992 stipule que le malgache est la langue nationale. Il est également considéré comme constitutif de l'identité et de l'unité malgaches. En réalité, la quasi-totalité des Malgaches, que ce soit rurale ou urbaine, est unilingue ou plurilingue, mais essentiellement malgache ; c'est-à-dire qu'ils ont une compétence dans une ou plusieurs variétés du malgache et peuvent, en plus, avoir quelques connaissances du français (Rabenoro et Rajaonarivo, 1997 :108). Le français est utilisé par les intellectuels et les personnes aisées et par les étrangers (les Indo-pakistanaïes et les *vazahas* (nom donné aux étrangers à la peau blanche)).

Ainsi le rapport entre les deux langues a évolué. Razafindratsimba (2006 :40) signale que « le terme de *diglossie* ne semble plus convenir dans la mesure où un double désir linguistique est constaté ». Pour cela, elle explique que « le malgache conserve une forte charge identitaire valorisante, en tant que *langue des ancêtres*. (Certes) la demande du français à Madagascar repose sur le désir de maîtriser la langue du pouvoir et de la réussite sans dévalorisation du malgache » (Delas, 2004 in *ibid.*). En vérité, ce changement d'attitude

à l'égard du français émane de plusieurs raisons : la première réside dans le fait que la génération qui n'a pas vécu le mouvement nationaliste de Mai 72 entretient un rapport moins culpabilisant et moins aliénant avec le français. De ce fait, cette génération ne ressent pas ce sentiment de culpabilité nationaliste (Rambelo, 1991 : 103). De plus, contrairement à la génération de Mai 72, elle ne se sent pas exclue de sa propre culture. C'est donc avec une bonne conscience qu'elle s'approprie le français. La deuxième raison porte sur le fait que le français joue un rôle dans la nouvelle stratégie de développement économique adoptée par les dirigeants. Enfin, la langue française est associée à la modernité, la promotion sociale et la langue d'ouverture internationale.

Toutefois, ce retour au français est loin d'être aisé après dix-neuf ans de malgachisation. Cela concerne aussi bien l'enseignement que la société où les locuteurs malgaches commencent à « panacher » (Randriamarotsimba (2006).

2.3.3.5 Apparition du variaminanana

Beaucoup de linguistes s'accorderaient à dire que le *variaminanana* est né suite à l'échec d'une malgachisation radicale et du retour en force du français comme langue d'enseignement. Pendant la période de malgachisation, le mélange de langues apparaissait comme une transgression des langues, et était perçu comme un fait linguistique profondément déplorable (Bavoux, 1994 : 179). Toutefois depuis la politique de la relance du français, il semblerait que l'usage de l'alternance français/malgache est moins pointé du doigt. Dès lors, dans des situations informelles, la volonté d'un discours efficace et la recherche de la facilité l'emportent sur la pureté linguistique (Rambelo, 1991 :110). Razafindratsimba (2006 :39) explique que la plupart des Malgaches méconnaissent le français, faute de pratique et d'habitude, mais en même temps ils ne sont pas capables de tenir une conversation exclusivement en malgache.

En revanche, certains voient dans l'emploi du *variaminanana*, l'insécurité linguistique des Malgachophones (Randriamarotsimba, 2006 : 270). Randriamarotsimba précise que la société des années 80 est « vacillante dans ses références identitaires » (ibid.). Dans la même lignée, Randriamasitiana (2004 :221) avait déjà affirmé que « ce qui est certain, c'est la menace de l'intégrité de la personne malgache. La crise d'identité qui en découle est devenue si préoccupante que certains évoquent même la nécessité d'un ajustement culturel ».

Néanmoins, cette pratique langagière évolue et gagne du terrain progressivement. Restreinte à l'usage de la rue auparavant, ce phénomène envahit également l'enseignement.

2.3.3.6 Système éducatif malgache

Officiellement, dans les premières années du primaire, le malgache est la langue d'enseignement, relayé ensuite par le français. A partir de la troisième année et ce jusqu'à la fin du primaire, seuls l'histoire et le malgache sont enseignés en malgache et les autres matières sont dispensées en français. Dans le second cycle du secondaire, l'enseignement bilingue est préconisé. La langue dans l'enseignement supérieur reste le français. Dans les faits, la situation de l'usage des langues d'enseignement se caractérise par l'emploi concomitant du français et du malgache : le français pour l'écrit et le malgache pour les explications orales.

Cependant, certains craignent que ce mode d'enseignement conduise à un appauvrissement du malgache. D'autres l'interprètent comme la paresse intellectuelle des enseignants qui prétextent la pauvreté de la langue malgache pour recourir à l'alternance du français et du malgache de façon systématique (Randriamasitiana, 2004 :221). Il convient toutefois de préciser que ce type d'éducation ne concerne pas les établissements français où le français est la langue d'enseignement, et le malgache est introduit dans le programme scolaire en tant que langue enseignée à partir de 1997.

2.4 Bilan

Nous venons de brosser la situation sociolinguistique de Madagascar du temps de la colonisation à nos jours. Nous avons vu que quelque soient les périodes considérées, on retrouve une constante coexistence entre le malgache et le français qui est plus ou moins conflictuelle. Reprenons les propos de Randriamarotsimba (2000 :321) :« De l'indépendance à nos jours, le français a évolué de sa position de langue de domination vers celle de langue de prestige, en passant par celle de simple langue étrangère, enseignée comme n'importe quelle matière ».

Quant au malgache, de l'ère coloniale à nos jours il a évolué de sa fonction de langue vernaculaire vers celle de la langue nationale malgache et fait partie des trois langues officielles (français, malgache et anglais). Depuis la période coloniale, le statut et le prestige

du français ont contribué à étouffer son développement, rien que par le fait qu'il n'a pas été promu. De plus, jusqu'à aujourd'hui le vocabulaire malgache n'arrive pas encore à suivre les exigences techniques et scientifiques du point de vue terminologie (Rajaonarivo, 2010 :21). Par ailleurs, les décisions prises hâtivement en 1972 et 1991 ont fait que les problèmes de la langue d'enseignement persistent encore à ce jour. De plus, Madagascar n'a jamais eu de politique linguistique explicite. Il a été souligné lors de la conférence du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique en 2005 que « les différents choix dans l'usage des langues ont été le plus souvent liés à la conjoncture politique d'un moment plus qu'un débat approfondi sur l'offre et la demande linguistiques dans une période donnée de l'histoire et du développement de Madagascar » (Dahl et al, 2005 :2). Les directives continuellement changeantes et imprécises de la politique linguistique ainsi que la maîtrise insuffisante des deux langues ont contribué à l'emploi du *variaminanana* (Rajaonarivo, 2010 : 20) qui s'étend également progressivement au sein de la société malgachophone.

Par ailleurs, il a été constaté en 2003 que seuls 0,57% de la population malgache emploient exclusivement le français, et 15, 82% utilisent le français occasionnellement, dont les élites citadines. Pour ainsi dire, environ 1/6 de la population possède certaines connaissances du français, mais 83,61% de la population reste encore malgachophone unilingue (Rabenoro 2006, 1 ; Task force 2005 : 12 in Rajaonarivo, 2010 : 18).

En revanche, les jeunes générations ne semblent plus vraiment ressentir les mêmes sentiments de culpabilité, de relations conflictuelles en rapport avec le français que celle de 1972. En effet, les représentations du sujet malgachophone envers la langue française semblent se modifier. Elle fait dorénavant partie du patrimoine des Malgaches (Rafitson, 1997 : 66).

Après avoir présenté la problématique, délimité le champ de recherche et exposé la situation sociolinguistique malgache, nous allons maintenant choisir les méthodes de collecte des données.

3 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce troisième chapitre, nous allons présenter la méthode que nous avons choisie, et évoquer les raisons de ce choix. Nous allons également traiter de la mise en pratique de cette méthode ainsi que du déroulement des enquêtes. En fin de chapitre, nous allons expliquer les signes de transcription que nous avons employés pour transcrire les enregistrements.

3.1 Type de méthode

3.1.1 Méthode empirico-inductive

Il existe plusieurs types d'approche et d'observation différents, selon qu'on connaît déjà ou qu'on ne connaît pas le terrain. En ce qui concerne notre choix, comme nous l'avons déjà annoncé dans l'introduction, nous nous sommes inspirée d'une approche méthodologique dite *empirico-inductive* car celle-ci nous a paru correspondre au mieux à notre thématique. Il existe également de nombreuses techniques de recueil des données, mais celle qui paraît conforme à notre analyse est ce que Blanchet (2000) appelle *linguistique de terrain*. Ce travail s'appuie sur des corpus contextualisés que le chercheur réunit par enquêtes non sélectives au titre d'interactions particulières. Ces interactions sont traitées qualitativement par interprétation (op.cit. : 37). Blanchet parle ici d'enquêtes non sélectives, cependant il paraît difficile d'adopter cette démarche tout au long du travail de recherche dans la mesure où toute décision de terrain d'enquête implique à l'avance une sélection. Mais nous y reviendrons dans la partie 3.4.

Cette méthode empirico-inductive consiste à s'interroger sur le fonctionnement et la signification d'un phénomène qui a éveillé l'attention du chercheur, et à rechercher des réponses dans les données recueillies. En d'autres termes, le chercheur essaye de comprendre ou de « donner un sens à des événements spécifiques » et non d'expliquer (op.cit. :30). Cette approche méthodologique se caractérise par dix points (op.cit. :30-31). Nous n'allons pas reprendre en détail ces points, mais juste essayer d'extraire l'essentiel qui aiderait à la compréhension de la procédure de notre travail de recherche:

-cette recherche qualitative est inductive, c'est-à-dire que le chercheur tente de comprendre des phénomènes à partir de recueil de données et non d'essayer de recueillir des données afin d'évaluer un modèle théorique ;

-il importe d'étudier le contexte dans lequel évoluent les sujets ainsi que leur passé. Ils sont perçus comme un tout et non comme de simples variables ;

-le chercheur ne place pas ses propres convictions et perspectives en avant car rien n'est considéré comme « vérité » du premier coup ;

-dans la recherche, le chercheur observe les sujets en les écoutant parler par exemple, et les données recueillies ne seront pas filtrées et de ce fait non tronquées par des concepts *a priori* ;

-tous les sujets sont à prendre en considération car chaque sujet est unique ;

-à l'inverse d'une recherche quantitative, la recherche qualitative est plus souple et de ce fait c'est le chercheur qui crée lui-même sa propre méthodologie en fonction de son terrain d'observation.

En somme, l'approche empirico-inductive se fonde toujours sur des enquêtes de terrain (op.cit :34). Cependant, une approche exclusivement inductive s'avère difficile, voir même incohérent, du fait que, inconsciemment ou non, le chercheur tente, à partir de la conclusion de l'examen d'un cas, d'émettre des hypothèses méthodologiques et théoriques sur d'autres cas (op.cit :32). Il nécessite donc de croiser deux types d'enquêtes où il s'agit d'additionner une méthode interprétative sur observation participante à une méthode statistique sur échantillon. En effet, le principe est tel que l'on travaille toujours en premier lieu par observation participante, puis c'est seulement après qu'on enchaîne sur l'enquête par questionnaire ouvrant sur des échantillons plus larges et des traitements plus statistiques-analytiques, avant de proposer une synthèse interprétative (op.cit. :40) ; et ceci sans prétendre à l'exhaustivité ni à la théorisation totale. Insistons au passage que dans ce type de démarche, la dominante reste bien entendu empirico-inductive.

Ainsi, notre enquête se déroulera en deux temps : nous allons tout d'abord travailler par observation participante et ensuite procéder par enquête par le biais de questionnaire préétabli.

3.1.1.1 Observation participante

Ce type d'enquête consiste à recueillir des données auxquelles le chercheur prend part lui-même aux situations qui les produisent ; et cela en dehors de toute situation explicite et formelle d'enquête, même lorsqu'il s'agit de conversations centrées sur la problématique de recherche (op.cit :41). Dans le cas où le chercheur connaît son terrain, il peut faire évoluer les modalités de l'observation en tentant d'accroître progressivement sa participation au débat.

3.1.1.2 Objectif de ce mode d'observation

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre tâche dans un premier temps est de recueillir les pratiques et représentations langagières des Malgachophones. Pour cela, nous avons choisi le milieu scolaire pour obtenir nos données. Nous allons expliquer les raisons de ce choix dans la section 3.2. Nous avons décidé d'interroger des élèves de terminale de deux écoles différentes : le Lycée Moderne d'Ampefiloha (LMA), une école publique, et le Collège de France d'Ankadilalana (CFA), une école privée d'expression française. Notre travail consistera à enregistrer les entretiens avec les élèves, observer et décrire leurs pratiques langagières, c'est à dire voir s'ils utilisent le *variaminanana* ou non. Nous allons de ce fait leur poser des questions ouvertes en langue malgache sans toutefois révéler le thème de notre recherche, afin de ne pas influencer sur leurs idées. Par la suite, nous allons progressivement participer au débat dans le but de connaître leurs perceptions et leurs attitudes vis-à-vis du français et du malgache.

Nous pensons que cette méthode s'avère justifiée car habituellement la simple présence de l'enquêteur peut altérer les comportements des enquêtés et de ce fait modifier les pratiques qu'il désire observer. Comme nous appartenons nous-même à la communauté malgachophone, nous osons croire que les élèves ne vont pas nous considérer comme un étranger et par conséquent, ils ne vont pas se sentir en situation d'enquête ; ce qui tend à augmenter le degré de fiabilité des résultats de notre première enquête. En outre, il faut noter que les jeunes malgaches sont réputés timides et n'aiment pas se livrer ou s'ouvrir à un étranger. Enfin, comme nous pouvons enquêter de l'intérieur, cette méthode participante va nous permettre d'observer des phénomènes généralement cachés aux « étrangers » (op.cit. :42).

Puisqu'il est nécessaire de compléter ce type d'enquête interprétative avec un type d'enquête quantitative, nous allons maintenant enchaîner sur le questionnaire préétabli. Les résultats issus de cette méthode d'observation participante contribueront à l'élaboration de ce questionnaire que nous proposerons à d'autres groupes d'enquêtés.

3.1.2 Types de question dans le questionnaire préétabli

Ce type d'enquête se caractérise par le fait qu'il doit être organisé, présenté et réalisé auprès des informateurs en tant qu'enquête explicite. L'intérêt majeur est que les informations recueillies, par écrit ou par enregistrement, sont attendues et récoltées auprès d'un échantillon plus large qui se fera, dans notre cas, dans le milieu étudiant et professionnel. L'enquêteur élabore un questionnaire dans le but de comparer avec les données empiriques la pertinence des questions qu'il se propose d'éclairer. Il l'utilise également pour confirmer ou infirmer la validité des hypothèses émises tout au début de sa recherche (Boukos, 1999 : 15).

Avec son caractère standardisé, tous les groupes d'informateurs sont soumis au même questionnaire, sans adaptation ni explication. Ceci garantit l'objectivité de la recherche et en même temps minimise l'intervention de l'enquêteur ; ce qui limiterait en un point les formes de biais.

Le questionnaire que nous avons élaboré est inspiré de celui utilisé lors du projet d'étude « Etats des lieux sur le plurilinguisme en 2007 », réalisé par le *Centre de Recherche en Linguistique* à l'Ecole Normale Supérieure à Tananarive. Notre questionnaire contient 26 questions et comprend des questions de fait, « relatives aux phénomènes des observables, aux faits vérifiables sur le plan empirique » (Boukos, 1999 :17) (traitant par exemple de l'âge, du sexe, de la profession de l'enquêté, du niveau d'études) ; et des questions d'opinion portant sur les pratiques et les représentations linguistiques du sujet (voir annexe 4).

Sur le plan de la forme, nous avons opté pour des questions fermées, semi-fermées et ouvertes: dans les questions fermées, les réponses proposées sont *oui* ou *non*, et sont fixées à l'avance. Par exemple les questions nr.21 *Selon vous la langue malgache a-t-elle besoin d'être revalorisée ?*, et nr.23 *Mélangez-vous le malgache officiel avec d'autres langues ?*

Nous avons aussi proposé une réponse *Aucun avis* pour la nr.21 pour donner plus de liberté de réponse au sujet.

Les questions semi-fermées se basent sur des questions à choix multiples qui ne demandent pas une formulation de la réponse de la part de l'enquêté, mais lui proposent un ensemble de réponses préétablies. Il choisit ainsi parmi les réponses alternatives celle qui se rapproche le plus de son opinion et qui lui paraît la plus conforme à son point de vue. Par exemple, à la question nr.24 *Utilisez-vous cette langue mélangée ?*, les réponses proposées sont les suivantes : *Toujours, Souvent, Rarement* ou *Jamais*.

Les questions ouvertes sont posées sans suggestion de réponses. Par exemple, les questions de 1 à 19 (*Quelle(s) langue(s) parlez-vous... ?*) portent sur l'usage des langues du sujet en famille, dans la vie quotidienne, dans l'administration, etc. Aussi, il est invité à répondre librement. Pour les questions nr.20, 22, 25 et 26, le sujet peut répondre en donnant ses commentaires, en livrant des détails, en formulant des jugements selon sa convenance.

Après l'ébauche du questionnaire, le chercheur doit le soumettre auprès d'une population déterminée qu'il a choisie pour des raisons précises.

3.2 Sélection du lieu d'enquête et de la population ciblée

3.2.1 Pourquoi la ville de Tananarive?

Nous avons choisi Tananarive comme lieu de terrain d'enquête pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que Tananarive est une ville et la capitale de Madagascar. Comme plusieurs études l'ont montré, la ville semble jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leur corpus ou de leur status (Gasquet-Cyrus, 2004 : 34). Ensuite, le plurilinguisme malgache est entièrement urbain, et ne se rencontre que dans les grandes villes (Randriamarotsimba, 2006: 277), notamment Tananarive. Enfin, nous avons déjà évoqué plus haut que la langue nationale malgache est représentée officiellement par la variété merina, le parler de la région de Tananarive. Si l'on veut prendre en compte les provinces, cela reviendrait également à considérer les dix-huit autres variétés linguistiques. Ce qui impliquerait une enquête plus complexe et pour laquelle nous n'avons ni le temps ni les moyens.

3.2.2 Public-cible

Nous avons sélectionné deux types de public-cible : pour l'enquête par observation participante, nous avons choisi le milieu scolaire représenté par un échantillonnage de deux classes de terminales de différentes écoles, l'une publique, l'autre privée. Les raisons de ce choix en sont multiples : nous estimons que ces élèves sont suffisamment « grands » pour avoir du recul par rapport aux pratiques langagières de leurs aînés. Ils ont donc généralement conscience de leur propre pratique. En outre, ils se révèlent aussi souvent de subtils observateurs des situations de contacts dans leur diversité. Enfin parce que ce public permet d'apprécier par retombée le produit final des différentes pratiques de l'enseignement aussi bien dans le public que dans le privé (voir supra chapitre 2.3.3.6).

En ce qui concerne le questionnaire, notre but vise à observer l'évolution (s'il y a lieu) des représentations et des pratiques des personnes du milieu étudiant et professionnel : en premier lieu, les étudiants constituent un public-cible propice du fait de leurs compétences langagières. Dans la mesure où ils sont entre l'adolescence et l'âge adulte, ils sont en train de se construire, de se chercher des repères ; ce qui peut se refléter dans leurs comportements langagiers. De plus, ils sont déjà plus ou moins conscients de leurs représentations, de leur place, de leurs ancrages identitaires. Ils ont aussi un certain vécu de la situation, un certain rapport au monde et au dire (de par leurs expériences personnelles), en somme un certain capital.

Notre deuxième public-cible s'est porté sur un public dont le critère relève de l'expérience professionnelle, des employés avec diplôme. Sorti du cadre scolaire et universitaire (s'il y a eu), on rentre dans un nouveau cadre qui est celui du professionnel et qui offre de nouveaux savoirs, un nouvel environnement, et requiert un nouveau système institutionnel. On ressent ainsi une certaine remise en cause de ses capacités, de son savoir, etc. Tous ces paramètres auraient de l'influence sur les pratiques et représentations langagières de l'individu, qui au fil de son expérience bénéficierait de plus de vécu langagier.

Nous avons vu que le but du questionnaire est de permettre d'obtenir des informations auprès d'une population déterminée. Il convient donc de poser des questions dont les réponses vont fournir des informations pertinentes pour le thème de notre recherche. Dans

l'élaboration de ce questionnaire, le choix des variables utilisées fait également partie des informations primordiales.

3.2.3 Variables utilisées

Il s'agit de recueillir des informations sur les caractéristiques ethno-sociolinguistiques des enquêtés qui pourraient éventuellement être mises en relation avec certaines réponses, ainsi que d'établir un échantillonnage statistique. En fait, ce que nous cherchons à traiter n'est pas directement observable et est en général difficile d'accès si nous ne faisons pas appel à des variables sociologiques qui nous fourniront des réponses sur les pratiques et les représentations langagières des personnes enquêtées.

Nous avons utilisé deux types de variables portant sur des questions de fait que nous avons mentionnées plus haut. D'une part, les variables de statut ou d'identification qui ont trait à la date de naissance, au sexe du sujet enquêté. Elles nous donneront également des informations sur ses richesses sociales comme sa profession, et son capital scolaire comme le niveau d'études. D'autre part, les variables contextuelles qui visent à décrire les usages langagiers de l'informateur en famille, dans son lieu de travail, dans la vie quotidienne, dans l'administration, avec leurs ami(e)s et lors des us et coutumes traditionnels, etc. (voir annexe 4 : question nr. 1 à 19).

Nous avons également utilisé des variables qui font ressortir les représentations de l'enquêté à travers des questions d'opinion, telles que les attitudes de l'informateur vis-à-vis de la langue malgache (question nr.20), de la langue française (question nr.22) et du mélange de langues (question nr.26).

3.3 Déroulement de l'enquête

Notre travail de recherche a eu lieu entre le 22 mars et le 15 mai 2010. Pendant les trois premières semaines, nous avons tâté le terrain, c'est-à-dire que nous avons d'abord cherché à définir et délimiter notre problématique. Comme nous l'avons dit dans l'introduction, notre intention de départ était de faire une étude sur le comportement des Malgaches envers la langue française. Cependant, il nous est apparu difficile de percer un champ d'étude dans cette voie (voir introduction). Aussi, nous avons choisi d'orienter notre recherche sur le *variaminanana*. Après avoir sélectionné la méthode d'enquête, nous avons entamé la

collecte des matériaux en commençant par l'entretien des élèves de terminale du lycée d'Ampefiloha qui a duré 45 minutes et que nous avons choisi aléatoirement, ainsi que les élèves du Collège de France d'Ankadilalana dont l'entretien a duré 27 minutes. Par la suite, nous avons élaboré le questionnaire, cherché des informateurs potentiels, fait une pré-enquête sur un petit échantillon de personnes que nous avons prises au hasard, et soumis le questionnaire validé empiriquement.

3.3.1 Enquête par observation participante

3.3.1.1 Lycée Moderne d'Ampefiloha (LMA)

Comme nous venons de le dire, à chaque étape de la recherche un type de méthode est utilisé. Ainsi nous avons entamé notre première enquête auprès des élèves du LMA où on nous a attribué une classe de terminale qui comprend au total 27 élèves, dont 20 filles et 7 garçons, entre 16 et 21 ans. En vérité, c'est une classe de 59 élèves mais comme leur professeur était absent, beaucoup d'élèves n'étaient pas venus. Puisque notre but était d'enregistrer et d'observer leurs usages langagiers, nous n'avons pas révélé le thème de notre recherche de peur d'influencer leurs pratiques. Nous n'avons pas non plus préparé des questions préalablement établies car l'observation participante repose sur la spontanéité de la conversation. Nous avons donc juste introduit la discussion par une question qui concerne l'enseignement en pensant que toute question concernant ce sujet pourrait les intéresser : *Raha hafaka manome toro-hevitra ny mpampianatra ianareo momba ny fomba fampianarana izay hahatonganareo ho lina kokoa, dia inona no ho valinareo?* (Si on vous demande votre avis sur la méthode d'enseignement qui vous inciterait à être plus motivé pour apprendre une matière, que diriez-vous au professeur ?).

Toutefois, dans une situation d'entretien, la première difficulté de l'enquêteur est « d'appeler la parole de l'autre, et de favoriser son émergence » (Bretegnier, 1999 : 88). Nous avons donc dû reposer la question en prenant un exemple dans leur programme scolaire dont nous avons pris connaissance avant l'entretien. De plus, comme nous l'avons fait remarquer, les jeunes malgaches sont de nature timide. Par la suite, nous avons tenté de participer progressivement au débat sans vraiment nous y engager, en pratiquant le *variaminanana*. Au fur et à mesure que la discussion avançait, nous nous sommes aperçue que les élèves commençaient à faire part de leurs opinions sur la langue malgache, le

français ainsi que sur les comportements langagiers des autres. Il semblait que les élèves oublièrent qu'ils étaient en situation d'enquête. Ils se sont tellement sentis engagés à un moment donné qu'ils ont commencé à discuter entre eux et la conversation est sortie du thème souhaité.

Après cette première enquête, nous avons décidé d'interroger d'autres élèves qui fréquentaient un établissement privé d'expression française. Notre but était de savoir s'ils avaient les mêmes pratiques langagières étant donné qu'ils n'avaient pas le même système éducatif. Nous avons de ce fait écouté l'enregistrement de la première enquête et relevé les questions que nous avons posées aux élèves du LMA pour les utiliser lors de l'entretien des élèves de terminale du Collège de France d'Ankadilalana.

3.3.1.2 Collège de France d'Ankadilalana (CFA)

Nous avons interrogé une classe qui comprenait 20 élèves de 16 à 19 ans, composée de 11 filles et 9 garçons. La démarche restait la même, mais la spontanéité de la conversation n'y trouvait plus sa place, car pour pouvoir faire une comparaison entre les deux différentes écoles, il fallait poser les mêmes questions. Nous avons également participé au débat en pratiquant le *variaminanana*.

Dans l'ensemble, les deux enquêtes se sont bien déroulées, mais nous avons quand même éprouvé quelques difficultés. Au LMA, 16 élèves sur 27 ont participé alors qu'au CFA, nous avons noté 16 sur 20. Bien que le nombre de participation fût satisfaisant, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous demander la raison de cette abstention : cela peut s'expliquer par le fait qu'à un moment ou à un autre nous étions subjective et de ce fait nous avons avancé nos propres convictions. Aussi, nos réponses ont pu avoir de l'influence sur certains élèves qui n'ont pas osé participer. Ou tout simplement, le thème de discussion ne les intéressait pas. Par ailleurs, le fait d'avoir pratiqué le *variaminanana* pour les inciter à aussi le pratiquer n'avait-il pas, d'une certaine manière, influencé l'enquête ? Car en fait, si nous avions entamé la discussion en utilisant un discours unilingue en malgache, est-ce que les enquêtés auraient essayés d'en faire autant ?

Nous avons également rencontré une difficulté au niveau de l'enregistrement. Nous n'avions qu'un appareil, et cela a fait que l'on n'arrivait pas toujours à obtenir tous les propos de

celui ou celle qui parlait ; aussi quelques débuts de phrases manquent parfois. Après avoir terminé la première étape d'enquête, nous avons regroupé les informations reçues auprès du LMA et du CFA. Ces données vont nous aider à établir notre questionnaire dont l'élaboration doit passer par une pré-enquête.

3.3.2 Pré-enquête du questionnaire

Même si nous avons pris comme modèle un questionnaire qui a déjà été utilisé auparavant, nous devons l'adapter à notre objet de recherche et notre population cible ; car la validité du questionnaire doit être établie empiriquement. C'est pour cela que nous avons dû procéder à une pré-enquête auprès d'un échantillon limité.

Ainsi nous avons soumis ce pré-test à quelques personnes prises au hasard. Dans un premier temps, nous voulions savoir si la présentation de notre questionnaire devait se faire par écrit ou par enregistrement. En premier lieu, nous avons demandé aux personnes enquêtées de remplir leur questionnaire pendant que nous attendions. Notre but était de récolter des réponses les plus authentiques possibles, c'est à dire sans interférer dans leur choix, mais leur donner le temps de réfléchir aux questions sans les bousculer. Nous n'avons alors élaboré que des questionnaires en français, et il s'est avéré que certaines personnes étaient bloquées dans la mesure où elles devaient répondre en français. De ce fait, leurs réponses étaient très brèves et incompréhensibles.

Dans un deuxième temps, nous avons présenté le questionnaire oralement : nous posions les questions et nous notions les réponses. Cependant, certains ont montré une réticence. Ils craignaient que l'enquête soit utilisée d'une façon qui leur portait préjudice. D'autres essayaient de répondre par rapport à ce qu'ils croyaient être convenable de dire dans cette situation et non par rapport à leurs jugements personnels. De plus, le sujet enquêté nous interrompait continuellement pour demander des précisions et pour avoir un temps de réflexion. Cette méthode provoquait de ce fait un certain malaise. Cette enquête sous sa forme orale nous a montré que cette démarche n'était ni productive ni idéale pour l'enquêté ni pour l'enquêteur. Par conséquent, nous avons établi deux types de questionnaire, malgache et français, que l'enquêté pouvait choisir à sa convenance. Les questions restent les mêmes. Nous avons également mis cet intitulé : Vous pouvez répondre en malgache, en

français ou autres langues. De plus, nous avons décidé de soumettre les questionnaires par écrit.

Par ailleurs, nous avons ajouté une question qui porte sur la langue parlée avec les parents (question nr.1). Nous avons aussi rajouté une question qui porte sur le besoin ou non de revalorisation de la langue malgache (question nr. 21), et une autre qui concerne la pratique du *variaminanana*: Si vous utilisez ce mélange, quand l'utilisez-vous (dans quelle circonstance) ? (question nr. 25).

3.3.3 Enquête par questionnaire

Après avoir rectifié la version provisoire de notre questionnaire, notre ultime tâche en ce qui concerne l'enquête était de soumettre celui qui a été validé empiriquement à notre population cible. Cependant, au début, nous ne savions pas trop quels types d'étudiants et de salariés étaient susceptibles d'être interrogés. Par ailleurs, il ne nous restait plus qu'une semaine et notre séjour à Madagascar s'achevait.

Nous sommes alors allée à l'Université d'Antananarivo, et nous avons présenté notre questionnaire aux étudiants qui sortaient de leurs cours. Beaucoup se prêtaient volontaires et se voyaient ravis de pouvoir contribuer à l'enquête. Nous avons même dû refuser de donner à certains faute de temps. Quant aux salariés, nous les avons trouvés par l'intermédiaire de personnes que nous connaissions d'une part, et que nous avons contactés par nous-même d'autre part. Nous avons rencontré des personnes qui ont refusé de répondre au questionnaire car elles n'en voyaient pas l'intérêt. Cette réserve était le plus souvent justifiée par le fait qu'elles avaient beaucoup de travail. Cependant, cette réticence n'était pas systématique.

Au total, nous avons réussi à récolter 70 questionnaires dont:

- 50 questionnaires auprès des employés avec diplôme dont 20 en français et 30 en malgache ;

-20 questionnaires auprès des étudiants dont 4 en français et 16 en malgache.

Cependant, deux questionnaires ont été inutilisables dans la mesure où dans l'un toutes les cases de la question nr.24 ont été cochées, et dans l'autre, l'enquêté a omis de répondre aux questions 24 et 25. De ce fait, nous avons en tout 68 questionnaires.

Au cours de la mise en pratique des enquêtes, nous nous sommes rendu compte qu'elles présentaient aussi certaines limites.

3.4 Limites des approches

- La méthode empirico-inductive :

Avoir une bonne connaissance du terrain est un avantage, mais peut aussi présenter des inconvénients. Nous avons dit plus haut que le chercheur ne doit pas placer ses propres convictions et perspectives en avant. Or en réalité, ceci ne semble pas toujours évident car à un moment ou à un autre un chercheur qui connaît le terrain et qui appartient à la communauté linguistique étudiée fait part de subjectivité. En effet, dans le cas où l'homme est « l'objet » de sa propre démarche de connaissance, il ne peut inévitablement être que subjectif, autrement dit interprétatif (Blanchet, 2000:30).

En revanche, si le chercheur veut à tout prix être objectif, il prend le risque de ne pas être capable de comprendre des faits, des dires et des comportements visiblement contradictoires, et que l'on rencontre souvent lors des entretiens (Bretegnier, 1999 : 87).

Par ailleurs, nous avons également mentionné que cette approche s'appuie sur des données récoltées par le biais d'enquêtes non sélectives. Ce que Blanchet (2000) entend par enquêtes non sélectives ne nous semble pas clair, car, comme nous l'avons déjà indiqué, toute enquête nécessite une sélection préalable. En effet, nous devons par exemple déterminer à l'avance une population susceptible de correspondre à notre sujet de recherche. Par contre, on peut aborder ce côté aléatoire une fois qu'on a choisi notre groupe ou genre de population, et les personnes qui représentent ce groupe sont « choisi » aléatoirement.

-L'observation participante:

Tout d'abord, l'observation participante, de par son aspect micro-sociolinguistique, ne permet pas une représentativité suffisante. En outre, dans la mesure où nous connaissons le terrain, il n'a pas toujours été facile d'avoir un regard extérieur qui permettait d'établir une distance par rapport à l'objet de notre recherche. En effet, au moment d'écouter l'enregistrement, nous nous sommes rendu compte que nos réponses aux quelques questions de certains enquêtés répondaient aux idées préconçues que nous avions.

-Le questionnaire préétabli :

Pour les questions ouvertes, chaque enquêté était libre de donner ses propres réponses qui parfois s'avéraient difficiles à coder et à traiter. De plus, leurs réponses n'étaient pas toujours pertinentes pour l'objet de recherche, et étaient parfois incompréhensibles.

Au niveau de la représentativité, nous ne pouvons pas prétendre que notre échantillonnage est représentatif de la population de Tananarive. Par contre, nous pouvons dire que l'échantillon que nous avons constitué est représentatif d'une partie de cette population, de ses pratiques et de ses représentations langagières.

Mises à part les démarches qu'on doit suivre selon la méthode adoptée, un côté important du travail consiste à transcrire les enregistrements des entretiens.

3.5 Signes de transcriptions utilisés

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, nous avons enregistré les enquêtes par observation participante réalisées auprès des deux écoles, LMA et CFA. Il convient d'explicitier les quelques codes de transcriptions que nous avons employés :

- « E » signale la prise de parole de l'Enquêteur (nous-même dans tout l'entretien).
- « T » indique les Témoins suivi du numéro de leur entretien. Les témoins des deux écoles seront suivis par leur abréviation respective, Tnr.LMA ou Tnr.CFA.
- [...] est utilisé quand l'enregistrement, pour une raison ou pour une autre, a été interrompu et qu'il manque un morceau d'enregistrement.
- XXX indique que le segment est incompréhensible.
- (--) indique les silences et les pauses entre les énoncés quand ils sont de courte durée.
- (---) signale une hésitation.
- [silence] indique que les pauses se prolongent en silence.
- « ? » désigne que l'énoncé prend un ton interrogatif.
- « / » signale la fin d'un énoncé.
- Les propos en français sont mis en évidence en caractères **gras**.
- Les mots anglais en caractères **gras et soulignés**.
- Les commentaires du transcripteur sont mis entre parenthèses.

Pour le questionnaire, Q indique les enquêtés suivi du numéro de leur questionnaire : Qnr.

3.6 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons présenté la méthode empirico-inductive que nous avons adoptée pour obtenir des informations ou données sur les pratiques et représentations langagières de notre population d'enquête : élèves de terminale du LMA et CFA, étudiants et employés avec diplôme. Cette approche inductive se caractérise par l'addition de deux types d'enquête, l'enquête par observation participante et l'enquête par questionnaire préétabli. Nous avons également exposé la mise en place de cette méthode, à savoir la sélection du lieu, de la population ciblée et des types de question pour le questionnaire ainsi que des variables. Lors de la réalisation de ces enquêtes, nous avons rencontré des problèmes et des difficultés (voir supra 3.3.1.2).

Par ailleurs, nous avons également enregistré le journal télévisé malgache pendant au moins une semaine ainsi qu'une émission télévisée, *La vérité des stars*. Cependant, il fallait réduire le champ de notre enquête car faute de temps et de faisabilité. Aussi, nous avons choisi de ne pas nous servir de ces enregistrements pour l'analyse.

Maintenant que nous avons recueilli notre corpus par le biais des deux types d'enquête de terrain, nous allons passer à l'interprétation de ses données qui nous fournira des éventuelles orientations d'analyses.

4 ANALYSE DU VARIAMINANANA

Dans ce chapitre, nous nous proposons de tenter de comprendre et d'exposer les pratiques réelles et les fonctions du mélange français/malgache, constatées lors des entretiens et dans le questionnaire. Afin de répondre à notre première problématique et vérifier les hypothèses que nous avons préalablement posées dans la phase préliminaire de notre recherche, différentes étapes sont nécessaires. Aussi, ce chapitre est divisé en deux parties :

Manifestations du variaminanana et Facteurs et fonctions du variaminanana. La première partie sera subdivisée en deux sous-chapitres, où nous allons dans le premier sous-chapitre nous baser essentiellement sur les résultats des entretiens récoltés auprès des deux écoles, le LMA et le CFA. Dans ce travail, nous allons tenter de décrire l'apparition de ce phénomène et commenter ces manifestations. Nous allons de ce fait partir d'une description morpho-syntaxique et phonologique pour rendre compte de la manière originale dont se manifeste le *variaminanana*, sans pour autant réellement nous engager dans une analyse linguistique. Nous allons également mettre en lumière les formes récurrentes des éléments français employés par les élèves.

Dans le deuxième sous-chapitre, à l'aide du questionnaire, nous allons dégager la pratique langagière de notre deuxième population cible, à savoir les étudiants et les employés, et voir si elle pratique ou non le *variaminanana*. Pour cela, nous allons traiter les questions nr.23 et 24 qui portent sur l'usage de ce phénomène langagier. Nous allons également faire quelques remarques conclusives.

La seconde partie du chapitre, intitulée *Facteurs et fonctions du variaminanana*, sera également partagée en deux sous-chapitres. Dans le premier sous-chapitre, nous allons mettre en évidence les facteurs déclencheurs du *variaminanana* qui se dégagent de notre corpus. Pour cela, nous allons utiliser les résultats de la question nr.25 du questionnaire qui concerne les circonstances d'utilisation du *variaminanana*. Dans le deuxième sous-chapitre, nous allons tenter de trouver les fonctions du *variaminanana* en confrontant les résultats issus de cette même question avec les fonctions proposées par quelques auteurs.

A la fin de ce chapitre, intitulé *Bilan*, nous allons faire une synthèse des fonctions du *variaminanana* chez notre population cible, et nous allons pouvoir répondre à notre première problématique, que nous rementionnerons plus bas. En même temps, nous allons confirmer

ou infirmer nos hypothèses sur les raisons de l'emploi de ce phénomène typiquement malgachophone.

4.1 Pratique du variaminanana

A ce stade de notre analyse, nous allons montrer que les élèves des deux lycées, LMA et CFA, pratiquent le *variaminanana* à dominance malgache, sous-forme d'emprunts (voir supra 1.4) d'une part et d'alternances codiques (voir supra 1.3) d'autre part. Pour illustrer chaque forme de ce produit langagier, nous avons sélectionné les propos que nous jugeons les plus représentatifs et les plus pertinents de notre corpus.

4.1.1 Manifestations du *variaminanana* chez les élèves du LMA et du CFA

4.1.1.1 Emprunts

Il s'agit de discours en malgache auquel sont insérés des mots ou expressions françaises dont le nombre est plus ou moins élevé selon le discours. Nous pouvons relever trois types d'emprunt : avec dérivations morphologiques, phonologiques et emprunts syntaxiques.

4.1.1.1.1 Emprunts lexicaux avec dérivations morphologiques

Nous avons constaté des cas d'intégration avec changement morphologique et malgachisation des mots. Nous avons tout d'abord une insertion au niveau des verbes qui sont fréquents. Nous allons montrer comment marche le système du *variaminanana* en présentant la phrase malgache, puis en donnant tout d'abord une traduction mot à mot, et ensuite la traduction en français. Toutefois, nous indiquons que nous ne le ferons pas systématiquement car nous n'avons ni la place ni le temps de le faire. De plus, nous pensons que ce n'est pas vraiment nécessaire dans la mesure où ce n'est pas l'objet de notre étude. Aussi, pour les autres exemples, nous allons mettre en caractères gras les particules qui nous intéressent. En voici quelques illustrations :

Indiquons que « *-ni* » est le morphème du passé dans les deux exemples suivants.

- généraliser-*ni* dans « *fa ny olona izany tonga dia **généraliser-ni*** » (T6CFA)

Phrase malgache : fa + ny + olona + izany + tonga dia + **généraliser** + ni

Mot à mot : mais + les + gens + donc + tout de suite + généralisé + ont

Traduction en français : mais les gens ont donc tout de suite généralisé.

-*ni-dominer-na* dans « *niezahan`ny frantsay ni-**dominer-na** ny Malagasy* » (T8LMA).

Phrase malgache : *niezahan +`ny + frantsay + ni + **dominer** + na + ny + Malagasy*

Mot à mot : essayé + les + Français + ont + dominé + * + les + Malgaches

*na n'est pas traduisible ici. Le verbe « dominer » a été malgachisé.

Traduction en français : les Français ont essayé de dominer les Malgaches.

Dans les deux exemples ci-dessous, notons que « *-ena* ou *-na* » est la voix passive malgache.

- *exposer-na* dans **exposer-na** *amin`ny gropy* » (T3LMA).

Phrase malgache : *exposer + na + amin`ny + gropy*

Mot à mot : exposer + on + avec + le groupe

Traduction en français : On expose avec le groupe.

-*tradui-z-ena* dans « *raha misy mot malagasy izao **tradui-zena** en français dia mety miova ny sens-any* » (T6CFA) (s'il y a un mot malgache que l'on traduit en français, le sens de ce mot peut changer).

Signalons que « *-hi* » est le morphème du futur.

- *hi-baser-tsika* dans « *aty am-pianarana izany ny **hi-baser-tsika** anilay resaka* » (T10LMA) (c'est ici à l'école que nous allons baser le thème).

- *hi-pratiquer* dans « *raha tsy **hi-pratiquer** akory aho dia adinoko iny amin`ny erin-taona* » (T5CFA) (si je ne vais même pas le pratiquer, je vais l'oublier l'année prochaine).

Les deux exemples suivants illustrent le morphème du présent « *-mi* ».

- *mi-comprendre-a* « *mi-**comprendre-a** kokoa ilay mpianatra* » (T15LMA) (l'élève comprend un peu plus). Dans cet exemple, l'élève a également fait une adaptation phonologique en ajoutant « *-a* » après le verbe comprendre /micomprendra/.

-*mi-s'efforcer* « *lasa mi-s'**efforcer** ilay ankizy mianatra anilay izy* » (T1CFA) (l'élève doit s'efforcer pour l'apprendre). Ici « l' » correspond à la méthodologie du professeur.

Par la suite, nous avons constaté des emprunts au niveau des substantifs où les éléments français ont été malgachisés par le recours à une dérivation. En voici quelques exemples (les mots soulignés correspondent aux équivalents des substantifs malgaches) :

-langue-ny dans « *dia miezaka miteny amin'ny **langue-ny** ianao* » (T8LMA) (tu dois alors essayer de parler sa langue).

- méthodologie-any dans « *samy manana ny **méthodologie-any** daholo ny prof rehetra* » (T1CFA) (chaque prof a sa propre méthodologie).

- vocabulaire-anao dans « *amin' izay koa izany mi-enrichir an' ilay **vocabulaire-anao** ilay izy* » (T5CFA) (comme cela le fait de parler malgache va enrichir ton vocabulaire).

4.1.1.1.2 *Emprunts lexicaux avec dérivations phonologiques*

Nous pouvons relever beaucoup d'emprunts avec des changements phonologiques. Autrement dit, le mot utilisé est un mot français auquel est rattaché un suffixe malgache tel que « i » ou « a ». Pour les élèves du LMA, nous avons trouvé les exemples suivants : « théâtre-*a*, rôle-*a*, langue-*i*, entre-*a*, madame-*a*, cellule-*a*, tendance-*a*, tunique-*a*, base-*i*, directive-*a*, valeur-*a*, pape-*a*, bus-*i*, film-*a*, Violette-*i* ». Remarquons que le nom propre « Violette » a également subi un changement phonologique. De plus, nous avons remarqué que parmi les mots empruntés par les élèves du LMA, beaucoup de termes concernent l'enseignement comme : « histoire-*a*, matière-*a*, bacc-*a*, moyenne-*a*, calcule-*a*, maîtrise-*i*, littéraire-*a*, scientifique-*a*, professeur-*a* ».

Pour ceux du CFA, nous avons pris ces exemples : « film-*a*, fiche-*a*, naturel-*a*, normal-*a*, valeur-*a*, ensemble-*a*, classe-*i*, exemple-*a*, vocabulaire-*a*, problème-*a*, jeune-*a*, méthode-*i*, malgache-*a*, mélange-*a*, stile-*a* ». Nous avons aussi noté des adjectifs chez ce groupe, tels que « actif-*a*, pure-*a* et naturelle-*a* », et une conjonction « donc-*a* ».

En outre, nous avons fréquemment observé une manifestation d'emprunts sans modification phonologique, concernant le milieu scolaire. Les exemples venant du LMA concernent toujours le milieu scolaire: « exposé, français, philo, cours, terminal, anglais, histo-géo, espagnol, établissement ». Nous avons relevé les exemples suivants pour les élèves du CFA : « prof, méthode, exposé, langue, malgache, traduction, mot, évolution, génération, tradition, sixième, influence, télé, cours, obligation, environnement, français, accent, braderie ». Pour ce groupe, les mots empruntés appartiennent à des champs lexicaux plus « ouverts ».

Remarquons que pour les élèves du LMA, les emprunts lexicaux sont essentiellement des substantifs alors que ceux du CFA ont recours à des emprunts adjectivaux comme « borné, bilingue, varié, conscient » ainsi qu’adverbiaux tel que « surtout ».

Aussi en prenant comme base la communauté linguistique scolaire de notre corpus, il semblerait que les éléments linguistiques comme «français, malgache, cours, anglais, histoire» font partie de ce que Grosjean (1982 in Razafindratsimba, 2006 :224) appelle emprunt de langue (voir supra 1.4.1.). En effet, il semblerait que cette communauté linguistique a intégré ces mots dans leur répertoire lexical et ne les considère pas comme des éléments étrangers.

4.1.1.1.3 *Emprunts syntaxiques*

Nous avons des emprunts syntaxiques, où l’expression en français est intégrée dans la structure syntaxique malgache comme dans les cas suivants:

- « *dia tonga dia hoe soratany ao anaty **cahier bêtement*** » (T1LMA) (et tout de suite on écrit bêtement dans le cahier).
- « *miteny **couramment japonais** izy* » (T1LMA) (il parle couramment japonais).
- « *izay maha-l’**aise-i** anazy* » (T2LMA) (ce qui le rend à l’aise). Dans cet exemple, nous avons également une malgachisation du mot « aise » auquel y est rajouté le suffixe « i ».
- « **Selon moi** an ! » (T4CFA) ; l’interjection « an ! » appartient à l’acte discursif malgache.
- « *arakaraka ny **environnement** misy* » (T12CFA) (ça dépend de l’environnement).

En outre, nous pouvons observer des cas où les élèves utilisent un mot malgache qu’ils répètent en traduisant le mot en français. En voici quelques illustrations :

- « *amin’ny fampianarana fomba tokana anankiray izany e /satria raha ohatra mizarazara be dia be dia lasa tara be izany /dia sady mikorontana ny saina /lasa misy **retard-a** be* » (T6LMA) (car si on mélange plusieurs fois les langues, on sera très en retard alors /et en plus on confondra tout dans notre tête /il y aura beaucoup de retard).

Dans la phrase ci-dessus, l’élève reprend dans son énoncé deux fois le terme « retard », la première fois en malgache « *tara* » et ensuite en français, mais avec un changement phonologique /rətara/.

-« misy mpandika-teny /misy **interprète** izany mamadika ny teniny » (T1LMA) (il y a un interprète /il y a donc un interprète qui traduit ce qu'il dit).

Dans cette phrase, T1LMA utilise tout d'abord le terme malgache « *mpandika-teny* », puis juste après il répète mais cette fois-ci en français : « interprète », suivi d'une explication en malgache.

-« ny mpampianatra tonga dia mampianatra araky ny *fomba fampianarany hatramin'izay satria samy manana ny méthodologie-any daholo ny prof rehetra* » (T1CFA) (le professeur enseigne selon la méthodologie qu'il a adoptée depuis toujours, car chaque prof a sa propre méthodologie).

Dans la séquence ci-dessus, T1CFA emploie deux mots malgaches « *mpampianatra* » et « *fomba fampianarany* » puis reprend ces mêmes mots en les traduisant en français : « prof » et « méthodologie » où méthodologie a subi une dérivation morphologique « *-any* » /*metodolojiani*/.

- « *dia kanefa mila mila raisina tsindraindray (correction) tsirairay ilay ankizy /**donc il faut les voir un par un*** » (T2CFA) (et pourtant dès fois il faut prendre les élèves un par un /...).

Dans ce propos, c'est toute la phrase que T2CFA répète en français en l'introduisant avec la conjonction « donc ».

Nous avons noté ces exemples pour souligner que le recours à l'emprunt ici ne semble pas correspondre à une méconnaissance de mots dans leur langue ni dans la langue française, ni à un manque d'équivalent dans la langue malgache. Nous allons tenter de connaître les raisons dans la deuxième partie (4.2).

Par ailleurs, nous avons relevé des phrases dans lesquelles se pose le problème de distinction entre l'emprunt et l'alternance. En effet, il n'est pas toujours évident dans le cours d'une conversation d'opérer une distinction immédiate entre l'emprunt et l'alternance codique. Comme l'a dit Poplack (1988 :29), « il est doublement difficile de distinguer l'emprunt de

l'alternance quand ce processus est répandu, et par conséquent, la vérification des contraintes syntaxiques sur l'alternance devient problématique ». En voici des exemples :
-« *Iza izany tsy dia d'accord amin' ilay zavatra noteneniny teo* » (T2LMA) (Moi, je ne suis pas vraiment d'accord avec ce qu'elle vient de dire).

-« (...) **donc** *zany izy tokony hahay teny gasy* » (T11CFA) ((...) donc il doit pour cela maîtriser le malgache).

- « *izy hoe Gasy dia miteny français* » (T13LMA) (il est Malgache et pourtant il parle en français).

Nous avons pu observer la réapparition fréquente du lexème « donc », l'expression idiomatique « *tsy d'accord* » et l'élément « français » dans tout le débat. Dans les cas ci-dessus, il est en effet difficile d'établir une distinction entre les alternances codiques et emprunts dans la mesure où ces termes reviennent souvent et sont employés sans aucune modification sur le plan phonétique.

Par ailleurs, nous avons remarqué qu'un emprunt lexical qui n'a pas son équivalence en malgache. C'est le mot « cyber » pour le LMA. A part cela, nous avons relevé quelques emprunts anglais chez les élèves du LMA, « *feeling-na* », « *mi-speak* » avec une insertion morphologique malgache, et « *techtonic-a* » pour le CFA, avec une intégration phonologique.

Outre les emprunts, la langue française peut également se manifester ou intervenir sous forme d'alternances codiques.

4.1.1.2 Alternances codiques

L'examen des conversations nous a permis de relever deux types d'alternances codiques: alternance intraphrastique et interphrastique (voir supra 1.3.2).

4.1.1.2.1 Alternance intraphrastique

Nous pouvons constater trois exemples de la part des élèves du LMA. Dans le premier exemple, l'alternance se fait tout au début de la phrase, dans le deuxième, elle se trouve au milieu, et dans le troisième, elle est placée en fin de phrase :

-« **en fait** *izany rehefa aty ambonimbony an (...)* » (T2LMA) (en fait quand on arrive à ce niveau (...)).

-« hoe **tu vois** *lesy baina an* » (T1LMA) (tu vois mon gars).

-« *tsara kokoa ilay izy raha atao* **projection** » (T4LMA) (c'est mieux si on utilise un appareil de projection).

Nous avons également noté les mêmes types d'exemples chez les élèves du CFA :

-« **Je suis sûre que presque tout le monde sera contre moi** *an /fa zao aloha ny tena marina /Gasy be zesita !* » (T1CFA) (... mais ce qui est vrai c'est que les Malgaches friment !).

-« *tsy mampaninona anahy fa* **tant que** *tsy dia be zesita be ireny aloha e* » (T4CFA) (ça ne me gêne pas, tant que les personnes ne friment pas trop).

-« *kanefa be dia be kanefa ny ankizy samy manana ny fombany* **dans une classe par exemple** » (T2CFA) (pourtant, il y a beaucoup d'élèves qui ont chacun leur méthode...).

4.1.1.2 *Alternance interphrastique*

L'analyse du corpus nous permet aussi de constater que les élèves du CFA produisent aussi ce type d'alternance. Nous avons relevé les exemples suivants :

- « **Je ne contredis pas ce que tu dis Karen mais /moi je veux bien que /---** **on parle un peu français en même temps /puisque je suis pas très (sic) /très très forte en malgache /donc il y a des mots que je comprends plus dans la langue française /et il y a beaucoup de mots que je comprends pas en malgache (sic) / dia mba atao izy roa izany /dia amin'ny amboalohany mba amin'izay mba maharaka tsara rehefa avy eo ilay ankizy /raha hoe teny vazaha no tena ainy** » (T2CFA) (on utilise donc les deux langues d'abord/ comme cela l'élève peut bien suivre après/si c'est le français qu'il maîtrise).

-« (...) *kanefa ny an`ny sasany /Gasy tsy nianatra an`ilay izy tonga dia ohatrany manaratsy anao hoe /ianao zao /ianao tsy /ianareo manambony tena /tsy mety izay toe-tsaina zay fa mba tokony hoe /izaho koa mba ampianaro na* **j'sais pas /un truc plus (---) plus civilisé au lieu de pousser les gens comme ça /donc /dès fois c'est eux-mêmes qui cherchent le [...] oui voilà** » (T2CFA) (alors que pour les autres Malgaches qui ne l'ont pas appris (ici, le français), te critiquent tout de suite en disant / que tu es comme ceci /toi tu / vous, vous vous montrez supérieur /cette façon de penser n'est pas bien /ils auraient dû dire /j'aimerais bien aussi apprendre ou ...).

Par contre, nous n'avons pas pu observer ce genre d'alternance dans l'autre groupe d'enquêtés.

En conclusion de ce premier sous-chapitre, nous pouvons déduire que le *variaminanana* apparaît sous formes d'emprunts et sous formes d'alternances codiques. Nous avons aussi vu que les alternances prédominent dans les conversations des élèves du CFA tandis que pour ceux du LMA, il s'agit de discours essentiellement en malgache avec quelques emprunts au français, qui se manifestent de temps à autres. Selon Rafitoson (1997 : 59), ce sont les élèves qui ont atteint un degré de compétence élevé en français qui sont plus prédisposés à pratiquer l'alternance codique.

A part cela, nous avons également vu que l'intégration des mots français se situe à différents niveaux : syntaxique, morphologiques et phonologique. Nous avons aussi constaté que les emprunts touchent différentes classes grammaticales, à savoir des substantifs, des adjectifs, des verbes, des conjonctions, etc. Notons que les deux types d'alternances ainsi que l'emprunt peuvent se retrouver à l'intérieur d'une seule séquence énonciative. Même si des équivalences existent bien en malgache, les élèves empruntent quand même des mots français, qu'ils malgachisent ou pas selon leur convenance. La question alors se pose : pourquoi empruntent-ils des mots qui existent dans leur langue ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre dans la seconde partie de ce chapitre (4.2.1.). Apparemment, les raisons de ces manifestations semblent propres au locuteur, et interviennent librement mais suivent des règles précises.

4.1.2 Les étudiants et les employés

Nous allons maintenant procéder à une analyse quantitative de certaines questions du questionnaire pour pouvoir connaître la pratique des étudiants et des employés. Pour ce faire, nous allons nous servir des questions nr.23 et 24 qui portent sur l'usage du *variaminanana*. Nous chercherons à savoir, en fonction de leur sexe et de leur situation sociale, s'il y a au sein de ces deux groupes des personnes qui utilisent le *variaminanana*.

4.1.2.1 Pratiquent-ils le *variaminanana* ?

Aussi pour la question nr.23 : *Mélangez-vous le malgache officiel avec d'autres langues ?*

| | | Réponses | | | | | | | | | |
|-----------|---------|----------|----|-------------|--------------|------------|------------|--------------|--------------|-----------------|------------|
| | | Sexe | | « Oui » | | « Non » | | « Français » | | « et Anglais* » | |
| | Total E | M | F | M | F | M | F | M | F | M | F |
| Etudiants | 19 | 8 | 11 | 8 (100%) | 11 (100%) | - | - | 8 (100%) | 11 (100%) | - | 2 (18%) |
| Employés | 42 | 27 | 15 | 24 (88%) | 11 (73%) | 3 (12%) | 4 (27%) | 24 (100%) | 11 (100%) | 8 (33%) | 2 (18%) |

E=Enquêtés, M=Masculin, F=Féminin, *en plus du français.

Le tableau ci-dessus montre que 100% des étudiants enquêtés pratiquent le *variaminanana*. Il s'agit essentiellement de mélange entre le malgache et le français. A côté, nous pouvons voir que 2 sur 11 (soit 18% des) filles déclarent mélanger aussi le malgache avec l'anglais en plus du français. En ce qui concerne les employés, nous avons un nombre supérieur d'hommes par rapport aux femmes. Aussi, nous n'allons pas exploiter statistiquement les données. Néanmoins, il serait quand même intéressant de chercher à voir les tendances concernant les sexes. Ainsi, 24 sur 27 (soit 88% des) hommes enquêtés utilisent le *variaminanana* et parmi eux, 8 (soit 33%) emploient l'anglais à côté du français. Quant aux femmes, 11 sur 15 (soit 73%) disent l'utiliser, et 2 sur ces 11 (soit 18% de ces) femmes emploient l'anglais en sus.

A partir de ces chiffres, nous pouvons dire que le *variaminanana* est une pratique répandue dans les deux communautés étudiées. Cependant, on peut constater que chez les employés, 3 sur 27 (soit 12% des) hommes affirment ne pas mélanger le malgache et le français, et 4 sur 15 (soit 27%) chez le sexe féminin. Même si le taux de disparité est assez faible, il semblerait ici que concernant le sexe, les femmes ont une tendance à moins pratiquer le *variaminanana* que les hommes.

Bien que notre étude ne prenne pas en compte la langue anglaise, nous ne pouvons pas passer outre à ce constat. En effet, avec l'ouverture incontournable vers la mondialisation, l'anglais est en train de prendre une place importante à Madagascar. On assiste désormais à

la compétence plurilingue (malgache-français-anglais) qui se traduit par une nouvelle forme de mélange linguistique: quelques mots anglais et des expressions françaises avec un discours à base malgache (Rabaovololona et Ralalaoherivony, 2007:6).

4.1.2.2 Fréquence du *variaminanana*

Dans la question nr.24 : *Utilisez-vous cette langue mélangée*, les enquêtés ont le choix de réponses entre *Toujours*, *Souvent*, *Rarement* ou *Jamais*.

| | Total E | Réponses | | | | | | | | | |
|-----------|---------|----------|----|--------------|------------|-------------|------------|--------------|------------|------------|------------|
| | | Sexe | | « Toujours » | | « Souvent » | | « Rarement » | | « Jamais » | |
| | | M | F | M | F | M | F | M | F | M | F |
| Etudiants | 19 | 8 | 11 | 2 (25%) | - | 4 (50%) | 6 (55%) | 2 (25%) | 5 (45%) | - | - |
| Employés | 42 | 27 | 15 | - | 3 (20%) | 15 (56%) | 5 (33%) | 9 (33%) | 3 (20%) | 3 (11%) | 4 (27%) |

E=Enquêtés, M=Masculin, F=Féminin

A travers ce tableau, nous pouvons constater que pour les réponses des étudiants et des étudiantes, il se dégage une similitude d'un côté et une disparité de l'autre: 4 sur 8 (soit 50% des) étudiants utilisent « souvent » le *variaminanana*, et pour les étudiantes, nous avons 6 sur 11 (soit 55%). La disparité réside dans le taux selon lequel 2 sur 8 (soit 25% des) étudiants déclarent « toujours » l'utiliser et 2 sur 8 également (soit 25%) disent l'employer « rarement ». Pour les étudiantes, aucune n'affirme « toujours » l'employer. En effet, 5 sur 11 (soit 45% des) filles ont « rarement » recours à ce produit langagier.

En ce qui concerne les employés, l'image semble plus diversifiée : 15 sur 27 (soit 56% des) hommes s'en servent « souvent » contre seulement 5 sur 15 (soit 20% des) femmes. En revanche, 3 sur 15 (soit 20% des) employées déclarent « toujours » l'utiliser, alors que cette alternative de réponse ne paraît pas chez les 27 employés. En outre, 9 sur ces 27 (soit 33% des) hommes affirment l'employer « rarement » et 3 sur 15 (soit 20% des) femmes ont répondu autant. Nous pouvons ici déduire que le *variaminanana* occupe une place considérable dans la manière de parler de notre population cible.

Par ailleurs, nous avons constaté que parmi les réponses des employés, six questionnaires présentent des contradictions par rapport aux questions nr.23 et 24. Par conséquent, nous n'avons pas pris en compte les informations recueillies auprès de ces six salariés pour ces deux questions. Malgré cela, nous avons choisi de tenter de commenter cette contradiction. En fait, en réponse à la question nr.23, ils déclarent qu'ils n'ont pas recours au *variaminanana*. Cependant, en réponse à la question nr.24, ils affirment l'employer « rarement ». Nous pouvons interpréter cette contradiction en termes de fiabilité des données. En effet, selon Blanchet et Gotman (2001 : 76 in Brodal, 2009 :42), « lorsque le thème de l'entretien n'est pas familier à l'interviewé, il parle en novice et tend à augmenter sa dépendance thématique et relationnelle vis-à-vis de l'interviewer ; les représentations et raisonnements qu'il communique sont labiles, parfois contradictoires ». Ce qui rend intéressant cette observation, qui à première vue semble paradoxale, c'est le fait que ces enquêtés aient pu répondre d'une manière inconsciente. Leurs représentations exprimées changent au cours du questionnaire. En réalité, cette remarque indique des représentations linguistiques réelles. Signalons au passage que nous allons traiter de ces représentations dans le chapitre 5.

Cette contradiction peut également s'expliquer par la différence entre discours et pratiques, où il y a distorsion entre ce qu'on dit d'une chose et ce qu'on fait réellement. Dumont et Maurer (1995 : 133 in Razafindratsimba, 2006 :132) distinguent quatre possibilités d'écart entre la réalité et les pratiques déclarées : « Interrogés sur ce qu'ils font, les gens vous répondent sur ce qu'ils se voient faire, ce qu'ils ont envie de dire qu'ils font, ce qu'ils arrivent à exprimer, ou encore ce qu'ils pensent que vous voulez entendre ». Apparemment, ces six employés semblent ne pas aimer l'idée du mélange des deux langues, et c'est ce qui ressort dans la question nr.23; mais pour une raison ou pour une autre, ils le pratiquent quand même. Notons que ces enquêtés ont tous répondu à la question nr.25 : *Si vous utilisez ce mélange, quand l'utilisez-vous?*

De plus, lors de notre pré-enquête, lorsque les informateurs avaient fini de remplir leur questionnaire, nous avons un peu discuté avec eux. La plupart utilisaient le *variaminanana* alors que dans leur questionnaire, ils affirmaient ne pas le faire. Aussi, leurs discours ne correspondent pas à leur pratique. Il ne serait donc pas judicieux d'ignorer ce fait dans la

mesure où nous avons également 6 sur 48 (soit 12,5%) de nos enquêtés qui présentent le même cas.

En conclusion de ce deuxième sous-chapitre, nous pouvons dire que les étudiants et les employés enquêtés pratiquent également le *variaminanana*. Nous avons mentionné plus haut que les étudiants et les employés auraient peut-être une pratique langagière différente de celle des élèves. Notre explication réside dans le fait que les étudiants ont acquis un certain vécu langagier de par leurs expériences personnelles (voir supra 3.2.2.). Pour les employés, il s'agit de leur cadre professionnel qui offre de nouveaux savoirs, un nouvel environnement, et requiert un nouveau système institutionnel (ibid.). Or, cette analyse quantitative nous montre que tous ces paramètres n'ont pas d'influence sur leurs pratiques linguistiques. Au contraire, le *variaminanana* occupe une place importante dans leur façon de parler, vu que la majorité des étudiants enquêtés s'en servent « souvent », ainsi que 15 employés sur 27 et 5 employées sur 15.

Ces diverses étapes étant acquises, il est désormais possible de s'interroger sur les fonctionnements de ce phénomène dans les conversations. Nous allons donc nous pencher à présent sur l'analyse fonctionnelle du *variaminanana* qui nous fournira par la même occasion des réponses à notre première problématique qui, rappelons-le, est la suivante : Pourquoi pratique-t-on ce « mélange » de langues à Tananarive, plus spécifiquement le malgache officiel et le français? Chaque tentative d'analyse des fonctionnements va nous renvoyer à cette question. Et nous pourrons à la fin de cette deuxième partie du chapitre confirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons mentionnées dans notre introduction.

4.2 Facteurs et fonctionnements du *variaminanana*

Bien que le *variaminanana* semble imprévisible, nous allons tenter de formaliser ses motivations en nous basant sur les multiples fonctions que nous avons annoncées dans le cadre théorique (voir supra 1.5.), et les confronter avec les informations recueillies à l'aide du questionnaire. Pour cela, nous allons nous servir de la question nr.25 : *Si vous utilisez ce mélange, quand l'utilisez-vous?* Comme c'est une question ouverte qui laisse place à une liberté de réponses de la part des enquêtés, nous allons essayer de regrouper les réponses obtenues auprès des étudiants d'une part et des employés d'autre part. Indiquons que chaque sujet peut donner plusieurs réponses. S'il est nécessaire, nous allons faire intervenir les

observations faites auprès des élèves du LMA et du CFA. A ce stade, nous allons procéder à une étude qualitative, aussi les nombres seront mentionnés juste pour donner un aperçu.

Tout d'abord, nous tenons à mentionner que nous avons rencontré des difficultés au niveau de l'interprétation des explications de certains enquêtés. En fait, parfois nous avons du mal à savoir si l'apparition du *variaminanana* résulte d'une méconnaissance de la langue malgache ou du fait qu'ils ne trouvent pas le bon mot dans l'immédiat.

Avant de comprendre les fonctionnements de ce phénomène particulier, nous allons en premier lieu commencer par mettre en avant les facteurs qui pourraient déclencher ce phénomène langagier.

4.2.1 Facteurs déclencheurs du *variaminanana*

Nous avons mentionné dans notre cadre théorique que le choix de langue semble être déterminé par l'agencement de plusieurs facteurs de nature différente. Dans cette analyse, nous avons choisi de tenir compte des facteurs mentionnés par Grosjean (1982 in Bencherif, 2009 : 173) qui en a mis en valeur quatre, soit la situation, les participants, les thèmes abordés et le but de l'interaction :

-En ce qui concerne « la situation », 8 étudiants sur 19 mentionnent qu'ils emploient le *variaminanana* en famille et avec les amis. 1 autre a répondu qu'il l'utilise dans toutes les situations sauf à l'église. Pour les employés, 5 sur 61 affirment qu'ils l'emploient au quotidien, et 2 disent que le recours à ce type de discours dépend des circonstances. 5 salariés ont précisé qu'ils l'utilisent lorsqu'ils sont en familles et avec leurs amis, et 5 autres s'en servent dans le domaine du travail. Notons que nous considérons les familles et les amis comme un facteur « situation » et non « participant ». 2 salariés déclarent qu'ils le pratiquent dans des situations informelles, et 2 l'utilisent à l'oral. Il est à signaler que Gardner-Chloros (in Razafindratiana, 1995 : 66) considère ce paramètre comme une fonction du mélange de langues et non un facteur.

Par contre, nous n'avons pas trouvé d'exemples qui correspondent au facteur « thèmes abordés » dans notre corpus. Nous considérons plutôt les facteurs « but de l'interaction » et « participants » comme des éléments fonctionnels que nous traiterons dans le paragraphe « contexte sociologique ».

-A part cela, notre corpus nous révèle d'autres facteurs comme l'habitude et la paresse intellectuelle : 1 étudiant et 1 employé précisent que ce type de discours est devenu une habitude. Voici ce que dit un employé : « *Teny mahazatra amin 'ny teny frantsay ka lasa fahazarana rehefa miveri 'mberina* (anniversaire, baptême, etc.) (Q44) (Des mots qu'on a l'habitude d'entendre et de dire en français et on commence à tout le temps les utiliser (...)). Nous avons 1 salarié qui souligne que ce mélange relève de la « paresse intellectuelle » (Q68). On pourrait interpréter cela dans le sens où l'accès à un mot dans la langue malgache peut être bloqué par la grande disponibilité dans la langue française. Par exemple, dans le corpus des élèves du LMA et du CFA, nous avons noté plusieurs fois l'emprunt d'éléments français « mot et vocabulaire » qui ont pourtant leur équivalence en malgache « *voambolana* » que l'on ne trouve dans aucun des deux entretiens.

En revanche, il convient de noter que notre liste sur les facteurs est loin d'être exhaustive même si celle-ci couvre plus ou moins ceux de notre corpus. Aussi il serait intéressant de connaître les autres types de facteurs, mais cela impliquerait une étude plus approfondie, que nous ne pouvons envisager dans le cadre de ce mémoire.

Maintenant que nous avons fini de présenter les facteurs susceptibles de déclencher le *variaminanana*, nous allons tenter d'analyser les fonctions que ce mélange remplit.

4.2.2 Fonctions du variaminanana

Nous allons établir notre analyse à partir de la combinaison de certaines fonctions dressées par Poplack (1988 in Bencherif, 2009) et Gardner-Chloros (in Razafindratiana, 1995 : 66) (voir supra 1.5.), que nous avons adaptées et classifiées par rapport aux résultats de notre corpus. Pour la clarté et la simplification de la lecture, nous allons exposer les explications des 19 étudiants et celles des élèves (s'il y en a) d'un côté, et celles des 61 employés de l'autre, pour chaque fonction. Il est à signaler que nous n'avons usé que des fonctions qui correspondent aux réponses de nos enquêtés.

4.2.2.1 Fonction expressive

Dans ce mémoire, nous appelons fonction expressive toutes les fonctions du *variaminanana* de nos enquêtés qui contribuent à la fluidification, la facilité de la communication.

-2 étudiants affirment que le passage d'une langue à l'autre leur permet de s'exprimer plus facilement. Voici un exemple qui illustre parfaitement ce cas : « Parfois on ne peut pas exprimer des choses qu'on veut dire dans notre langue habituel (sic) alors on est obligé de mélanger ces langues pour pouvoir exprimer ce qu'on veut dire » (Q18). 1 étudiant dit l'employer lorsqu'il n'arrive pas à trouver le bon mot en malgache. En outre, 4 étudiants déclarent le pratiquer dans les explications, et 1 étudiant l'utilise lorsqu'il discute.

Ensuite, 4 étudiants l'appliquent pour envoyer des SMS et 2 pour chatter sur internet. En effet, Gumperz (1989 :59 in Asselah, 2004 :10) souligne que « les participants plongés dans l'interaction elle-même sont souvent tout à fait inconscients du code utilisé à tel ou tel moment. Ce qui les intéresse avant tout, c'est l'effet obtenu lorsqu'ils communiquent ce qu'ils ont à dire ». Cette stratégie d'échange peut donc avoir des visées communicatives, voire pratiques.

-Quant aux élèves, la répétition est une fonction enregistrée dans leur corpus. Plus haut, nous avons noté que quelques élèves utilisent un mot malgache qu'ils traduisent ensuite en français dans un même énoncé. Cette répétition leur permet en réalité de reformuler leur discours en français. C'est une stratégie de communication qui permet au locuteur de se servir de son répertoire linguistique pour mieux transmettre un message. Selon Jakobson (1987, Arditty, 1987, in Razafindratiana, 1994-1995 :194), les répétitions ont pour fonction de donner le temps à l'accès lexical et d'éliminer l'ambiguïté.

-En ce qui concerne les employés, 5 déclarent faire usage du *variaminanana* lorsqu'il est difficile de trouver les mots justes en malgache, et ce sont les termes français qui donnent l'expression la plus adéquate pour exprimer leur idée. 4 l'utilisent pour assurer la fluidification de la conversation. En effet, c'est une stratégie de communication qui vise à assurer une bonne coordination de la conversation et éviter des pauses inutiles ou un blocage non souhaité. Pottier (1973 :47 in Razafindratiana, 1994-1995 : 155) appelle cela le *défaut d'immédiateté linguistique*, c'est-à-dire que le locuteur n'est pas capable de trouver spontanément le mot qui convient. C'est une solution qui vise à préserver le bon fonctionnement de la communication. Voici la réponse d'un informateur qui illustre cette stratégie : « *Rehefa tsy mety hita izay fomba hilazana ny zavatra iray ka ny frantsay no*

mahalaza azy aingana » (Q27) (Quand on n'arrive pas à trouver le bon mot pour dire une chose, c'est en français qu'on arrive à le dire plus rapidement).

Enfin, 4 employés disent l'utiliser lorsqu'ils ont besoin d'expliquer, et 2 dans des discussions. 2 salariés déclarent le pratiquer lorsqu'ils font figure de traducteur pour des personnes qui parlent français et des personnes qui parlent malgache ; en d'autres termes le *variainanana* a dans ce cas une fonction de traduction.

4.2.2.2 Déficience lexicale en langue de base et en compétence linguistique

-Pour les étudiants, nous en avons 2 qui disent utiliser le *variainanana* lorsqu'il y a un manque d'équivalence ou une déficience lexicale en langue malgache. C'est en vérité une stratégie de communication qui permet de combler un manque en langue malgache. Nous avons 3 étudiants qui affirment avoir recours au français lorsqu'ils ne connaissent pas le mot en malgache. La langue empruntée permet en effet de pallier des déficiences, en particulier lexicales, des locuteurs malgachophones dans leur langue maternelle. Voici un exemple : « *Rehefa tsy haiko ny dikan'ilay teny amin'ny teny malagasy* » (Q6) (Quand je ne connais pas le sens du mot en malgache).

-En ce qui concerne les élèves, nous avons vu qu'ils ont emprunté deux mots tels que « cyber » et « tectonic » qui n'ont pas leur équivalent en malgache. Ici le passage brusque d'une langue à une autre résulte aussi d'une carence au niveau du lexique malgache. De fait, Harijaona (2004 :208) fait remarquer que « ce sont les journalistes qui « contribuent beaucoup à la vulgarisation et à la fixation de ces néologismes ; en l'absence de véritables travaux de spécialistes pour mettre à la disposition des usagers des termes appropriés à ces objets nouveaux, on se contente souvent de ce que le français ou l'anglais mettent sur le marché linguistique ».

-Quant aux employés, nous en avons noté 8 qui déclarent recourir au français pour désigner des faits appartenant à un domaine spécialisé, surtout pour les termes techniques. Voici une illustration : « *Amin'ny fotoana tsy ahalalako ny dikany amin'ny fiteny gasy (ara-tsiantifika, na ara-barotra, etc.)* » (Q45) (Dans des situations où je ne connais pas le sens du mot en malgache (termes scientifiques, commerciaux, etc.)). On pourrait également interpréter ce manque de disponibilité des mots comme une non-maîtrise du malgache. 5 salariés affirment

pratiquer le *variaminanana* car ils méconnaissent des mots malgaches. En fait, le français permet au locuteur de compenser son degré plus ou moins satisfaisant de compétence. Enfin, 4 disent faire appel au français lorsque le mot n'existe pas dans leur langue. On retrouve également ici cette stratégie de communication qui permet de combler une déficience lexicale de la langue malgache.

4.2.2.3 Contexte sociologique

Le *variaminanana* peut aussi avoir une fonction « humoristique ». Selon Moore (2006 : 101), le fait d'alterner ou non les langues ne relève pas toujours de la compétence linguistique, mais aussi des intentions de communication et des situations. Sous cet aspect, 1 étudiant déclare s'en servir lorsqu'il plaisante. Nous retrouvons cette même fonction chez 1 des employés. Par ailleurs, 1 autre salarié affirme avoir recours lorsqu'il veut impressionner. Ici, c'est une stratégie conversationnelle à laquelle le locuteur fait appel dans la volonté de se démarquer socialement ; et pour reprendre le terme utilisé par un de nos enquêtés, c'est « juste pour la frime » (Q68). Dans ce cas, il semblerait que le sujet veut montrer qu'il maîtrise le français d'un côté. De l'autre, le français est une façon de se valoriser par rapports aux autres car, nous le savons, il est vu comme la langue de prestige.

Par la suite, il peut avoir comme fonction d'être une « adaptation à l'interlocuteur » (Gardner-Chloros in Razafindratiana, 1995 : 66), c'est-à-dire que le *variaminanana* joue le rôle d'implication ou d'exclusion du locuteur. Cette fonction semble être absente chez nos étudiants. Concernant les employés, nous en avons 1 qui affirme l'adopter avec des Malgaches qui ne maîtrisent pas assez leur langue, et 1 autre dit que son utilisation dépend des gens avec qui il parle. 1 salarié souligne qu'il l'utilise avec des Malgachophones. Indiquons que la majorité des Indo-pakistanaïes et des Chinois qui résident à Madagascar parlent aussi bien le malgache que le français. De ce fait, ils sont aptes à comprendre et pratiquer le *variaminanana*, ainsi que certains Français qui parlent également malgache. Ici, c'est une stratégie langagière qui va dans le sens d'une adaptation, d'ajustement par rapport aux locuteurs et à ses possibilités.

4.2.2.4 Fonction didactique

Dans cette étude, nous appelons fonction didactique les fonctions où le *variaminanana* est utilisé comme mode d'enseignement. Il s'agit particulièrement d'alternance de codes et non d'emprunts.

Nous avons noté que 4 étudiants déclarent employer le *variaminanana* pendant les cours. En effet, nous savons que dans les faits, le français est utilisé pour l'écrit et le malgache pour les explications orales dans les écoles publiques et à l'université (voir supra chapitre 2.3.3.6). Notons que cette fonction didactique ne figure pas dans la liste de Poplack et de Gardner-Chloros.

Comme dans tout questionnaire, nous pouvons obtenir des réponses incompréhensibles et qui ne sont pas pertinentes pour l'objet de recherche. Nous avons pu en observer deux de la part des employés, que nous ne savons pas où classer : « *Tampoka* » (Q30) (soudainement) et « *Miaraka amin'ny namana sy havana zatra miteny hafa* » (Q36) (Quand je vais avec des familles et amis qui ont l'habitude de parler une autre langue).

En somme, l'étude de la question nr.25 nous a montré que le *variaminanana* est une stratégie langagière correspondant à plusieurs fonctions. Pour mieux visualiser ces fonctions, nous allons faire une synthèse des résultats produits par nos enquêtés dans le paragraphe suivant.

4.3 Bilan

Dans cette dernière partie, nous allons résumer les fonctions du *variaminanana* à l'aide de diagrammes circulaires. Nous allons par la même occasion chercher à confirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons mentionnées dans l'introduction.

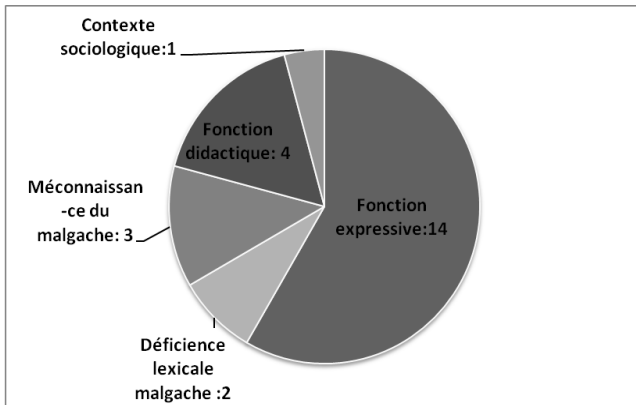


Fig.1 : Motifs du *variaminanana* chez les étudiants

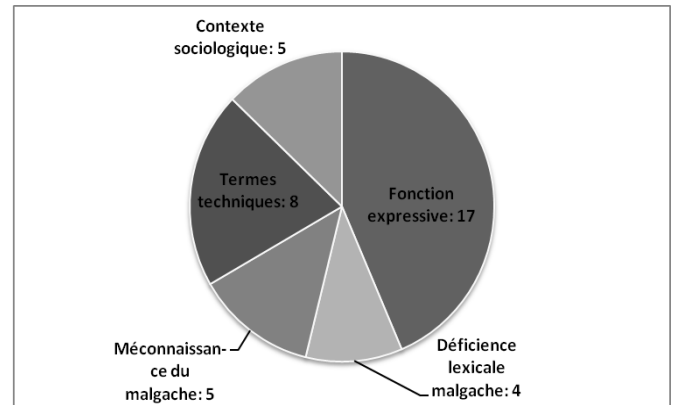


Fig.2 : Motifs du *variaminanana* chez les employés

Ainsi, à travers notre analyse, nous pouvons déduire que le *variaminanana* est un acte social qui se manifeste surtout dans des circonstances qui marquent l'aspect d'une relation entre Malgachophones: relation de travail, relation entre des individus qui se connaissent (familles et amis). Son emploi dépend aussi des participants, et peut résulter pour certains de l'habitude et d'une paresse intellectuelle. De plus, il se déclenche dans des communications orales, et lors de situations informelles.

En matière de fonctions, nous avons pris toutes les réponses de nos enquêtés en compte dans la mesure où du point de vue de la méthode empirico-inductive, tous les sujets sont à prendre en considération car chaque sujet est unique. Nous avons schématisé ces fonctions par rapport au nombre de réponses obtenues auprès des étudiants (figure nr.1), et des employés (figure nr.2). Aussi, ces diagrammes circulaires nous font voir que le *variaminanana* a cinq fonctions : la fonction expressive (voir supra 4.2.2.1) est celle qui revient le plus souvent pour justifier l'emploi du *variaminanana*, 14 fois chez les étudiants et 17 fois chez les employés. Par la suite, pour les salariés, les « termes techniques » arrivent en deuxième position pour expliquer le recours à ce type de discours (8 réponses). Cela confirme en fait ce que nous avons avancé dans le second chapitre à propos du vocabulaire malgache qui n'arrive pas encore à suivre les exigences techniques et scientifiques du point de vue terminologie (Rajaonarivo, 2010 :21). Pour les étudiants, c'est la fonction didactique (4 réponses) (voir 4.2.2.4).

Ensuite, chez les salariés, nous avons le contexte sociologique en troisième position (5 réponses). Dans cette catégorie, nous avons noté une réponse où le locuteur souligne que le

recours à ce parler bilingue vise à impressionner. Nous l'avons interprétée comme une volonté du locuteur de montrer qu'il maîtrise le français. Nous pensons que ceci confirme une de nos hypothèses qui, rappelons-le, est la suivante : *le mélange est dû à une volonté de montrer une compétence plurielle chez le locuteur qui maîtrise aussi bien la langue malgache que la langue française. En d'autres termes, c'est une façon de montrer que le sujet maîtrise le français en plus du malgache.* Pour les étudiants, le contexte sociologique arrive en dernière position.

Toujours en troisième place chez les salariés, nous avons le déficit en compétence linguistique du locuteur, notamment la méconnaissance du malgache, comme justification de l'emploi du *variaminanana*. Cette fonction arrive en quatrième place chez les étudiants où nous avons relevé 3 réponses. Ceci confirme notre deuxième hypothèse : *le mélange est le signe de difficulté dans la maîtrise de la langue malgache et/ou de la langue française.* Enfin, nous avons la déficience lexicale malgache comme justification de l'utilisation de ce métissage linguistique. Nous avons 4 réponses de la part des employés et 2 de la part des étudiants. Par contre, nous n'avons pas noté de réponses concernant la maîtrise ou la non-maîtrise du français. Même si nous savons que 1/6 de la population possède certaines connaissances du français (voir supra 2.4.), nous ne pouvons pas avancer que le mélange français/malgache est dû aussi à la méconnaissance de la langue française pour notre public. Toutefois, nous allons voir si elle va ressortir dans les réponses aux questions que nous allons traiter dans le chapitre 5.

En revanche, nous n'avons pas trouvé de réponse qui correspond à notre troisième hypothèse : *Le mélange peut être le reflet d'une indistinction des deux langues par le locuteur, c'est-à-dire que certains locuteurs malgaches perçoivent mal (ou pas du tout) la ligne entre malgache et français.* Cependant, nous ne voulons pas complètement rejeter cette hypothèse car nous pensons que si l'on interrogeait d'autres membres de la population malgache, cette dernière hypothèse figurerait parmi leurs réponses. Néanmoins, il se pourrait qu'on puisse la trouver dans le chapitre suivant car pratiques et représentations s'interpénètrent.

Maintenant que nous avons présenté ce quatrième chapitre qui traite des pratiques réelles et des fonctions du mélange français/malgache, nous allons passer au chapitre suivant où nous

allons aborder les représentations que se font les Malgachophones du malgache, du français et du *variaminanana*.

5 ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS LANGAGIÈRES

Dans ce chapitre, nous allons traiter des représentations langagières que se font les Malgachophones du *variaminanana*, du malgache et du français. L'intérêt de cette étude réside dans le fait que le contact de langues en présence engendre forcément une confrontation de ces langues. Cela peut entraîner des changements d'attitudes linguistiques des locuteurs qui côtoient ces langues au fil des générations. Aussi notre analyse sera axée sur les rapports que l'individu a vis-à-vis des langues. Nous allons de ce fait diviser ce chapitre en quatre parties. Dans la première partie intitulée, *Représentations envers le variaminanana*, nous allons nous focaliser sur l'attitude de nos enquêtés à l'égard du *variaminanana*. Nous allons procéder à une analyse qualitative en exposant les différents types de représentations qu'ils se font à l'égard de cette pratique mixte. Comme pratiques et représentations s'interpénètrent dans cette étude, il se peut que nous puissions trouver des réponses aux hypothèses que nous n'avons pas pu confirmer ni infirmer dans le chapitre *Analyse du variaminanana*.

Dans la deuxième partie qui s'intitule *Représentations envers le malgache*, nos interrogations concerneront essentiellement les positionnements de nos enquêtés par rapport au malgache. Notre analyse sera établie de manière qualitative en fonction des différentes générations. Aussi, nous allons tenter de voir si les perceptions de nos enquêtés évoluent, se modifient au cours des générations. Nous allons également voir si nos enquêtés pensent qu'il faut revaloriser la langue malgache.

Dans la troisième partie, intitulée *Représentations envers le français*, nous allons chercher à savoir les attitudes de nos enquêtés à l'égard de la langue française. La procédure d'analyse sera la même que pour celle du malgache.

Outre cela, nous allons essayer de trouver une réponse à notre deuxième problématique qui est la suivante : *Quelles sont les représentations que se font les Malgachophones sur ce métissage linguistique, sur le malgache et sur le français?* Au fur et à mesure que notre analyse avance, nous espérons aussi pouvoir confirmer ou infirmer nos hypothèses sur les représentations respectives du *variaminanana*, du malgache et du français.

Dans la quatrième partie, que nous intitulerons *Bilinguisme et diglossie à Tananarive*, nous allons nous efforcer de répondre aux questions que nous nous sommes posées dans le cadre théorique. Nous nous sommes proposée de commenter le degré de bilinguisme de nos enquêtés ainsi que les aspects de la diglossie malgache/français. Pour cela, nous allons nous servir des informations recueillies dans ce chapitre et dans le chapitre quatre *Analyse du variaminanana*.

5.1 Représentations envers le *variaminanana*

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les élèves, les étudiants et la plupart des employés utilisent le *variaminanana*. Nous avons également vu que le vécu langagier des étudiants ainsi que les nouveaux savoirs et le nouvel environnement des employés n'ont pas influencé leurs pratiques linguistiques. Aussi, il serait intéressant de faire une analyse qualitative sur ce que pensent et disent nos enquêtés de ce phénomène. Pour cela, nous avons relevé les propos des élèves relatant ce type de discours, et exploiter le questionnaire nr.26 : *Que pensez-vous de ce mélange de langues ?* Comme c'est une question ouverte, chaque enquêté a donné plusieurs réponses que nous avons tenté de regrouper et de classer. Au total, nous avons obtenu 35 réponses de la part des 19 étudiants et 72 de la part des employés. Puisque c'est une analyse qualitative, les nombres de réponses seront parfois mentionnés juste à titre d'estimation. Nous avons choisi de ne pas faire une distinction entre les réponses des étudiants, des élèves et de celles des employés qui sont pratiquement les mêmes concernant les représentations. Toutefois, nous allons les mentionner lorsqu'il sera nécessaire. Aussi nous allons axer notre analyse en fonction des différents types de représentations.

En dépit du fait que la grande majorité de nos enquêtés pratiquent cette forme linguistique, ils ne le légitiment pas pour autant. En relation avec cette observation, nous pouvons distinguer deux types de représentations : représentations positives et représentations négatives.

5.1.1 Représentations positives

Les arguments positifs que nous avons relevés semblent aller dans le sens du constat au niveau de quelques fonctions du *variaminanana* que nous avons avancées dans le chapitre précédent. En effet, les fonctions expressives sont perçues de manière positive. Certains de

nos enquêtés voient le mélange comme un outil langagier permettant de donner une équivalence exacte d'un mot, de faciliter la communication et la discussion : « D'un côté cela facilite, favorise la communication orale » (Q67). Il est également pratique et permet de combler une carence lexicale du malgache. Voici les propos d'un employé : « *Raha atao entina amin'ny ampiasaina amin'ny teny adika tsy ananana amin'ny fiteny gasy dia tsy maninona amiko* » (Q45). (Pour moi, si on l'utilise pour combler le manque de mots malgaches, ça ne me dérange pas).

De leurs points de vue, il ne s'agit que de communication linguistique dans la mesure où une langue complémente une autre qui présente un déficit linguistique.

De plus, les représentations positives du *variaminanana* se basent aussi sur un autre type de raison, celui de la fonction didactique (voir supra 4.2.2.4.). Pour certains élèves, l'alternance des deux langues simplifie l'enseignement. Voici une illustration :

« Moi je veux bien que /(--) on parle un peu français en même temps /puisque je suis pas très /très très forte en malgache /donc il y a des mots que je comprends plus dans la langue française /et il y a beaucoup de mots que je comprends pas en malgache (SIC) /*dia mba atao izy roa izany /(...) mba amin'izay mba maharaka tsara rehefa avy eo ilay ankizy /raha hoe teny vazaha no tena ainy /comme moi j'ai l'habitude /dia tsy dia ao loatra aho raha teny gasy /dia mba hahafantarako kokoa ny mots vocabulaire-a bebe kokoa /dia mba traduction be dia be izany atao raha manao malagasy /satria je suis perdue /après j'arrive pas (sic) à suivre après raha ohatra hoe tsisy teny vazaha kely hanazavana an'ilay izy /* » (T2CFA) ((...) on devrait donc alterner les deux langues /comme cela l'élève arrive à bien suivre /si c'est le français qu'il maîtrise le plus /comme moi j'ai l'habitude /je ne sais pas vraiment parler malgache /comme cela j'apprend plus de mots, vocabulaires /donc on devrait utiliser beaucoup de traduction dans le cours de malgache /car je suis perdue /après j'arrive pas (sic) à suivre après /s'il n'y a pas de traduction française qui sert d'explication).

Enfin, une autre raison positive de l'emploi du *variaminanana* réside dans le fait que le locuteur le pratique également. Voici ce qu'a dit un employé : « *Tsy dia misy problème raha ohatra ka mahazo ny tiana ambara ilay olona hiresahana* » (Q24) (Ce n'est pas un problème si le locuteur comprend ce que l'on veut dire).

Par ailleurs, « l'habitude » que nous avons auparavant considérée comme un des facteurs déclencheurs de ce type de discours, se caractérise ici comme un autre motif plus ou moins positif. Comme le dit Razafindratsimba (2006 :229), « l'habitude, devenue une seconde nature, n'est plus censée déranger ni gêner et encore moins choquer puisqu'elle s'inscrirait, *in fine*, en nouvelles normes ».

5.1.2 Représentations négatives

Les représentations négatives sont visiblement plus élevées que les représentations positives. Elles correspondent à 27 sur 35 (soit 77% des) réponses obtenues auprès des étudiants et 59 sur 72 (soit 81% des) réponses obtenues auprès des employés. Ces enquêtés en question éprouvent en effet un sentiment de gêne sinon de culpabilité par rapport à cette pratique : l'expression « ce n'est pas bien » revient souvent dans leurs réponses. Nous allons tenter d'examiner les raisons de cette réprobation sur deux niveaux : au niveau de la langue elle-même et au niveau du locuteur.

5.1.2.1 Au niveau de la langue

Le premier niveau concerne la langue elle-même ou les langues elles-mêmes. Le fait de mélanger celles-ci les dévalorisent selon certains de nos enquêtés. De plus, d'autres pensent que ce mélange détruit la langue ainsi que la culture du pays concerné: « *Ny fifampangarona teny dia anisan'ny zavatra voalohany manimba ny fiteny eo amin'ny firenena iray sy ny kolontsaina izay mampiavaka azy* » (Q4) (Le mélange de langues fait partie des premières choses qui détruisent la langue d'une nation ainsi que la culture qui la distingue des autres).

Un étudiant affirme que si cela continue, la langue malgache va disparaître : « *Tsy mety satria raha ny teny rehetra no avadika amin'ny teny vahiny, dia ho foana tanteraka ny teny malagasy* » (Q3) (Ce n'est pas bien car si on commence à tout traduire en français, le malgache va complètement disparaître).

Raharinirina (2004 :2) explique qu' « une langue qui n'arrivera pas à décrire et à transmettre les réalités de ce monde moderne et dynamique disparaîtra au profit des grandes langues véhiculaires ». Elle ajoute qu'elle disparaîtra pour une autre forme créolisée, qu'elle nomme *vary amin' akotry* (ibid.) (riz avec ses cosses). Cette métaphore porte une connotation

négative, car selon une habitude malgache, on doit enlever les petites impuretés du riz qui sont les cosses, appelées *akotry*, avant de faire cuire le riz.

En outre, certains déclarent que le mélange dévoile la non-maîtrise de langues du locuteur : « *Amiko midika tsy famahezana ny teny iray ka lasa mampifangaro azy amin'ny teny hafa* » (Q7) (Selon moi, ça veut dire la non-maîtrise d'une langue, ce qui fait qu'on doit la mélanger avec une autre).

Voici les propos d'un étudiant : « *satria sady tsy maîtriser-ny ilay gasy an /sady tsy maîtriser-ny koa ilay vazaha /dia lasa mifangaroaro ilay izy /* » (T1CFA) (parce que il ne maîtrise pas le malgache et il ne maîtrise pas non plus le français, donc les langues se mélangent).

Par ailleurs, ceci correspond à ce que nous avons évoqué dans le chapitre précédent concernant l'hypothèse sur la non-maîtrise des deux langues (voir supra 4.3.). A ce moment là, nous n'avons pas pu confirmer ni infirmer l'hypothèse selon laquelle les raisons du recours au *variaminanana* résulte de la non-maîtrise du français également. Nous pouvons désormais confirmer cette hypothèse.

Pour certains, l'usage du *variaminanana* marque l'incapacité linguistique du sujet à distinguer la frontière des deux langues. En voici un exemple : « *Fanambarana ho favendranana satria tsy fantany akory hoe teny hafa no teneniny fa averiny teny malagasy ilay voambolana* » (Q32) (Cela montre l'ignorance de la personne car elle ne sait même pas qu'elle utilise des mots étrangers, elle croit que le vocabulaire qu'elle emploie est malgache).

Indiquons au passage que nous retrouvons ici la dernière hypothèse que nous n'avons pas pu confirmer ni infirmer dans le chapitre précédent (voir supra 4.3.). Elle présuppose que le mélange *peut être le reflet d'une indistinction des deux langues par le locuteur, c'est-à-dire que certains locuteurs malgaches perçoivent mal (ou pas du tout) la ligne entre malgache et français.*

En outre, pour ceux ou celles qui ont une attitude puriste vis-à-vis de la ou des langue(s), le métissage linguistique est vu comme « impur » (Q64). Selon Harijaona (2004 :204), ceci « entraîne la réprobation ou même le mépris de ceux qui entendent défendre la « pureté » de la langue malgache ». Voici un exemple : « C'est mal. Il faut utiliser une seule langue sans mélange » (Q55).

Dans une optique didactique, certains élèves considèrent que l'alternance des langues comme mode d'enseignement ne contribue pas à la maîtrise de chaque langue. On devrait enseigner avec une seule langue :

« *Fa ilay fampianarana tokony hoe rehefa miteny gasy dia amin'ny teny gasy /dia amin'ny teny français dia tena miteny français mihitsy /fa raha ohatra hoe misy tsy azon` ilay ankizy an /dia azavain' ilay ramosy fotsiny hoe izao no dikany izany /sady mba manampy anao mahay anilay langue-i n`ny hafa izany » (T11LMA) (Lorsque l'enseignement se fait en malgache, on devrait seulement parler en malgache, et si l'enseignement se fait en français, on devrait aussi ne parler que français /mais si par exemple il y a des choses que l'élève ne comprend pas /là le prof explique seulement ce que ça veut dire / cela aide l'élève à apprendre l'autre langue en plus).*

Pour eux, l'enseignement bilingue a des retombées sur leurs compétences linguistiques: « *Ny fampianarana tokony atao mitokana /mba tsy hizarazara ny sain`ny ankizy » (T1LMA) (L'enseignement devrait se faire dans une seule langue pour ne pas perturber les élèves).*

Ces élèves voient dans l'enseignement bilingue un blocage pour l'apprentissage de langues, et non un atout social ni « un tremplin d'apprentissage » (Moore, 2006). En effet, l'expérience du système scolaire malgache déstabilise les repères linguistiques de ces élèves. Ne réussissant pas à trouver une légitimité locale dans le mélange, ils voient leur compétence dans les deux langues associée à des difficultés. Selon quelques-uns, l'enseignement dans la langue maternelle contribuerait à un meilleur résultat scolaire:

« *Ilay izy ny tena marina, tokony amin'ny teny gasy /amin'ny hoe maha malagasy antsika (...)/dia izay ny mba hoe /mba tokony hihezaka koa izany mba hoe atao gasy e /hinoako fa raha atao gasy io dia be dia be no mba mahazo naoty tsara /moyenne-a angambany/ » (T1LMA) (En vérité, on devrait dispenser les cours en malgache /parce que nous sommes*

Malgaches (...) /nous devons donc nous efforcer de tout faire en malgache /je pense que si on enseigne en malgache, il y aura beaucoup d'élèves qui auront de bonnes notes ou peut-être la moyenne).

A part cela, quelques enquêtés affirment qu'ils doivent recourir au mélange pour pouvoir communiquer car la langue malgache présente une déficience lexicale: « c'est dû au manque de vocabulaire *malagasy*, je dis bien pour le moment» (Q53). (Traduction : malgache). Un autre pense que « c'est un mal nécessaire car la langue malgache n'est pas très complète » (Q61).

Pourtant, pour d'autres, cela est dû au manque de termes techniques, comme Q62 qui affirme que « c'est surtout dû au manque de vocabulaire technique en *malagasy* ». Toutefois, plusieurs enquêtés stipulent que cela résulte d'une insuffisance de vulgarisation de mots. En voici quelques extraits :

« C'est un passage obligé en raison de la méconnaissance des nouveaux mots et termes *malagasy* qui souffrent de l'insuffisance de communication » (Q66).

« Inévitable tant que la vulgarisation du « *voambolana malagasy* » est insuffisante » (Q65). (Traduction : vocabulaire malgache).

En relation avec ces propos, Raharinirina (2004 :8) souligne que « beaucoup de termes restent méconnus parce que ceux qui les utilisent sont les seuls à les manipuler ».

Par rapport à ce tout ce qui vient d'être évoqué, se pose alors une question : mis à part le manque de termes techniques, la langue malgache présente-t-elle une réelle déficience lexicale ou est-ce juste un problème de vulgarisation de mots nouveaux? Aussi il serait intéressant de faire une étude approfondie à ce sujet et de voir dans quels domaines le lexique malgache n'arrive vraiment pas à combler. Cependant, dans cette étude, nous ne pouvons qu'exposer la problématique que nous n'avons pas le temps d'étudier en profondeur.

5.1.2.2 Au niveau du locuteur

Le deuxième niveau concerne l'individu qui pratique le *variaminanana*. Certains évoquent

que le recours au mélange indique que les Malgaches ne sont pas encore vraiment indépendants : « *Ny fijeriko izany fampifangaroana teny izany dia midika fa mbola tsy tena mahaleotena tanteraka ny malagasy fa mbola miankina amin'ny « Reny malala »* » (Q1) (A mon avis, le mélange de langues veut dire que les Malgaches ne sont pas complètement indépendants car ils dépendent encore de la « Mère-patrie »).

Indiquons que durant la colonisation, on appelait la France « *Reny malala* » (Mère-patrie).

Voici les propos d'un élève : « *Inona ary no niadina mafy any ilay fahaleovantena ? Inona ny mahagasy antsika raha ohatra ka hoe mbola hijanona aminizay vazaha izay (...) hoe mba hiteny gasy /mba hametraka amin'ny mahagasy /ny an`ny hafa teneniko fa ny anahy koa tsy ho hariako* » (TILMA) (Pourquoi on s'est battu pour notre indépendance ? Qu'est-ce qui fait qu'on est malgache si on garde toujours la langue française (...) on devrait parler malgache/ pour se démarquer en tant que malgache /j'apprends d'autres langues mais je ne vais pas rejeter la mienne pour autant).

Dans cette perspective, nous voyons que la langue française est associée au passé colonial de Madagascar ; ce qui explique le désir de rejet de cette langue considérée alors comme la langue du colon. En outre, d'autres pensent que la pratique mixte indique un manque de personnalité : « *Olon tsy mananana ny mahizy azy ny miteny mifangaro* » (Q28) (Les gens qui mélangent les langues n'ont pas de personnalité).

Dans ce cadre, la représentation négative semble résulter d'un sentiment national qui se traduit par la peur de l'invasion de tout ce qui est étranger : « c'est une menace pour nous les Malgaches » (Q57). En ce sens, Andrianaivoarivony (2000 : 5) remarque que :

Les influences exacerbées de la civilisation occidentale et les effets pervers de la mondialisation engendrent une dépersonnalisation de l'individu malgache qui vit alors une insécurité identitaire et par ailleurs une peur de l'invasion. Cette dépersonnalité (sic) est d'abord visible au niveau de la dégradation de la maîtrise de la langue maternelle et de l'usage d'un "frangache" incompréhensible des ruraux et qualifié ironiquement de « *teny vary amin'akotry* ».

Il semblerait qu'Andrianaivoarivony exprime un jugement normatif porté sur le mélange français/malgache qu'il choisit ici d'appeler frangache, terme utilisé dans une perspective diglossique et de *vary amin'akotry*, que nous savons est un terme péjoratif (voir supra 5.1.2.1.), au lieu de *variainanana*. Ceci dans le but de souligner la menace de l'intégrité de la langue malgache, que les Malgaches considèrent comme la langue des ancêtres ou *tenindrazana*. Nous allons étudier la représentation de cette langue selon les Malgaches dans la deuxième partie.

Dans le même ordre d'idée, plusieurs enquêtés voient le *variainanana* comme une manifestation de perte d'identité : « honte pour les Malgaches » (Q59). En fait, la langue fait partie des marques d'identité qui distinguent le groupe des autres et signale l'appartenance au groupe (Andrianaivoarivony, 2000:2). Voici une illustration :

« *Raha ny tena tokony ho izy dia hoe /izaho gasy an asehoko no mahagasy anahy /dia tokony tsy menatra amin'ny izay gasy (...) eo amin'ny ilay foto-mpisainana izany no tokony hasiana /hovaina tanteraka mihitsy (...)* » (TILMA) (Voilà ce qui devrait se passer en réalité / je suis malgache et je le montre /je ne devrais donc pas avoir honte d'être malgache (...) c'est donc au niveau de la mentalité qu'on devrait vraiment changer (...)).

A tout cela, Randriamarotsimba (2006 :270) ajoute que l'emploi du *variainanana*, « versant linguistique de l'identité vacillante » des locuteurs malgachophones, marque l'insécurité linguistique des Tananariviens. Ainsi sous cette optique, nous pouvons déduire que certains de nos enquêtés considèrent leur façon de parler ou la façon de parler des autres comme peu valorisante et qu'ils ont en tête un autre modèle plus prestigieux, le discours malgache unilingue, mais qu'ils ne pratiquent pas pour une raison ou pour une autre.

Nous avons en effet noté un sentiment ambivalent et souvent contradictoire à l'encontre du mélange : « C'est mauvais et dévalorisant, mais parfois on n'y peut rien » (Q68). « D'un côté cela facilite, favorise la communication orale. D'un autre côté, cela constitue une solution de facilité préjudiciable pour la qualité du langage » (Q67). D'après Rafitson (1997 :51), le recours au *variainanana* traduit « un sentiment de culpabilité puisque le mélange de langues peut être ressenti comme une trahison vis-à-vis de la langue maternelle, sentiment aggravé par l'attitude de l'entourage ». Toutefois, il peut également être considéré

comme « un métissage linguistique qui génère chez celui qui la pratique l'ambivalence propre à tout métissage : un sentiment plus ou moins confus de fierté puisque ne peut pratiquer l'alternance langue maternelle/langue étrangère que celui qui a atteint un certain degré de familiarité avec la langue étrangère en question » (ibid.). Effectivement, certains enquêtés pensent que des personnes le font parfois exprès dans le désir d'atteindre un effet de style : « *dia kanefa hitany izay ohatrany hoe mampisy /ohatrany hoe mampisy stile-a anazy izany ilay izy e ! /dia vao maika ilay izy tohizany foana /* » (T1CFA) (pourtant il y a des gens qui voient que cela donne un style à leur manière de parler /cela les incite encore plus à l'employer).

En conclusion de cette première partie, nous pouvons dire que nos enquêtés présentent des attitudes différentes à l'encontre du *variaminanana* : ceux qui ont des représentations positives voient dans ce phénomène un outil linguistique qui contribue à la maximisation et à la facilité de la communication, et à une simplification de l'enseignement. Parmi ceux qui ont une représentation négative, les uns éprouvent un sentiment de gêne et de culpabilité au niveau de la langue elle-même. Parmi ces raisons négatives, a été mentionnée la dévalorisation du malgache que nous allons approfondir dans la deuxième partie de ce chapitre. Les autres perçoivent un sentiment réprobateur vis-à-vis de l'individu qui le pratique. Outre cela, nous avons constaté un sentiment contradictoire à l'encontre du *variaminanana*.

Ces points de vue contradictoires semblent, par ailleurs, décrire et refléter l'historique de la politique linguistique de Madagascar, qui nous le savons est continuellement changeante selon la politique de l'Etat. Toutefois, même si certains reconnaissent que c'est un phénomène « inévitable » (Q17), aucun ne semble légitimer cette manière de parler.

Par ailleurs, à partir des propos susmentionnés, nous pouvons confirmer notre hypothèse sur les représentations des Malgachophones envers le *variaminanana* : *le métissage linguistique est vu comme un « danger » pour la langue malgache car il entrave la pureté linguistique et par conséquent les Malgachophones ne pourront plus maîtriser leur langue maternelle*. En fait, les extraits des réponses de certains de nos enquêtés nous ont clairement montré que le métissage linguistique est considéré comme « impur ». Au niveau didactique, nous avons vu

que pour quelques-uns l'alternance de langues comme stratégie d'apprentissage ne contribue pas à la maîtrise de leur langue maternelle entre autres.

Après avoir présenté l'étude des représentations de notre public sur le *variaminanana*, nous allons parler de leurs représentations envers la langue malgache.

5.2 Représentations envers le malgache

Antérieurement, nous avons mentionné que les représentations peuvent évoluer et se modifier selon les situations ; elles sont donc « malléables » (voir supra 1.2.2.2.1.). Suivant cette perspective, il serait intéressant de voir si les représentations de nos enquêtés sur le malgache changent à travers les générations. Pour cela, nous allons procéder à une analyse qualitative et prendre en considération les deux années charnières qui ont entre autres marqué l'histoire sociolinguistique malgache: la période de malgachisation à partir de 1972 et le retour du français en 1991. L'idée est ainsi de comparer les enquêtés qui sont nés pendant la colonisation et ont reçu leur instruction linguistique avant la période de malgachisation en 1972, des enquêtés qui sont nés et élevés pendant cette période, et des enquêtés qui sont nés en 1991 lors du retour du français et qui n'ont pas connu ces deux périodes. Nous avons ainsi défini trois classes d'âge qui correspondent à trois groupes de générations:

-Le groupe A, constitué par les témoins nés entre 1948 et 1972, à savoir âgés de 38 à 62 ans. Ce groupe correspond aux enquêtés nés avant la période de malgachisation en 1972.

-Le groupe B comprend les personnes nées entre 1973 et 1990, à savoir âgées de 20 à 37 ans.

-Le groupe C rassemble les informateurs entrant dans la tranche d'âge 16-19 ans. Il va de soi que les affirmations des élèves du LMA et du CFA seront évoquées avec celles du groupe C, si nécessaire.

A cet égard, nous allons traiter la question 20 : *Que représente la langue malgache pour vous ?* Au moment requis, nous allons mettre en relation les données recueillies auprès de cette question avec d'autres questions du questionnaire, que nous allons évoquer au fur et à mesure de l'analyse. Ce seront les questions 1 à 8 et 19, et qui portent sur les usages déclarés des langues de notre public. Ces pratiques permettent aussi par ailleurs de voir les systèmes de valeurs que les Malgaches associent à une langue. Toutefois, nous avons choisi de ne pas

exploiter les données statistiquement, dans la mesure où nous avons recueilli un effectif déséquilibré de chaque groupe : le groupe A comprend 25 personnes, le groupe B en comprend 35, et le groupe C en comprend 7. Néanmoins, il serait intéressant de connaître les tendances des pratiques des générations respectives.

5.2.1 Différences générationnelles

Nous avons regroupé les générations en fonction de leurs représentations. Aussi nous verrons qu'il y a toujours une génération qui a une perception différente du malgache par rapport aux deux autres.

5.2.1.1 Les groupes A et B

Pour ces deux groupes, nous avons pu constater des représentations de mêmes types:
-Ils considèrent le malgache comme langue des ancêtres ou *tenin-drazana* : « *Ny teny malagasy dia manan-danja be amiko satria io no tenin-drazako* » (Q6) (La langue malgache a beaucoup de valeur pour moi car c'est la langue de mes ancêtres).

En effet, les Malgaches ont un rapport étroit avec les ancêtres, et sont très attachés aux valeurs traditionnelles. Il semblerait que, pour nos deux groupes, le fait de percevoir le malgache comme langue des ancêtres serait une forme d'allégeance à cette valeur. Randriamarotsimba (2006:269) explique que l'appellation en « *tenin-drazana* » ou langue des ancêtres marque l'attachement des Malgaches à leur langue maternelle.

-Les groupes A et B estiment également que cette langue est une expression de la culture de leurs ancêtres : c'est le « rattachement à mes origines » (Q61). Comme l'a dit Boukos (1985, 49), la langue est un moyen d'expression de la culture d'un groupe et de son identité. Les extraits suivants le montrent :

« *Tenin-drazana tsy azo ariana* » (Q43) (Il ne faut pas rejeter la langue des ancêtres).

« *Ny teny Malagasy dia mifono ny fomba-drazana sy ny fihavanana* » (Q11) (La langue Malgache revêt les coutumes et us des ancêtres et le lien de parenté).

De fait, cette langue est préconisée dans les circonstances qui se rattachent à des cadres ayant un rapport avec les pratiques traditionnelles comme par exemple le *kabary* (discours)

dans les mariages, décès, etc. Son usage présente un caractère symbolique essentiel dans la mesure où le malgache correspond au respect et à la valeur de la dite tradition. Effectivement, 25 sur 25 (soit 100% des) personnes du groupe A, et 32 sur 35 (soit 91% des) personnes du groupe B déclarent l'utiliser lorsqu'ils pratiquent les us et les coutumes traditionnels. Indiquons que les chiffres cités ci-dessus sont issus de la question nr.19 : *En quelle(s) langue(s) préférez-vous pratiquer les us et coutumes traditionnels ? (mariage, décès, etc.) ?* Par ailleurs, l'emploi d'une autre langue dans ces circonstances serait mal vu et pourrait être même interprété comme une offense à l'égard des personnes présentes et de la tradition. Razafindratsimba (2006 :209) ajoute que la pratique du malgache dans ces situations « s'inscrit également dans une sorte de logique naturelle qui semble aller de soi, il serait ainsi impensable et inconcevable d'imaginer ces cérémonies traditionnelles en langue autre. L'usage de la langue malgache, partie intégrante du rituel, correspondrait ainsi à garder – ou à (re)donner – l'originalité et l'authenticité de la praxis ».

-Les groupes A et B voient également cette langue comme une marque de souveraineté : « *Fiandrianam-pirenena, (...), fanajana ny fototra sy ny fiorenana* » (Q39) (C'est la souveraineté nationale (...), le respect des origines et de l'existence).

Cette représentation cadre en effet assez bien avec le contexte sociolinguistique que nos deux groupes ont connu et vécu, car la souveraineté a été considérée comme l'un des attributs de la malgachisation (voir supra 2.3.3.2.). Par ailleurs, ici nous pouvons constater ce rapport étroit des Malgaches avec les ancêtres étant donné que la souveraineté est également liée avec les ancêtres. L'extrait ci-dessus et l'extrait suivant nous le montrent bien : « *Midika ho fiandrianako amin'ny maha tenin-drazako azy* » (Q44) (Cela veut dire ma souveraineté dans la mesure où c'est la langue de mes ancêtres).

- Ces deux groupes considèrent également le malgache comme une langue de communication. Un de nos enquêtés déclare que c'est la « langue de communication avec les concitoyens, langue culturelle » (Q66). En effet, il est tout à fait naturel que la langue malgache tienne un rôle communicationnel considérable, étant donné que c'est la langue vernaculaire de la communauté malgachophone. Dans ce cas, le malgache présente un côté utilitaire dans la mesure où on l'utilise dans la vie quotidienne.

Le malgache est aussi présent dans tous les secteurs d'activité, que ce soit commercial, social ou administratif, et dans le domaine du travail. En effet, dans les magasins, 18 sur 25 (soit 72% des) enquêtés du groupe A, et 30 sur 35 (soit 86% des) enquêtés du groupe B le pratiquent. Dans l'administration, 17 sur 25 (soit 68% des) informateurs du groupe A, et 24 sur 35 (soit 69% des) informateurs du groupe B l'emploient. Enfin, dans le cadre du travail, 16 sur 25 (soit 64% des) personnes du groupe A, et 13 sur 35 (soit 37% des) personnes du groupe B l'utilisent. Les chiffres présentés ci-dessus proviennent des questions nr.4, 5 et 6 : *En quelle(s) langue(s) parlez-vous à votre lieu de travail, dans les magasins et dans l'administration ?* Nous pouvons noter par ailleurs que le taux d'usage du malgache du groupe B est largement inférieur. Comme nous l'avons vu dans le chapitre quatre, plusieurs Malgachophones ont recours au mélange français/malgache dans le cadre de leur travail. Selon nos chiffres, 10 sur 35 (29% des) personnes du groupe B déclarent utiliser le malgache et le français dans leur profession.

Outre cela, nous pouvons encore remarquer que ce rapport avec les ancêtres revient dans les énoncés ci-dessous :

« *Tenin-drazana entin'ny malagasy ifampiresahana, ampiasiana ampitana hafatra, etc.* » (Q14) (C'est la langue des ancêtres que les Malgaches utilisent pour communiquer entre eux, pour transmettre des messages, etc.).

« *Ny teny malagasy no fitenin-drazako, dia io no ampiasaiko* » (Q31) (La langue malgache est la langue de mes ancêtres, c'est donc cette langue que j'utilise).

« *Teny netim-faharazana ka hajaiko sy teneniko* » (Q28) (Langue qui perdure depuis le temps ancestral, donc je la respecte et je l'emploie).

-Ensuite, certains enquêtés du groupe A et B décrivent aussi le malgache comme leur langue natale : « Elle représente ma langue natale » (Q19). D'autres comme Q30 le décrivent comme un héritage : « *Tenin-drazako, lovako, fandrianako* » (Langue de mes ancêtres, mon héritage, ma souveraineté). Quelques-uns comme Q38 l'associent avec leur culture : « *Kolontsainako manokana* » (C'est ma propre culture). En effet, pour l'individu, une langue reflète aussi son histoire et sa culture.

En bref, tous ces éléments représentent des valeurs symboliques où la langue est associée étroitement à la « malgachitude » (Razafindratsimba, 2006 :209).

5.2.1.2 *Le groupe B*

Nous avons relevé d'autres perceptions du malgache qui n'ont été ressenties que par le groupe B. Nous avons noté que certains comme Q47 associent la langue malgache avec l'indépendance : « *Amiko ny teny malagasy dia midika fa tena mahaleo tena tokoa isika gasy ; manana ny maha an-tsika an-tsika fa tsy miankina amin'ny tenin'ny vahiny* » (Selon moi, la langue malgache caractérise le fait que, nous les Malgaches, nous sommes vraiment indépendants ; nous avons notre propre identité mais on ne dépend pas des langues des étrangers).

De plus, nous avons pu observer une attitude qui se rapporte à la maîtrise du malgache. Ceci est illustré par cette affirmation de Q26: « *Tenim-pirenena tokony ho fehezina mba ahafahana maneho tenim-pirenena* » (La langue nationale doit être maîtrisée pour pouvoir montrer qu'on a une langue nationale). L'idée dans cet extrait semble rejoindre celle de Razafindratsimba (2006 : 209) qui stipule qu'« en étant Malgache, on est censé maîtriser d'abord la langue malgache et logiquement savoir la parler », et elle ajoute que « sa maîtrise s'avère être, en conséquence, une nécessité pour toute personne revendiquant la nationalité malgache » (ibid.). Par ailleurs, pour un individu, le fait de maîtriser sa langue engendre un sentiment de fierté pour sa langue d'une part et par rapport à l'image de soi qu'on veut donner d'autre part.

Enfin, nous avons constaté que quelques-uns des enquêtés tel que Q5 expriment leurs attitudes linguistiques à l'aide du proverbe malgache suivant : « *Andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa feheziko* » (Ma langue je la fais souveraine, quant à celles d'autrui je les maîtrise). Ce proverbe semble ici être perçu comme un slogan à caractère linguistique qui incite les Malgaches à maîtriser leur langue sans refuser l'ouverture plurilingue. En ce sens, Moore (2006 : 31), nous l'avons vu, a fait remarquer que les locuteurs se font des images des langues que l'on voit dans les choix de rattachement à certaines langues ou d'autres. Il s'avère que ces enquêtés en question affirment leur attachement à la langue de leurs ancêtres.

5.2.1.3 Les groupes B et C

Nous avons constaté que le groupe B et C se font d'autres représentations sur le malgache. Certains considèrent cette langue comme une langue nationale. L'exemple suivant va dans ce sens : « *Ny teny malagasy no tenim-pirenena malagasy izay maneho sy mampiavaka antsika amin'ny firenena hafa* » (Q4) (La langue malgache est la langue nationale malgache qui nous distingue des autres peuples). En effet, le malgache fait partie des trois langues officielles, mais garde aussi son statut de langue nationale unique. Il est vu comme une entité constituant l'identité et l'unité nationales car il est parlé et compris par l'ensemble de la population malgache malgré les variations linguistiques des différentes régions.

D'autres donnent au malgache un caractère symbolique qui associe la valeur à l'identité. Cela est mis en lumière dans les extraits suivants :

« *Manan-danja tokoa amiko ny teny malagasy satria manamarika ny maha-malagasy ahy mihitsy* » (Q5) (La langue malgache a vraiment de la valeur pour moi car elle exprime surtout mon identité).

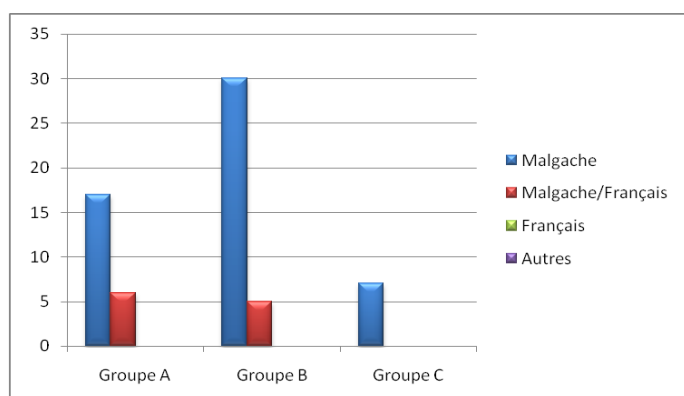
« *Satria izao malagasy dia manan-danja betsaka amiko ny teny malagasy (...)* » (Q7) (Parce que je suis Malgache, donc le malgache a beaucoup de valeur pour moi (...)).

5.2.1.4 Les trois groupes

Nous avons aussi constaté quelques représentations en commun sur le malgache. La première est que cette langue est considérée comme une langue maternelle : « *Ny teny malagasy dia tenin-dreny ary maha-malagasy ny malagasy* » (Q3) (La langue malgache, c'est la langue maternelle et représente l'identité des Malgaches).

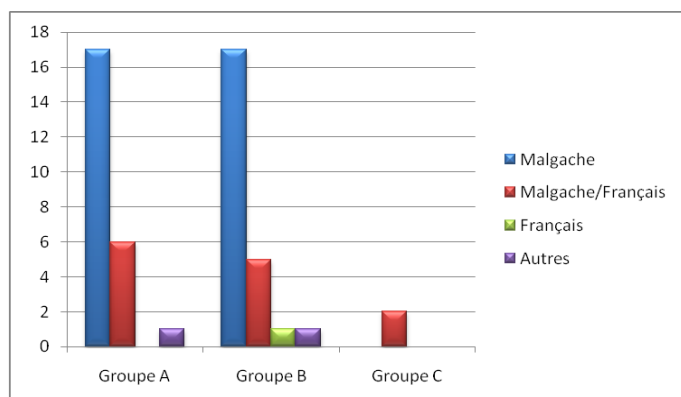
Comme toute langue maternelle, le malgache est utilisé dans la sphère familiale. Pour la clarté et la simplification de lecture, nous avons choisi de schématiser la pratique du malgache à l'aide de ces diagrammes.

-Quelle langue parlez-vous avec vos parents ?



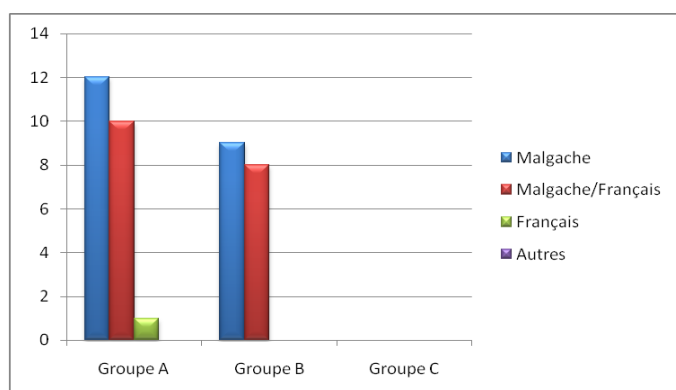
Le diagramme parle de lui-même :19 sur 25 (soit 76% des) personnes du groupe A, 30 sur 35 (soit 86% des) personnes du groupe B et 7 sur 7 (soit 100% des) personnes du groupe C affirment l'utiliser avec leurs parents.

-Quelle langue parlez-vous avec votre conjoint ?



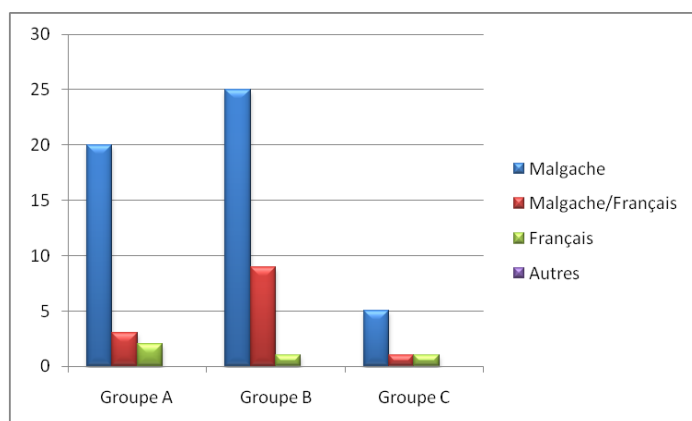
Ici, 17 sur 25 (soit 68% des) enquêtés du groupe A, 17 sur 35 (soit 49% des) enquêtés du groupe B déclarent l'employer avec leur conjoint.

-Quelle langue parlez-vous avec vos enfants ?



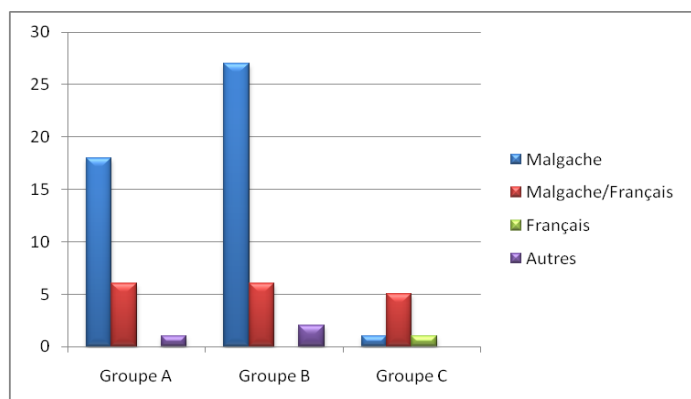
Ici, 12 sur 25 (soit 48% des) personnes du groupe A, 9 sur 35 (soit 26% des) personnes du groupe B indiquent qu'ils parlent malgache avec leurs enfants.

-En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos frères et sœurs ?



Ce diagramme montre que 20 sur 25 (soit 80% des) personnes du groupe A, 25 sur 35 (soit 71% des) personnes du groupe B et 5 sur 7 (soit 71% des) personnes du groupe C disent utiliser le malgache avec leurs frères et sœurs.

De plus, la langue maternelle est aussi employée avec les ami(e)s :



Pour le groupe A, nous avons 18 sur 25 (soit 72%) ; pour le groupe B, nous avons 27 sur 35 (soit 77%) ; pour le groupe C, nous avons 1 sur 7 (soit 14%). Par contre, pour ce groupe, nous constatons que 5 sur 7 (soit 71% des) enquêtés déclarent utiliser le français et le malgache avec leurs ami(e)s.

Ensuite, nous avons aussi remarqué que pour ces trois groupes, le malgache est associé à une marque d'identité, comme l'indique ce fragment : « un élément d'identité, une richesse culturelle » (Q62). En effet, les peuples se distinguent entre autres par leur culture qui exprime leur identité. Les propos de Q22 illustrent bien cela : « *Ny teny gasy dia harena mampiavaka ny malagasy amin'ny firenena hafa, kolontsaina maha-antsika antsika* » (La langue malgache est une richesse qui distingue les Malgaches des autres peuples, une culture qui traduit notre identité).

Par ailleurs, Razafindrantsimba (2006 : 211) souligne que « la langue se présente comme un des critères qui fait que l'on est soi et pas un autre, que l'on est *même* avec son groupe d'appartenance et *autre* par rapport à ceux qui sont en dehors de ce groupe ». De fait, c'est à travers l'identité qu'un peuple ou un être social se trouve défini, délimité et différencié par rapports aux autres (Andrianaivoarivony, 2000 : 2). Les extraits suivants montrent clairement que nos enquêtés associent la notion d'identité avec celle de distinction par rapport aux autres:

« *Midika fiavahana eo amin'izao tontolo izao. Midika fa manana ny maha izy azy ny firenena* » (Q10) (Il (le malgache) nous distingue du monde entier. Cela veut dire que la nation malgache a son identité).

« *Maha malagasy ahy, mampiavaka ahy amin'ny hafa* » (Q38) ((Il représente) le fait que je suis Malgache. Il (le malgache) me distingue des autres).

Par la suite, nous avons pu observer que le malgache est ressenti comme une valeur symbolique qui consolide l'unicité des Malgaches. D'ailleurs, ceci est mis en avant dans les extraits ci-dessous :

« *Maha iray ny Malagasy, tokana i Madagasikara* » (Q32) ((Le malgache) unit les Malgaches, Madagascar est unique).

« *Teny ifandraisan'ny malagasy rehetra* » (Q2) (C'est une langue qui unit tous les Malgaches).

« *Midika firaisankina amin'ny samy malagasy ; ary midika fihavanana, mampiray olona samy malagasy (...)* » (Q13) (Il symbolise la solidarité entre les Malgaches ; ainsi que la relation qui unit les Malgaches (...)).

Dans ce cadre, la langue malgache est vue comme une des conditions de l'existence de la nation malgache et un facteur d'unité nationale. Babault (2003 :137) souligne que « la variété officielle fait l'objet d'un important investissement idéologique de la part des locuteurs, qui lui accordent une valeur unificatrice symbolique conduisant à renforcer leur sentiment d'unité nationale ».

Enfin, le malgache est perçu comme la langue utilisée lors du culte et des prières. En effet, en réponse à la question nr.18 : *En quelle(s) langue(s) préférez-vous prier ?* 21 sur 15 (soit 84%) du groupe A, 28 sur 35 (soit 80%) du groupe B et 6 sur 7 (soit 86%) du groupe C déclarent utiliser le malgache lors de leurs prières.

En conclusion, nous pouvons dire que nos enquêtés ont une perception positive à l'égard de la langue malgache. Toutefois, nous avons constaté des différences générationnelles de représentations : les groupes A et B ont gardé une étroite attache aux valeurs traditionnelles ; ce qui expliquerait l'appellation de cette langue en langue des ancêtres ou *tenin-drazana*. Ensuite, le groupe B se distingue dans la mesure où elle l'associe à l'indépendance. Enfin les groupes B et C considèrent principalement cette langue comme la langue nationale, et lui

attribuent un caractère symbolique qui relie la valeur à l'identité. En ce qui concerne notre public, nous pouvons conclure qu'il y a des représentations qui évoluent avec les générations et qu'il y a toujours une génération qui a une perception différente du malgache par rapport aux deux autres. Toutefois, il y en a d'autres qui ont subsisté à travers les trois générations. En effet, la perception du malgache n'a pas évolué en matière d'identité. C'est-à-dire qu'aux yeux de nos enquêtés, l'identité était et reste toujours un élément d'ancrage identitaire et d'appartenance sociale qui permet à l'individu ou une nation de se distinguer des autres.

En revanche, nous n'avons pas pu observer les représentations des élèves du LMA et du CFA sur le malgache.

Dans la partie précédente, nous avons vu que certains de nos enquêtés pensent que le fait de mélanger le français avec le malgache dévalorisent la langue malgache entre autres. Aussi, d'un point de vue linguistique et non social, il serait intéressant de voir ce que pensent réellement nos enquêtés sur sujet.

5.2.2 Revalorisation du malgache ?

Pour traiter ce sujet, nous allons exploiter la question nr.21 : *Selon vous, la langue malgache a-t-elle besoin d'être revalorisée ?* Comme c'est une question semi-fermée, les enquêtés ont le choix de réponses entre *Oui*, *Non* ou *Aucun avis*.

Les résultats nous montrent que 24 sur 25 (soit 96% des) enquêtés du groupe A ont coché la case *Oui*, et 1 a répondu *Aucun avis*. Il en va de même pour le groupe B dont 33 sur 35 (soit 94%) ont répondu *Oui* et 2 sur 35 (soit 6%) ont répondu *Aucun avis*. Pour le groupe C, nous avons 7 sur 7 (soit 100%) qui ont répondu *Oui*.

Nous pouvons ainsi conclure que nos enquêtés, quelque soit leur génération, pensent que la langue malgache a besoin d'être revalorisée. Par ailleurs, nous pouvons maintenant porter un regard sur l'hypothèse que nous avons avancée sur les représentations que se font les Malgaches de leur langue, qui est, rappelons-le, la suivante : *La langue malgache a besoin d'être revalorisée car les Malgaches ont une opinion négative sur leur langue.*

Il est vrai que la langue malgache a besoin d'être revalorisée selon nos enquêtés. Cependant, notre hypothèse de départ est confirmée à moitié car nous avons vu que nos enquêtés, quelque soit leur génération, ont une relation identitaire forte avec leur langue. De plus, cette langue est considérée comme une des conditions de l'existence de la nation malgache et un facteur de l'unité nationale. Nos résultats nous ont aussi montré que les locuteurs malgachophones communiquent en langue maternelle dans les relations intracommunautaires, familiales et avec leurs ami(e)s. Néanmoins, nous pensons que c'est au niveau de la langue elle-même que cette nécessité de revalorisation trouve sa place, c'est-à-dire que la langue malgache devrait être promue pour faire face à un besoin de communication ainsi qu'aux exigences techniques et scientifiques du point de vue terminologie.

Par ailleurs, nous pensons que la coexistence du malgache et du français au fil de ces trois générations ont contribué à cette volonté des Malgaches à affirmer leur identité.

Après avoir parlé des représentations à l'égard du malgache, nous allons maintenant voir quelles sont les attitudes de nos enquêtés vis-à-vis du français.

5.3 Représentations envers le français

Dans cette partie, nous allons également chercher à savoir si les perceptions du français évoluent, se modifient à travers les trois générations, et déterminer comment les différentes générations considèrent cette langue. L'idée et la procédure d'analyse restent les mêmes que celles utilisées pour l'analyse des représentations de nos enquêtés envers le malgache. Aussi, nous allons reprendre les mêmes groupes générationnels :

-Le groupe A, constitué par les témoins nés entre 1948 et 1972, à savoir âgés de 38 à 62 ans. Ce groupe correspond aux enquêtés nés avant la période de malgachisation en 1972.

-Le groupe B comprend les personnes nées entre 1973 et 1990, à savoir âgées de 20 à 37 ans.

-Le groupe C rassemble les informateurs entrant dans la tranche d'âge 16-19 ans. S'il est nécessaire, nous allons mettre les affirmations des élèves du LMA et du CFA dans le groupe C étant donné qu'ils appartiennent à la même génération.

Pour cela, nous allons nous servir de la question nr. 22 : *Que représente la langue française pour vous ?* Nous allons établir une relation entre quelques questions du questionnaire et celle-ci, car nous savons que représentations et pratiques s'interpénètrent. Elles concernent les usages de langues déclarés de nos enquêtés dans différentes situations sociales. Nous allons les mentionner au fur et à mesure que notre analyse avance.

Aussi nous verrons que ces trois groupes générationnels ont quelques représentations en commun d'une part, et ont des perceptions différentes vis-à-vis de cette langue d'autre part. De plus, nous verrons qu'il y a des attitudes qui restent inchangées au cours des trois générations, mais qu'il y a aussi des attitudes propres à chaque génération que l'on n'a pas décelées chez les autres.

5.3.1 Différences générationnelles

5.3.1.1 Les trois groupes

Au niveau des représentations que se font les trois générations à l'égard du français, nous pouvons distinguer deux types : des représentations positives et des représentations négatives.

5.3.1.1.1 Représentations positives

En premier lieu, nos trois groupes générationnels considèrent le français comme un outil, une langue de travail, comme l'indique ce fragment : « cette langue est surtout utilisée dans le domaine du travail (...), donc elle est très importante » (Q17). En effet, nos enquêtés déclarent l'utiliser avec le malgache dans leur lieu de travail. Il est à signaler qu'ici et pour les autres réponses sur les usages de langues, il ne s'agit pas de *variaminanana*, mais de l'emploi séparé des deux langues. Aussi, pour le groupe A, nous avons noté 8 sur 25 (soit 32% des) personnes qui l'utilisent. Pour le groupe B, 10 sur 35 (soit 29%) et pour le groupe C 2 sur 7 (soit 28%). Ces résultats ressortent de la question nr.4 : *En quelle(s) langue(s) parlez-vous à votre lieu de travail ?*

Ensuite, ils voient cette langue comme une langue de communication avec l'étranger, comme le montre cet exemple : « *fiteny ifandraisana amin'ny vahiny hafa firenena amiko* » (Q45) (c'est une langue de communication avec des personnes qui ne sont pas originaires de

mon pays). Selon les résultats de la question nr.9 : *En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec des ami(e)s d'autres nationalités ?*, 14 sur 25 (soit 56%) du groupe A, 16 sur 35 (46%) du groupe B et 5 sur 7 (soit 71%) emploient le français. Par ailleurs, le français n'a pas de valeur symbolique, mais est seulement considéré comme un outil de communication. Les propos suivants soulignent cette fonction utilitaire :

« *fitaovana ifaneraserana fotsiny* » (Q20) (outil de communication seulement).

« *Natao hifandraisana amin'ny ireo étranger tsy mahazo ny teny malagasy* » (Q41) (On l'utilise pour communiquer avec les étrangers qui ne comprennent pas le malgache).

Toutefois, certains considèrent que c'est aussi une langue de communication avec les Malgaches. Un de nos informateurs affirme que le français est « nécessaire pour communiquer et avec les Malgaches et avec les étrangers » (Q54). D'après nos résultats concernant la question nr.8 : *En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec des ami(e)s malgaches ?*, 6 sur 25 (soit 24%) du groupe A, 6 sur 35 (soit 17%) du groupe B, et 5 sur 7 (soit 71%) du groupe C affirment parler français et malgache.

Par ailleurs, nos trois groupes perçoivent le français comme la langue du savoir, et comme le dit Q40 : « *Teny nanovozana fahaizana* » (c'est une langue où l'on puise la connaissance). De plus, ils la considèrent comme la langue d'étude. En fait, nous savons que le français a toujours occupé une place considérable dans le système éducatif malgache : depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui, elle est la langue d'enseignement à l'université. D'ailleurs, à partir de la troisième année et ce jusqu'à la fin du primaire, presque toutes les matières sont dispensées en français. Le français fait également partie des langues utilisées dans le second cycle du secondaire.

Enfin, nos trois groupes pensent qu'en français, il est plus simple de calculer. Voici les propos de T7LMA : « *Amin'ny teny gasy (...) ohatra hoe iray ampina iray mira izao /dia ela be vao tonga amin'ny izany fa un plus un égal-a dia mora ilay izy* » (C'est long et difficile de compter en malgache mais si tu dis un plus un égal ceci, là c'est simple et vite).

En effet, à la réponse à la question nr. 17 : *En quelle(s) langue(s) préférez-vous compter et calculer ?* 19 sur 25 (soit 76%) du groupe A, 31 sur 35 (soit 89%) du groupe B et 7 sur 7 (soit 100%) du groupe C affirment calculer et compter en français.

En revanche, nos trois groupes ressentent aussi des attitudes négatives à l'encontre du français.

5.3.1.1.2 Représentations négatives

Tout d'abord, ils voient le français comme la langue du colon. Il est représenté comme un héritage de la colonisation, générateur alors de souffrance. Voici quelques extraits qui illustrent leurs perceptions :

« Vestige d'une époque coloniale qu'on pensait être révolue » (Q68).

« *Teny nentin'ireo mpanjanaka teto, somary efa raiki-tapisika amin'ny lelan'ny sarabem-bahoaka ka manjary manimba ny tenin-drazana* » (Q22) (Une langue que les colons ont apportée ici, la majorité s'est en quelque sorte accoutumée, et cela détruit la langue de nos ancêtres).

« *Ny teny frantsay dia efa midika fa efa zanatany frantsay ny Malagasy ary midika ho fanjakan'ny frantsay eto amin'ny firenentsika sy ny « néocolonialisme »* » (Q4) (La langue française veut dire qu'on a été déjà colonisé par les Français. Elle représente la domination française dans notre pays et le « néocolonialisme »).

« *Nohon'ny naha zanatany an'i Madagasikara dia nahazo vahana teto amin'ny nosy ny teny frantsay. Izay no nahatonga ny fifangaroan-teny rehefa miresaka amin'ny fiainana andavan'andro* » (Q43) (Parce que Madagascar a été colonisé, la langue française s'est répandue sur l'île. Cela a entraîné le mélange de langues dans la vie quotidienne »).

Nous constatons que pour nos enquêtés, le français est mésestimé lorsqu'il est associé au passé historique malgache et à un passé de colonisation.

5.3.1.2 Les groupes A et B

Pour les groupes A et B, le français est tout d'abord jugé utile car il offre une « ouverture » (Q48) sur le monde, et parce ce que c'est une langue internationale « étant donné qu'en dehors de Madagascar, personne ne comprend le malgache » (Q37). Un autre pense que cette langue est « une fenêtre ouverte sur la richesse de la civilisation francophone » (Q49). Même s'il est utile, certains de nos enquêtés insistent sur le fait qu'il n'est qu'un instrument. Ce fragment le montre : « *Teny hifankahazona amin'ny firenen-kafa fotsiny (...)* » (Q43) (langue de communication internationale seulement).

A part cela, il est considéré comme un outil de documentation, d'information. En effet, en réponse à la question nr. 16 : *En quelle(s) langue(s) préférez-vous vous documenter ?* 17 sur 25 (soit 68%) du groupe A, 23 sur 35 (soit 66%) du groupe B et 7 sur 7 (soit 100%) du groupe C ont dit qu'ils préfèrent se documenter en français. En ce qui concerne la question nr.13 : *En quelle(s) langue(s) préférez-vous lire les journaux ?* 11 sur 25 (soit 44%) du groupe A et 19 sur 35 (soit 54%) du groupe B ont répondu qu'ils préfèrent lire les journaux en français.

Par ailleurs, il est perçu comme leur langue seconde due à l'histoire. Cela est indiqué par cet exemple : « *Teny faharoa amin'ny fifandraisana noho ny tantaran'ny firenena (fajanahantany)* »(Q44) (C'est une langue seconde au niveau de la communication, due à l'histoire du pays (colonisation)). Toutefois, il est en même temps ressenti comme une langue étrangère que certains pensent qu'ils n'ont pas besoin de maîtriser : « *Tenin'olon-kafa sady indramina no tsy vaotery ho voafehy loatra na dia tena ilaina aza hifandraisana amin'ny any ivelany* » (Q32) (C'est une langue étrangère qu'on emprunte et on n'est pas obligé de le maîtriser même s'il est vraiment utile pour la communication à l'étranger). D'autres pensent toutefois qu'il doit être maîtrisé : « *Tenim-pirenena hafa izy mila fehezina mba ampivaotra fa tsy natao hanimbazibana ny tenin-dreny* » (Q27) (C'est une langue étrangère que l'on doit maîtriser pour évoluer et non pour déprécier la langue maternelle).

Outre cela, il est vu comme la langue administrative, comme l'indique ce fragment : « (...) *ary mbola hampiasain'ny olona aty amin'ny birao indrindra rehefa manao lettres administratives* » (Q24). (On l'utilise encore dans les bureaux lorsqu'on écrit les lettres administratives). Un autre le voit comme la « langue de communication surtout au niveau de

l'administration malgache en dépit de l'existence de la langue malgache » (Q59). En effet, en réponse à la question nr.12 : *En quelle(s) langues écrivez-vous à l'administration ?* 10 sur 25 (soit 40%) du groupe A et 14 sur 35 (soit 40%) déclarent écrire en français.

5.3.1.3 Chaque groupe

5.3.1.3.1 Le groupe A

Pour le groupe A, le français représente la langue qu'il maîtrise, qu'il a appris à l'école. L'extrait suivant illustre bien cela : « C'est la langue que je maîtrise le mieux notamment en écriture » (Q67). En effet, nous savons que pendant la colonisation, le français était la langue d'enseignement à tous les niveaux du système éducatif et que l'usage du malgache était cantonné dans le rôle de simple vernaculaire et langue de la maison. De 1960 à 1972, il est resté la langue d'enseignement.

5.3.1.3.2 Le groupe B

Pour le groupe B, le français est vu comme la langue du progrès, et est aussi jugé langue des savants, comme l'indique cet exemple : « *fampiasain'ireo manam-pahaizana* » (Q38) (langue utilisée par les savants).

5.3.1.3.3 Le groupe C

Pour ce groupe, nous allons voir que les représentations qui les distinguent des deux autres groupes sont des représentations négatives à l'encontre du français. Tout d'abord, certains pensent que le français est un critère obligatoire dans les démarches de recherche d'emploi et cela engendre une dévalorisation de la langue malgache. Cet extrait va dans ce sens : « *Ny anahy izany ny tena tsy tiako loatra amin' ilay fanambaniana anilay teny gasy an /eo amin' ilay hoe /ohatra zao an amin'ny lafiny hoe fitadiavana asa /dia manao demande d'emploi izao dia tsy maintsy teny vazaha ilay izy /kanefa /marina fa hoe mety vazaha ny tompony ilay entreprise-i /fa tokony hanaja koa izy hoe eto amin'ny tany Gasy aho /dia gasy no anaovana lettre de motivation na demande d'emploi (...)* » (T9CFA) (Pour moi, ce que je n'aime pas vraiment c'est le fait qu'on dévalorise le malgache. C'est par exemple au niveau des démarches de recherche d'emploi /on fait alors une demande d'emploi qui doit être en français /pourtant /c'est vrai que le propriétaire de l'entreprise est français /mais il devrait respecter le fait qu'il est dans un pays malgache / et donc on devrait écrire la lettre de

motivation ou demande d'emploi en malgache (...)).

De plus, plusieurs émettent des jugements négatifs à l'égard d'autrui parlant français. Parmi eux, certains voient d'un mauvais œil le fait d'entendre des Malgaches parler français entre eux. Ils semblent considérer ce comportement comme une volonté de se montrer, de se valoriser par rapports aux autres. Voici deux extraits qui illustrent cela :

« (...) *ianao Gasy samy Gasy ianao an /mifankahazo teny /dia ohatrany hoe (---) /fisehoana milay fotsiny ve ilay izy sa hoe ahoana ? /fa raha ohatra hoe metisy no miresaka aminao na vazaha na izay anina an /dia miezaka miteny amin'ny langue-ny ianao / (...) /fa mandreraka be ilay hoe Gasy samy Gasy / (---) raha miteny gasy aminazy ianao an /azony ilay izy /raha miteny gasy aminao izy /azonao ilay izy /kanefa maninona miteny hoe (---) /hein izao izao /miteny / miteny frantsay e ! /zay / » (T8LMA) (on est tous des Malgaches hein /on se comprend /et c'est comme (...) /c'est une envie de juste frimer ou quoi ? /mais si par exemple tu parles avec un métis ou bien un Français ou autre /tu t'efforces alors de parler dans sa langue / c'est très irritant d'entendre des Malgaches parler français entre eux /l'un comprend si l'autre lui parle en malgache / et pourquoi ils se parlent (...) / hein comme ça /ils se parlent en français hein ! /C'est tout).*

« Ny ahy izany an /(...) Gasy miteny vazaha manimba sofina anahy ilay be zesita be manao rrr ireny / na ilay mshshsh /(...) rehefa miteny vazaha matetika koa ilay Gasy an /(...) /na ny tarehany ary miova /lasa ohatra tsy naturelle-a intsony fa misy sasany miteny dia sady manetsika loha dia (...) /tsy haiko e /kanefa tena ohatra hoe /tena ratsy be /(...) / tsy haiko e /ohatrany te hizesita fotsiny izany ilay olona e / » (T3CFA) (Pour moi /les Malgaches qui se parlent en français et qui friment me font mal aux oreilles ; ils roulent les r / ou bien ils font shshsh (...) souvent quand ils parlent /l'expression de leur visage change /ce n'est plus naturel /il y a des gens qui bougent leur tête (...) /je ne sais pas /et pourtant c'est très moche /on a l'impression qu'ils veulent seulement frimer).

Certains pensent que l'usage de cette langue devrait se restreindre dans le cadre scolaire, car en dehors de l'école, le fait d'employer le français entraînerait la « perte » de la culture malgache. Reprenons encore ici l'affirmation de Boukos (1985, 49) qui stipule que la langue est la forme d'expression de la culture d'un groupe et de son identité. Cette perception du

français rejoint en effet celle que nous venons d'énoncer. Voici un extrait qui illustre ce côté culturel:

« *Ilay izy an /arakaraka ny environnement misy /ohatra hoe raha ato ampianarana izao ka maheno olona miteny vazaha /ohatra ato izao expression française /dia iny tsy dia mampaninona ny miheno an` iny /fa ohatra hoe mivoaka ohatra midina any ambany any /dia maheno Gasy anankiroa miteny vazaha /ohatra ny hoe maheno olona /tsy fantatro /ohatrany hoe very ilay culture-a gasy izany par rapport amin`ny ilay français lasa /lasa ohatrany ambony /ambony no ilay izy /ohatrany hoe manambany an`ilay teny gasy izany ilay izy » (T12CFA) (En fait /ça dépend de l'environnement /par exemple si on entend quelqu'un parler français ici à l'école /ici c'est une école d'expression française /ce n'est pas vraiment gênant de l'entendre /mais quand on sort de l'établissement /et qu'on entend deux Malgaches se parler en français /on dirait qu'on entend des personnes /je ne sais pas /on a l'impression que la culture malgache est perdue au détriment de la culture française /on a l'impression que celle-ci est plus valorisée /et cela dévalorise la langue malgache).*

En réalité, les attitudes envers une langue peuvent être confondues avec les attitudes envers les personnes qui emploient cette langue. Selon Haugen (1956 in Razafindratiana, 1995 : 158) :

Chaque fois que des langues sont en contact, tout locuteur peut être sensible aux aspects attirant ou repoussant des langues concernées. Celles-ci peuvent influencer profondément la psychologie des individus et l'usage des langues.

D'après ce qui vient d'être évoqué, nous pouvons déduire que certains de nos enquêtés ressentent, dans un sens, un sentiment de culpabilité lorsqu'ils pratiquent le français dans un environnement extra-scolaire, comme le montre ce fragment : « Oui j'avoue on a parlé en français parce qu'on était entre nous, *fa* nous aussi on parlait un peu malgache » (T2CFA). (Traduction : mais).

En revanche, certains ne voient pas d'inconvénient du fait d'entendre des Malgaches se parler en français, mais expriment plutôt des sentiments négatifs envers la compétence d'autrui de cette langue. Ces extraits vont dans ce sens :

« (...) miankina amin'ny io /izay maha-l'aise-i anazy /fa mahasosotra fotsiny hoe /tsy voafehany tsara akory ilay teny an /kanefa hizesitiavany /fa tsy maninona mihitsy raha hoe voafehany tanteraka ilay izy /tsy mampaninona /tsy hitako izay olana /(...) » (T2LMA). (...) ça dépend de la personne qui parle en fait /elle peut utiliser la langue qui la met à l'aise /mais c'est irritant /si elle ne la maîtrise même pas /pourtant elle l'utilise pour frimer /mais ça ne me gêne pas du tout si elle la maîtrise parfaitement /je ne vois pas de problème (...).

« (...) rehefa vaofehany ilay izy tsy maninona /fa misy ilay olona be dia be ny ohatrany izany /eny amin'ny lalana na anaty bus-i dia /miteny eo izy miteny /dia avy eo amin'ny izay misy mot hoe tsy tafavaokany tampoka dia /tonga dia mivadika teny gasy dia mankarary sofina be ny mahaino anazy » (T16CFA) (...) s'il maîtrise la langue ça ne me gêne pas /mais il y a beaucoup de personnes / dans la rue, dans le bus /qui parlent et parlent/ et après il y a des mots qu'ils ne savent pas soudainement /et là ils le disent en malgache et ça fait mal aux oreilles d'entendre ça).

En conclusion de cette partie, nous pouvons dire que des représentations restent stationnaires au cours des trois générations. En effet ces trois générations ressentent des attitudes positives portant sur la fonction utilitaire du français d'un côté. Certains pensent que c'est un outil de travail et de communication avec les étrangers et avec les Malgaches, et c'est également la langue du savoir et de l'étude. De l'autre, elles lui accordent des représentations négatives lorsqu'elle est associée au passé colonial.

Nous avons également noté des attitudes spécifiques aux groupes A et B. Elles sont de nature positive et représentent la fonction utilitaire du français dans la mesure où cette langue est vue comme la langue de documentation et d'information. Elle est également considérée comme une langue internationale. A part cela, elle est ressentie comme leur langue seconde d'une part, et d'autre part comme une langue étrangère qui doit être maîtrisée pour quelques-uns et qu'on n'a pas besoin de maîtriser pour d'autres.

Outre cela, nous avons pu observer des représentations propres à chaque génération. Pour le groupe A, le français représente la langue qu'elle a apprise à l'école. Pour celle du groupe B, il est perçu comme la langue du progrès et des savants. Pour le groupe C, il est vu de manière négative dans la mesure où il est considéré comme la langue de prestige. Ceux qui

parlent français font l'objet de jugements négatifs de la part de ceux qui entendent leur conversation.

Nous allons maintenant nous intéresser à notre hypothèse sur les représentations envers le français qui se base sur l'idée que *la langue française est considérée comme la langue de prestige, de la modernité et du savoir. Son usage est lié à une idée de valorisation.* Cette hypothèse semble attribuer une représentation seulement négative. Or d'après nos résultats d'enquêtes, ces représentations semblent plus complexes. Nous pouvons certes confirmer que le français représente la langue de prestige et que son emploi est associé à une idée de valorisation, mais seulement du point de vue du groupe C. Il est vu comme la langue du savoir pour le groupe B. Dans l'ensemble, le français est surtout perçu comme un instrument qui s'avère important dans certains domaines. Même si nos enquêtés ont des représentations positives à l'égard du français, aucun de nos enquêtés lui a assigné une valeur affective, ni symbolique. Il est estimé juste pour sa fonction utilitaire. Toutefois, lorsqu'on l'associe au vécu de l'individu, il est rejeté. Cependant, il faut dire que ce type de sentiment sur le français est quand-même surprenant venant du groupe C dans la mesure où celui-ci n'a pas vécu l'ère de la colonisation et de l'après colonisation.

Dans le cadre de notre enquête, le français semble jouer un double rôle. Pour les individus qui le parlent, il fait figure d'outil de communication et pour ceux qui entendent la langue, c'est un moyen pour celui qui parle de se rehausser, se valoriser non seulement par rapport à ceux qui écoutent, mais aussi par rapport aux personnes environnantes. La langue française a un effet de contradiction. Cependant, ceci ne provient pas du fait qu'un individu parle les deux langues, mais bien des conséquences sociales et culturelles (Siguán et Mackey, 1986 : 24) et historiques des deux langues dans la société.

Maintenant que nous avons fait état des représentations de langues, nous allons désormais pouvoir répondre aux questions préalablement posées dans le cadre théorique.

5.4 Le bilinguisme et la diglossie à Tananarive

5.4.1 Le degré de bilinguisme

A propos du bilinguisme, nous savons que les Malgachophones utilisent le *variaminanana* entre eux pour des besoins de communication; cela implique qu'ils sont bilingues dans la mesure où le français et le malgache sont en contact permanent. Néanmoins, ce qui serait intéressant de voir ici, c'est le degré de bilinguisme de nos enquêtés. Pour cela, nous allons essentiellement nous baser sur les phases de bilinguisme proposées par Boukos (1985) (voir supra 1.2.1). Nous allons aussi tenter de voir s'il s'agit d'un bilinguisme sociétal ou individuel.

La description des usages et représentations linguistiques nous ont permis de constater que nos enquêtés ont des comportements communs et typiques dans des situations sociales. Cela nous a par exemple permis de mesurer leur degré de bilinguisme au niveau sociétal. En effet, nos enquêtés sont dans la phase du bilinguisme supplémentaire dans la mesure où ils se servent du français pour combler un besoin de communication, et cela à travers la pratique du *variaminanana*. Ce type de discours est, en vérité, utilisé pour couvrir une déficience lexicale du malgache au niveau des termes techniques entre autres. De plus, quelques-uns sont dans la phase du bilinguisme complémentaire dans la mesure où ils utilisent le français pour combler leur répertoire lexical personnel. Dans ce cas, le recours au français est justifié d'une part par la non-maîtrise du locuteur de sa langue première, et d'autre part d'une volonté de maximisation de la communication.

Enfin, certains informateurs sont dans la phase du bilinguisme de remplacement dans la mesure où ils emploient des éléments linguistiques français qui semblent avoir définitivement pris la place du mot malgache. Grosjean (1982 in Razafindratsimba, 2006 :224) appelle cela « emprunt de langue ». Citons un exemple de notre corpus : « télé » qui a son équivalence en malgache « *fahitalavitra* ».

Néanmoins, dans cette étude, nous n'avons pas de données contribuant à mesurer la compétence linguistique réelle de nos enquêtés dans les deux langues. Aussi nous ne pouvons pas savoir si le bilinguisme de nos enquêtés est individuel ou sociétal.

5.4.2 Aspects de la diglossie malgache/français

En ce qui concerne la diglossie, nous avons vu antérieurement que depuis 1976, la distinction entre variété haute et basse n'est plus aussi tranchée qu'auparavant et que dans certains domaines, cette distinction est plus ou moins neutralisée. Aussi, nous nous proposons de voir les fonctions qui assurent au malgache la variété haute et celles qui lui assurent la variété basse. Nous ferons de même pour la situation du français, et cela à partir des résultats recueillis auprès de nos enquêtés.

En terme de statut social, nous pouvons dire que pour nos enquêtés, la langue malgache est la variété haute. Etant la langue des ancêtres et la langue maternelle, elle est principalement ressentie comme la langue de communication courante entre Malgachophones. Elle occupe donc une place fondamentale au sein du foyer et dans la vie socio-culturelle, comme nous venons de le voir. De plus, cette langue est préconisée dans les circonstances se rattachant à des cadres ayant un rapport avec les pratiques traditionnelles et culturelles, notamment les us et coutumes malgaches.

En revanche, pour les correspondances administratives et dans le secteur de l'information et de la documentation, elle est vue comme la variété basse, puisque c'est le français qui est surtout utilisé. De plus, il apparaît que cette langue reste la langue de relation avec les étrangers. De par sa fonction utilitaire, le français est également vu comme la variété haute dans certains domaines où il demeure la langue du savoir, d'étude et du progrès. Ces fonctions soutenues renforcent par ailleurs la diglossie issue de la colonisation.

En somme, le constat des statuts respectifs conférés aux deux langues nous permet de penser que l'on a affaire à un bilinguisme avec diglossie, du moins en ce qui concerne nos enquêtés. Cependant, les aspects de la diglossie malgache/français demeurent complexes car l'importance de la langue française suscite d'une part un « regain d'encrage identitaire chez le Malgache » (Randriamarotsimba, 2006 : 276). D'autre part, au niveau linguistique, le statut et le prestige de cette langue « ont, depuis la période coloniale, contribué à opprimer le développement de la langue malgache, rien que par le fait qu'elle n'a pas été promue. Elle est jusqu'à aujourd'hui à un niveau ni technique ni scientifique contemporain » (Rajaonarivo, 2010 : 21).

5.5 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons exposé les représentations de nos enquêtés envers le *variaminanana*, le malgache et le français. Pour les représentations à l'égard du *variaminanana*, nous avons vu que certains de nos informateurs ont des représentations positives et d'autres ont des représentations négatives.

En ce qui concerne les attitudes à l'égard du malgache, nous avons constitué trois groupes de générations. Nous avons vu que ces groupes ont une perception positive du malgache. Nous avons également vu qu'il y a des représentations qui ne se sont pas modifiées au cours des trois générations. En effet, cette langue représentait et représente toujours leur identité ainsi que leur appartenance sociale qui permet à l'individu ou une nation de se distinguer des autres. Toutefois, il y a aussi des attitudes qui ont évolué. Pour les groupes A et B, le malgache est perçu comme la langue des ancêtres ou *tenin-drazana*, et pour le groupe B et C, il est considéré comme la langue nationale.

Pour connaître les attitudes de nos enquêtés à l'encontre du français, nous avons aussi établi notre analyse en fonction des trois groupes générationnels. Nous avons constaté des représentations qui n'ont pas changé au fil des générations. Ce sont aussi bien des représentations positives que des représentations négatives. De plus, nous avons noté des attitudes propres à chaque génération. Pour le groupe A, le français représente la langue qu'il a apprise à l'école. Pour le groupe B, c'est la langue du progrès et des savants. Pour le groupe C, il est vu comme la langue de prestige, et il est de ce fait perçu de manière négative.

Enfin, nous avons voulu savoir le degré de bilinguisme et les aspects de la diglossie malgache/français. Nous avons constaté que les statuts respectifs attribués à ces deux langues coexistantes nous permettent de penser que l'on a affaire à un bilinguisme avec diglossie.

CONCLUSION

Problématique

Dans ce mémoire, nous nous sommes proposée de faire une étude sur les pratiques et représentations linguistiques des Malgaches résultant de la coexistence du malgache et du français. Nous nous sommes surtout interrogée sur les causes du mélange de ces deux langues, appelé *variaminanana*. Toutefois, nous avons également voulu exploiter les représentations des Malgachophones envers le *variaminanana*, le français et le malgache. Nous avons pris comme point de départ que la langue est le produit d'une communauté. Comme le contact de langues en présence ne peut pas expliquer à lui seul les raisons de ce mélange, nous avons donc brossé la situation sociolinguistique de Madagascar du temps de la colonisation jusqu'à nos jours. Ce parcours historique nous a éclairée et nous a fourni des indications significatives pour l'élaboration de notre analyse.

Cadre théorique

Nous avons présenté des aspects théoriques afin de situer le cadre général de notre étude de recherche. Dans une approche sociolinguistique, nous avons exposé les définitions des termes que nous avons choisies comme fondement théorique pour notre analyse. Parmi celles-ci, nous avons développé la notion de bilinguisme et ses impacts sur l'individu, la société et la langue (voir supra 1.2). Nous avons également présenté les termes d'alternance codique (voir supra 1.3) et d'emprunt linguistique (voir supra 1.4). Enfin, nous avons évoqué différentes fonctions, proposées par quelques auteurs, que peut remplir le *variaminanana* (voir supra 1.5).

Méthode

Comme méthode d'enquête, nous avons choisi la méthode empirico-inductive qui permet de conjuguer deux types d'enquêtes : l'observation participante qui est une analyse qualitative et le questionnaire préétabli, une analyse quantitative. Nous avons sélectionné une classe de terminale du lycée Moderne d'Ampefiloha (LMA) et une autre du Collège de France d'Ankadilalana (CFA) comme informateurs pour l'enquête par observation participante. Pour l'enquête par questionnaire, nous avons choisi le milieu étudiant et professionnel. En fait, nous avons voulu savoir si les personnes issues de ces deux milieux pratiquent également le *variaminanana*.

Objectif du travail

Nous avons pensé que pour pouvoir connaître les causes du *variaminanana*, il fallait commencer par essayer de décrire l'apparition de ce phénomène et commenter ces manifestations. Pour cela, nous avons utilisé les données recueillies auprès des entretiens des élèves du LMA et du CFA. Par la suite, nous avons voulu savoir si les étudiants et les employés emploient aussi ce genre de discours. Aussi, nous avons dégagé la pratique langagière de notre deuxième population cible en exploitant les informations recueillies dans le questionnaire. Après ces étapes d'analyse, nous nous sommes focalisée sur les fonctions du *variaminanana*.

Hypothèses

En ce qui concerne la pratique du *variaminanana*, nous sommes partie de trois hypothèses.

Le mélange :

- est dû à une volonté de montrer une compétence plurielle chez le locuteur qui maîtrise aussi bien la langue malgache que la langue française. En d'autres termes, c'est une façon de montrer que le sujet maîtrise le français en plus du malgache.
- est le signe de difficulté dans la maîtrise de la langue malgache et/ou de la langue française.
- peut être le reflet d'une indistinction des deux langues par le locuteur, c'est-à-dire que certains locuteurs malgaches perçoivent mal (ou pas du tout) la ligne entre malgache et français.

Pour les représentations de nos enquêtés sur le *variaminanana*, notre hypothèse repose sur le fait que le métissage linguistique est vu comme un « danger » pour la langue malgache car il entrave la pureté linguistique et par conséquent les Malgachophones ne pourront plus maîtriser leur langue maternelle.

Quant aux représentations sur le malgache, nous avons présupposé que la langue malgache a besoin d'être revalorisée car les Malgaches ont une opinion négative sur leur langue.

Enfin, sur les représentations envers le français, nous avons supposé que la langue française est considérée comme la langue de prestige, de la modernité et du savoir. Son usage est lié à une idée de valorisation.

Résultats obtenus

Pour la pratique du *variaminanana*, nos trois présuppositions se sont avérées justes. Outre cela, en ce qui concerne les résultats escomptés de notre recherche, nous avons mentionné dans l'introduction que ce mélange des deux langues réside dans le fait que la langue malgache présente des carences au niveau terminologie scientifique et technologique (voir introduction). Cette hypothèse s'est également confirmée.

Quant à l'hypothèse avancée sur le *variaminanana*, nous avons vu juste.

En ce qui concerne l'hypothèse sur le malgache, celle-ci s'est montrée à moitié fausse. De fait, c'est seulement au niveau de la langue elle-même que cette nécessité de revalorisation trouve sa place. Nos enquêtés pensent qu'on devrait promouvoir le malgache pour faire face à des carences lexicales dans certains domaines. En réalité, lorsque nous avons émis cette hypothèse, c'est plutôt nos propres convictions et perspectives en tant qu'individu appartenant à la communauté malgache que nous avons exprimées et non en tant que chercheur.

Pour l'hypothèse sur le français, il est apparu que les réponses récoltées étaient plus complexes que ce qu'on pensait. Il est vrai que le français est perçu comme la langue de prestige et que son emploi est associé à une idée de valorisation, mais seulement selon le groupe C, à savoir les informateurs entrant dans la tranche d'âge 16-19 ans. Pour le groupe B (les personnes nées entre 1973 et 1990), cette langue est vue comme la langue du savoir. Dans l'ensemble, la langue française est surtout considérée comme un outil de communication, de travail, etc. (voir supra 5.3.2.) qui est important dans certains domaines.

Evaluation de la méthode

Nous voulons aussi porter un regard critique sur notre travail. En fait, nous sommes satisfaite dans la mesure où nous pensons avoir choisi la bonne méthode d'enquête. Elle nous a permis de comprendre les pratiques linguistiques de nos enquêtés et d'élucider notre problématique. En revanche, nous ne sommes pas satisfaite en ce qui concerne le questionnaire. Au cours de l'analyse, nous nous sommes aperçue que quelques questions posées dans le questionnaire n'étaient pas pertinentes pour notre étude. Celles-ci concernent la langue de correspondance de nos enquêtés avec leur(s) ami(e)s et leurs frères et sœurs ainsi que des questions sur leur langue préférée lorsqu'ils écoutent la radio et regarde

la télévision (voir annexe 4). Néanmoins, cela nous a appris que l'élaboration d'un questionnaire demande beaucoup de préparation et plus de temps. Nous ne sommes pas satisfaite non plus quant au nombre de personnes qui représentent le groupe C. Nous pensons que si on avait pu récolter plus, on aurait eu plus de représentations à comparer avec les autres groupes.

Difficultés rencontrées

Au cours de nos enquêtes à Tananarive, nous avons aussi rencontré des difficultés. Tout d'abord, nous avons eu une difficulté au niveau de l'enregistrement. Nous n'avions qu'un appareil, et cela a fait que l'on n'arrivait pas toujours à obtenir tous les propos de celui ou celle qui parlait ; aussi quelques débuts de phrases manquent parfois. De plus, le fait de connaître le terrain d'enquête ne nous permettait pas toujours d'avoir un regard extérieur qui permettait d'établir une distance par rapport à l'objet de notre recherche. En effet, au moment d'écouter l'enregistrement, nous nous sommes rendue compte que nos réponses aux quelques questions de certains enquêtés répondaient à nos idées préconçues.

Bilan

Dans ce mémoire, nous avons donc vu le *variaminanana* est une pratique dominante, et un acte social qui se produit presque exclusivement dans des situations informelles, à savoir en famille et entre amis, mais aussi dans le cadre de réunion de travail. Toutefois, nous osons croire qu'en dehors de notre cadre d'étude, il existe d'autres fonctions qui pourraient s'ajouter à la liste de notre population cible (voir supra 4.2.2). Néanmoins, même si le *variaminanana* est pratiqué par la quasi-totalité de nos enquêtés, il n'a pas pour autant acquis une certaine reconnaissance et un aspect normatif.

C'est ainsi que le malgache est vu comme la langue qui affirme leur identité et l'unicité des Malgaches. Le français est seulement perçu comme un outil de communication. Si on regarde en termes de fonctions, le malgache aurait une fonction symbolique et le français une fonction instrumentale. Aussi il semblerait que sous cette optique, la notion de pratique plurilingue renvoie plutôt à l'idée de complémentarité et non de conflit. En fait, cette complémentarité n'est pas aussi simple qu'elle paraît car nous venons de voir que les fonctions soutenues du malgache et du français renforcent la diglossie issue de la colonisation (voir supra 5.4). De fait, le constat des statuts respectifs conférés aux deux

langues nous a montré qu'en ce qui concerne nos enquêtés, on a affaire à un bilinguisme avec diglossie.

Perspectives de recherches ultérieures

Nous voulons également rementionner quelques réflexions que nous avons abordées au cours de cette étude. La première concerne la langue malgache : mis à part le manque de termes techniques, la langue malgache présente-t-elle une réelle déficience lexicale ou est-ce juste un problème de vulgarisation de mots nouveaux? Aussi il serait intéressant de faire une étude approfondie à ce sujet et de voir dans quels domaines le lexique malgache n'arrive vraiment pas à combler. La seconde porte sur les facteurs déclencheurs du variaminanana. En effet, notre liste est loin d'être exhaustive même si elle couvre plus ou moins les facteurs de notre corpus. Néanmoins, il serait intéressant de connaître les autres types de facteurs, mais cela impliquerait une étude plus fouillée que nous ne pouvons envisager dans le cadre de ce mémoire. Aussi, nous espérons que ces deux interrogations pourraient être des pistes de recherche pour des études ultérieures.

Bibliographie

- Andrianaivoarivony Rafolo, 2000, « L'identité culturelle en question », Communication au Département de Civilisation, Antananarivo.
- Asselah Safia Rahal, 2004, *Plurilinguisme et migration*, l'Harmattan, Paris.
- Babault Sophie, 2006, *Langues, Ecole et Société à Madagascar : Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, L'Harmattan, Paris.
- Baggioni Daniel, 1991, « Langues mixtes, Discours métissés et conflits d'identités », in *Métissages linguistique et anthropologique*, Tome II, Université de La Réunion, L'harmattan : 185-196.
- Bavoux Claudine, 1993-1994, *Description du français et de la francophonie à Madagascar*, Doctorat en études créoles et francophones, Université de Provence et Université de La Réunion.
- Bavoux Claudine, 2000, *Le Français De Madagascar*, 1^{ère} édition, Editions Duculot, Bruxelles.
- Baylon Christian, 1991, *Sociolinguistique, Société, Langue et discours*, Paris, Nathan.
- Bencherif Ali Mohammed Zakaria, 2008-2009, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, Thèse de doctorat de sciences du langage, Université Abou-Bakr Belkaïd-Tlemcen.
- Bitjaa Kody Zachée Denis, 2004, « Pour une Mesure de la Viabilité des Petites Langues », in *Penser la Francophonie, Concepts, Actions et Outils Linguistiques*, Editions des Archives Contemporaines, Agences Universitaires de la Francophonie : 46-58.
- Blanchet Philippe, 2000, *La linguistique de terrain : méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Boukous Ahmed, 1985, « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », in Bennani Jalil, Bounfour Abdallah, Boukous Ahmed et al, *Du bilinguisme*, Editions Denoël, Paris.
- Boukous Ahmed, 1999, « Le questionnaire », in Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris : 14-24.
- Bretegnier Aude, 1999, *Sécurité et insécurité linguistique, Approches sociolinguistiques et pragmatiques d'une situation de contacts de langues : La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion.
- Calvet Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Editions Payot & Rivages, Paris.

- Calvet, Louis-Jean, 1999a, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Littératures, Presses Universitaires de France.
- Calvet Louis-Jean, 1999b, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris.
- Calvet Louis-Jean, 2000, « La ville et la gestion in vivo des situations linguistiques », in Calvet Louis-Jean et Moussirou-Mouyama Auguste (eds.), *Le plurilinguisme urbain*, Actes du colloque de Libreville : 11-29.
- Calvet Louis-Jean, 2009, *La sociolinguistique*, Que sais-je ? 6ème édition, Presses Universitaires de France, Paris.
- Canut Cécile, 1998, *Imaginaires Linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, Paris.
- Dahlet Patrick, 2008, « Les Identités Plurilingues : Enjeux Globaux et Partages Singuliers » in Martinez Pierre et al, *Plurilinguismes et Enseignements, Identités en Constructions*, Riveneuve Editions, Paris : 23-30.
- Dahl Øyvind, Andriamanantenasa Marie Ange et al, 2005, *Redéfinition de la politique linguistique dans le système éducatif à Madagascar*, Rapport du Task Force, Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, Tananarive.
- Fishman Joshua, 1971, *Sociolinguistique*, Labor /Nathan, Bruxelles, Paris.
- Gasquet-Cyrus Médéric, 2004, « Sociolinguistique Urbaine ou Urbanisation de la Sociolinguistique ? Regards Critiques et Historiques sur la Sociolinguistique », in Bulot Thierry, *Lieux de Villes et Identité*, Volume I, L'Harmattan, Paris : 31-69.
- Gumperz John J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Université de La Réunion, L'Harmattan.
- Hamers Josiane.F et Blanc Michel, 1983, *Bilingualité et Bilinguisme*, Pierre Mardaga Edition, Bruxelles.
- Joubert Jean-Louis, 1991, *Littératures de l'Océan Indien*, EDICEF, Vanves.
- Moore Danièle, 2006, *Plurilinguisme et école*, Editions Didier, Paris.
- Morante Daniele, 2000, « La ville en tant qu'atome linguistique, catalyseur/relais de langue », in Calvet, Louis-Jean et Moussirou-Mouyama Auguste, *Le plurilinguisme urbain*, actes du colloque international de Libreville, ENS Libreville / Institut de la Francophonie, collection Langues et Développement, Didier Érudition : 69-80.
- Poplack Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste », in *Langage et société nr.43*, Université d'Ottawa : 23-48.

- Rabaovololona Raharinirina et Ralalaoherivony Baholisoa, 2007, « Symposium : Plurilinguisme à Madagascar, dans l'Océan Indien et au-delà. Quand les perspectives se rencontrent », Université d'Antananarivo.
- Rafitson Elisa, 1991, « La diglossie : un métissage linguistique ? », in *Métissages linguistique et anthropologique*, Tome II, L'Harmattan, Université de La Réunion : 211-220.
- Rafitson Elisa, 1992, « Bilingue dans un milieu de diglossie », in *Notre librairie n.10*, Paris : 42-49.
- Rafitson Elisa, 1997, « Alternance codique et pratique de classes en milieu bilingue malgache/français », in *Plurilinguismes*, 14, Congrès alternance des langues et apprentissage, Saint-Cloud :51-68.
- Raharinirina Rabaovololona Lucie, novembre 2004, « Oralité et auto-enrichissement du malgache » *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, nr.13, Antananarivo.
- Rajaonaesy Beby, 2000, « Langue nationale, langue maternelle : un enjeu politique » in Vérin Pierre, Allibert Claude et Rajaonarimanana Narivelo, *L'extraordinaire et le quotidien : variations anthropologiques*, Karthala : 173-180.
- Rajaonarivo Suzy, 2010, *La politique linguistique à Madagascar : Contributions à l'aménagement linguistique*, Synthèse de travaux de recherche pour l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences humaines. A paraître.
- Rambelo Michel, 1985, « Analyse macro-sociolinguistique d'une situation de diglossie : le cas de Madagascar », Centre international de recherche pour le bilinguisme, Université Laval, Québec.
- Rambelo Michel, 1991, « Langue nationale, Français et Développement », in Chaudenson Robert, *Langues, Economie et Développement*, Tome 2, Diffusion Didier Erudition, Paris : 5-73.
- Ranaivo Flavien, 1979, « La situation du français à Madagascar », in Valdman A., *Le français hors de France*, Editions Honoré Champion, Paris : 507-525.
- Randriamarotsimba Vololona, 2000, « Relations du malgasy et du français à Antananarivo : de la relation de diglossie au 'fran-gasy' », in *Actes du XXIIème Congrès International de linguistique et de philologie romanes*, Niemeyer, Tübingen, III : 315-322.
- Razafindratiana Isabelle, 1994-1995, *Enquête sur l'alternance codique Antakarana/Français à Antsiranana (Madagascar) : aspects morpho-syntaxiques et sociolinguistiques*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université de Nancy II.

Razafindratsimba Tiana Dominique, 2006, *Les différents obstacles culturels à l'apprentissage du français ressentis à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université d'Antananarivo*, Thèse pour le doctorat nouveau régime en didactique des langues, Université de La Réunion Faculté des Sciences de l'Homme et de l'Environnement.

Siguán M. et Mackey W.F., 1986, *Education et bilinguisme*, Unesco, Delachaux et Niestlé, Paris.

Thiam Ndiassé, 1997, « Alternance codique » in Moreau Marie-Louise, *Sociolinguistique : Concepts de Base*, Pierre Mardaga, Belgique : 32-35.

Documents électroniques consultés

Babault Sophie, 2003, « Plurilinguisme et tensions identitaires chez les lycéens malgaches », in *Glottopol nr.2, Anciens et nouveaux plurilinguismes*, juillet : 134-146.

http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_2.html (consulté le 10.10.10).

Boumedini Belkacem, 2009, « L'alternance codique dans les messages publicitaires en Algérie, le cas des opérateurs téléphoniques », in *Synergies Algérie nr 6* : 99-108.

<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie6/boumedini.pdf> (consulté le 30.09.10)

Buchot Emmanuel, « L'Economie de Madagascar » in *Carte photographique de Madagascar*, dernière remise à jour le 22 février 2010,

http://www.voyagesphotosmanu.com/economie_malgache.html (consulté le 24.02 .10).

Castellotti Véronique et Moore Danièle, 2002, *Représentations sociales des langues et enseignements*, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, DGIV, Conseil de l'Europe, Strasbourg. <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/CastellottiMooreFR.pdf> (consulté le 22.08.10).

Harijaona Jean-Jules, 2004, *Médias et langues à Madagascar : visages des usages*, Université d'Antananarivo.

<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/19/Harijaona.pdf> (consulté le 27.10.10).

Ledegen Gudrun, 2003, « Regards sur l'évolution des mélanges codiques à la Réunion : l'avènement de l'interlecte ? », in *Anciens et nouveaux plurilinguismes*, Glottopol nr.2, Revue de sociolinguistique en ligne.

http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_2/10ledegen.pdf (consulté le 05.10.10).

- Mathieu et Roland, 2000, « Les différentes ethnies à Madagascar » in *Madasite*,
http://images.google.com.co/imgres?imgurl=http://roland.ratsimiseta.free.fr/madasite/presentation/Les%2520cartes/Madagascar_ethnic_76.jpg&imgrefurl=http://roland.ratsimiseta.free.fr/madasite/presentation/html/Site-carte%2520%25E9thnie.htm&usg=__o_kWrwNygrdLZZym-3wYTKptm0E=&h=808&w=452&sz=80&hl=no&start=2&um=1&itbs=1&tbnid=N3SNrFDxUHPPM:&tbnh=143&tbnw=80&prev=/images%3Fq%3Dmadagascar%2Bcarte%2Bethnique%26hl%3Dno%26rls%3Dcom.microsoft.*:IE-SearchBox%26rlz%3D1I7ACPW_no%26um%3D1 (consulté le 17 février 2010).
- Rabenoro Irène et Rajaonarivo Suzy, 1997, « A l'aube du 21^e siècle, quelle politique linguistique pour Madagascar ? », in *Mots*, N°52, Politiques linguistiques : 105-119.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2469
 (consulté le 08.10.10).
- Rambelo Michel, 1985, *Analyse macro-sociolinguistique d'une situation de diglossie: le cas de Madagascar*,
http://www.eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2sql/content_storage_01/0000019b/80/2f/1f/60.pdf (consulté le 24.02.10).
- Randriamarotsimba Vololona, 2006, « Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar », in *Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien*, Appel à communications, Journées scientifiques communes, Chercheurs en langues et littératures: 263-278.
http://biblio.critaoi.auf.org/53/01/Microsoft_Word_-_ArtVololonaholy.pdf (consulté le 10.09.10).
- Randriamasitiana Gil Dany, 2004, « Aspects Socio-linguistiques de la Francophonie et de L'Indianocité à travers l'exemple malgache » in *Francophonie et Indianocéanité à Madagascar, Le français en Afrique*, no. 19 Université d'Antananarivo, pp. 211-226.
<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/19/Randriamamasita.pdf> (consulté le 04.03.10).
- Rasoloniaina Brigitte, juillet 2003, « Le *variaminanana* des marchands de Tanjombato, zone rurale d'Antananarivo », in *Anciens et nouveaux plurilinguisme, Glottopol n°2*, revue de sociolinguistique en ligne.
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> (consulté le 20.08.10).
- Poplack, Shana, 1988, « Conséquences Linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société*, nr 43.
<http://www.sociolinguistics.uottawa.ca/shanapoplack/pubs/articles/Poplack1988.pdf>
 (consulté le 20.08.10).

ANNEXE 1

ENTRETIEN AVEC LES ELEVES DU LYCEE MODERNE D'AMPEFILOHA

-E: Raha hafaka manome toro-hevitra ny mpampianatra ianareo momba ny fomba fampianarana izay hahatonganareo ho lina kokoa, dia inona no ho valinareo?

[Silence].

-E: Aminareo inona izany no sosokevitrareo amin'ny izany? /

[Silence].

-E: Misy sosokevitra ve ianareo? /Afaka miteny frantsay ianareo, afaka miteny gasy na teny hafa koa a! /

[Silence]

-T1 : Volohany indrindra aloha dia miarahaba anareo miravavy tonga eto /misaotra anareo nisafidy ny kilasinay /angamba amin'ny izay sosokevitra izay an /dia ataoko hoe mila **ouvert**-a kokoa amin'ny mpianatra ny mpampianatra aloha volohany indrindra /na dia hoe (- --) tokony ho **strict** izy an /tokony mba hifandray amin'ny mpianatra bebe kokoa /tsy tokony dia asiaka izy /ohatra ohatra izay /mba afahany hoe /mahafatantra ny toetra ny mpianatra tsiray iray avy /dia amin'ny izay mba mora tafita kokoa ny fampianarana angamba /

-E : mba ho **à l'aise**-i kokoa izany ny mpianatra an !/

-T1 : ie /mba ho **à l'aise**-i kokoa izany ny mpianatra

(Bruit de fond, beaucoup d'élèves parlent en même temps)

-E: ie, tena marina izany/mitovy hevitra aminao ao amin'ny izay/

-E (lit un photocopié en français qui est la liste du programme des élèves en histoire):
expliquer les évènements de 1947 / dia ny **contenu** amin'ny izay izany an /**les causes, les manifestations, la répression**/

-(E s'adresse aux élèves) : Dia aminareo izany/ inona no tokony ataon`ny mpampianatra mba ho tadidinareo kokoa momba an` io **répression** tamin' io **1947** io/inona no mba

hahaliana anareo kokoa mba ho ataon`ny mpampianatra/manao **travail de** gropy ve sa ?/asainy manao **recherche**-a irery tsirairay ve inareo ?/sa inona no tianareo ?/

XXX

E : Sa misy toro-hevitra homeny sa ianareo no manome toro-hevitra hoe andao izao atao ry mpampianatra !/

T2 : Raha ohatra hoe resaka (---) **histoire**-a izany no atao/ dia mila hoe azavaina tsara /na tantaraina (---) / tantaraina tsara/ amin' izay mba miraikitra ao andoha ilay izy/ Raha ohatra izao izahay nanao **exposé** malagasy tamin' iny/ momba ny varobaro-piainana /dia tadidiko tsara tamin'ny **1èra** aho tamin' izay/dia ny andry zareo natao **théâtre**-a mihitsy ilay varobaro-piainana/**classe de terminale**-a no nanao an` ilay izy /dia ry zareo izany manao **théâtre**-a amin' ilay izy/tadidiko foana ilay tantara hatramin' izao hoe ohatra anizao ilay izy/ dia tokony hatao ohatra anizay koa izany raha ohatra hoe (---) / miresaka mombany **histoire**-a / dia atao ohatra ohatra anizay /

E: Tena mety izany ka/ tena mety/

(La personne qui tient le micro est loin de de l'élève qui veut prendre la parole)

T3: [...] **exposé** dia (---) /ny ankizy izany ohatra hoe manao **exposé** eny aloha/dia mihaino daholo dia amin' iny azo kokoa/

E (l'enquêteur répète ce que l'élève dit): Misy anankiray manao **exposé** izany dia avy eo teneniny eo amason`ny ankizy rehetrarehetra/

(L'enquêteur et l'élève parlent en même temps, donc on entend mal)

E : Mifampizara izany, mizara evitra ?/sa manao gropy/gropy manao exposé sa?/

T3 : **Exposer**-na amin'ny gropy/gropy /dia mihaino daholo ny ankizy/dia ohatra anizay dia mba misy liana/

E: Sady maninona hoy ianao? /

T3: Sady amin' ilay **exposé** ilay ankizy miezaka manazava amin' ilay ankizy/dia lasa hainy ho azy ilay izy/

E: Izany hoe tafita lavitra (---) /tafita kokoa haingakaingana kokoa ve aminareo ra ohatra ka mpianatra efa mifanerasera aminareo no manazava aminareo? /miditra kokoa ilay izy? /

T3: Ayay! /miditra kokoa/

T2: Ny mpampianatra izany tokony ho mba (---) miditra kokoa ao anatin` ny **feeling**-na n` ilay kilasy/fa manjary misy elanelana be eo amin` ilay mpampianatra sy ilay mpianatra /dia na mahita anilay mpampianatra ary dia indraindray mahakamo anilay mpianatra /tsy mety mihitsy/

E: Fa ilay mpampianatra ve masiaka atý sa ahoana? /

(Les élèves répondent tous en même temps, donc incompréhensible)

E : Aza miteny mifandrombaka/aleo manangan- tanana tsirairay/

T2 : Misy mpampianatra izany vao tonga izy dia fa (---) izy no **rôle**-a / tonga dia izaho mpampianatra ianareo mpianatra /dia izay tiako no ataonareo izany fa ianareo tsy afaka ny (---) tsy afaka ny hifampiresaka amiko mihitsy/ misy mpampianatra manao anizany /dia na ilay **matière**-a ary avy eo mahalasa mahakamo any ilay mpianatra rehefa (---) rehefa tonga /

E : Lasa tsy mahaliana anareo intsony ny zavatra teneniny satria tonga dia manisy **hiérarchie** be **entre**-a ny mpianatra sy ny mpampianatra !/hmm !tena marina izany/

T4 : Ilay resaka **histoire**-a ihany ny anahy/raha misy ny (---) **moyen** dia tsara kokoa ilay izy raha atao **projection**/dia jerevan`ny ankizy rehetrarehetra dia miditra kokoa/

E : Hasiana ara teknika amin`izay izany [...]

T4: ohatra hoe ilay resaka **décolonisation** /dia misy **projection** ohatra /**film**-a miresaka aniny **décolonisation** iny dia alefa eo dia tonga dia samy mijery ny ankizy/

E: Ie /mety izany ka/

(Le magnétophone est loin de l'enquête, donc on n'entend pas le début de sa phrase)

T1: [...] ity koa zavatra efa taloha no ianarana/zavatra tamin`ny mbola tsy teraka akory/mbola tsy nisy teraka izahay tamin` izay/ataoko hoe isika angambany/dia angambany ataoko hoe mba hampiditra anazy kokoa/mora ampidirana any amin`ny sain` ny ankizy sy ny rehetrarehetra ny/hoe mba ampifangaroana amin`ny zavatra misy amin` izao fotoana

izany/amin' izay mba azony an-tsaina hoe mba asiana fanoarana amin'ny ankehitriny na dia lasa arany/dia izay koa mba mety inoako hoe mba (--) / hampisy (---) fa (---) mba ahaizan`ny ankizy azy kokoa izany /mba ahafahan`ny ankizy mandray anazy amin'ny fomba tsotra kokoa izany /satria sarotra ny hoe ninoana ny zavatra hoe zavatra taloha izany /dia tonga dia hoe soratany ao anaty **cahier bêtelement** ohatrany izay fotsiny hoe zao zao zao /izay koa angamba no itako hoe XXX.

E: Ahoana ny hevitrareo momba ny fifangaroana ny teny malagasy sy ny teny frantsay eo amin'ny fampianarana ?/

T4: Amin'ny matematika zao tsy tonga dia **français bêtelement** fotsiny fa misy tsy azo dia avadiny amin'ny teny gasy (---) /dia (---) raha amin'ny **français** indray dia tsy maninona ilay **français** iray manontolo /fa raha ohatra ny hoe **matière**-a siantifika tsy maintsy hasiana teny gasy kely ilay izy /

E: Amin' izay azo kokoa? /

T4: an an an/fa tsy tonga dia atao **français bêtelement** fotsiny/

T1:Ny fahitako azy indray izany an dia tena (---) /ilay izy ny tena marina, tokony amin'ny teny gasy /amin'ny hoe maha malagasy antsika /tokony ho gasy ilay izy/kanefa moa (--) atao ahoana fa efa izay izany e (rire des élèves) /ilay izy an tsy niainga avy amin'ny ilay (---) fototra ilay izy an/dia sarotra no tonga dia hoe amadika teny gasy /raha atao angamba ka ny dimy amby sivifolo isan-jaton`ny malagasy an /tsy mahay teny gasy tena teny gasy rano iray izany intsony amin'izao /dia izay dia /kanefa raha ny tena tsara angamba dia hoe hiezahana hoe atao amin'ny teny gasy amin'ny mahagasy /satria raha ho any an-Frantsa ohatra /tsy misy olona hiteny gasy hoe / (---) /ataony amin'ny fitenin-mpirenena hafa ny azy ny fampianarany fa tsy amin'ny tenin`ny fireneny /dia izay ny mba hoe /mba tokony hihezaka koa izany mba hoe atao gasy e /hinoako fa raha atao gasy io dia be dia be no mba mahazo naoty tsara /**moyenne**-a angambany/

E:Aminao inona no mety mahatonga anizany /mahatonga antsika mpianatra tsy tena mahay miteny gasy ranoray? /na hoe teny vahiny ranoray? /inona ny antony izany? /

T1:Ny anton` izay izany amiko an/ miankina amin'ny foto-pisainan`ny tsirairay avy io /sy hoe ao koa ilay fanatontoloina alohany /dia eo ilay foto-pisainan`ny tsirairay avy hoe /tsy

mba manao hoe izaho gasy /tokony ho izao fa mbola te haka tahaka ny hafa izany e /kanefa raha ny tena tokony ho izy dia hoe /izaho gasy an asehoko no mahagasy anahy/dia tokony tsy menatra amin'ny izay gasy na dia hoe mahantra azy ilay Madagasikara faha (--) /eo amin'ny ilay foto-mpisainana izany no tokony hasiana /hovaina tanteraka mihitsy /ary miainga avy amin'ny fototra io /inoako angamba fa raha isika rehetrarehetra ireo no manana izany foto-pisainana rehetrarehetra`izay an /amin'ny zanatsika angamba ho mety mba misy fivoarana ihany Madagasikara /izay ange dia efa anisan`ny manakana ny tsy fampandrosoana ny firenena koa e !/

E:Misy olona miray hevitra aminy sa misy olona tsy **d'accord** amin'ny zavatra teneny?

T2: Tsy **d'accord**

E:Tsy **d'accord** o!

T2: Iza izany tsy dia **d'accord** amin'ny zavatra noteneniny teo /satria nahoana?

/voalohany indrindra aloha /(--)/samy mananana ny fomba nitezain`ny ray aman-dreny azy ilay mpianatra tamin'ny mbola kely /ao ireo efa tonga dia mahafehy ny teny frantsay ohatra /dia ao nefa ireo no mbola tsy mahafehy /**en fait** izany rehefa aty ambonimbony an /tokony hifangaro ilay teny fampianarana /satria ao ireo mieritreritra amin'ny teny frantsay dia ao ny mieritreritra amin'ny teny gasy /ny amin'ny teny anglisy aloha tsy fantatro /izay angamba no tokony itondrana ilay fampianarana /

E: Hatramin'ny fitazain`ny ray amandreny izany ny hitondrana ny teny fampianarana?

T6: Izao indray izany tsy **d'accord** amin'ny anazy teo indray izany /satria raha ohatra hoe manomboka amin'ny fampianarana ny ray amandreny ny fampianarana aty ampianarana /dia lasa tsy mety indray ilay izy satria /tokony fampianarana iray ihany no atao aty ampianarana fa tsy be dia be /zay /

E: Fampianarana amin'ny ahoana? /

T6: Ohatra hoe (--) amin'ny fampianarana fomba tokana anankiray izany e /satria raha ohatra mizarazara be dia be dia lasa tara be izany /dia sady mikorontana ny saina /lasa misy **retard**-a be/

E: Inona no tianao tenenina amin'ny izay hoe? / Teny anankiray ihany no ampiasaina fa tsy teny mifangaro? Sa inona no tianao ho tenenina amin'ny izay ? /

T6: Arakaraky ilay **matière**-a izany /

E: Arakaraky ilay **matière**-a? /

T6: Ie /ohatra izay /misy **matière**-a tokony hitenenana **français** /dia malagasy /dia misy tokony hatambatra/

E: ha hay / Izay no tianao ho tenenina! /

(Beaucoup de bruit)

E: Azafady ange e! /

T1 : Ilay izy izany araky ny tenin` ny namana tato afara tato /inona moa izany ny nilaina ny fahaleovantena ? /raha ohatra izany an /satria manko isika an taloha zanantany / zanantany frantsay /inona ary no niadina mafy any ilay fahaleovantena ? /inona no nahatonga anireo dada (rectification) /tsy haiko aloha fa raha ohatra ny dadabeako manokana manko /tena nijaly fa nosorana sakay ny masonry /izay no mahatonga anahy hoe /**strict**-a hoe /inona ny mahagasy antsika raha ohatra ka hoe mbola hijanona aminizay fomba faha (rectification) /fomba vazaha izay /ekeko hoe na izaho izao indraindray miteny frantsay eny an-tenantenany eny /satria hoe izay ilay izy an /tany amin`ny fototra no tsy nety (rectification) /no tsy nampety anilay izy /fa ra ha /ny tiako tenenina izany dia tokony hihezaka isika /hoe mba hiteny gasy /mba hametraka amin`ny mahagasy /ny an`ny hafa teneniko fa ny anahy koa tsy ho hariako /izay ilay izy /tokony hijoro hoe gasy /fa izay akory tsy midika hoe tsy hianarako ny teny hafa /**compliment** koa izay amin`ny fiainana /fa ataoko hoe raha manana anizay rehetrarehetra izay isika /mety mba ataoko hoe na dia tsy hitondra fivoarana be dia be an`i Madagasikara izay fampianarana izay an /mety mba hitondra kelikely ihany (rires dans la classe) /satria efa nisy anizay ange teo e /efa nisy **projet** anizany teo aloha teo an fa indrisy moa ny toe-draharaha nisy teto amin`ny firenena dia tsy /miovaova dia ohatrany rava ilay izy /

E : Hay nisy efa hoe saika hoe fampianarana teny gasy ranoiray fotsiny ? /

T1 : Atao gasy mihitsy ny fomba fampianarana aty am-pianarana /efa nisy anizay hoe malga-(rectification) /**malgachisation** /efa nisy anizay /fa indrisy moa ilay izy fa ohatrany /noho ny zavatra nitranga dia XXX.

E: Dia izao izany lasa niverina an? / XXX.

T1: Miverina ohatra ny teo aloha ihany /

E: Sady misy frantsay izany no misy Malagasy! /

T1: Kanefa raha ataoko hoe /araky ny tenin'Heninjo tato hoe /ny fampianarana tokony atao mitokana /mba tsy hizarazara ny sain`ny ankizy ohatra anizany hoe manao **cours** zahay /dia tsy fantatra hoe aiza no horaisina /ny amin`ny **cours** sa ny aty am-pianarana /dia raha ohatra koa izany hoe amin`ny teny malagasy na amin`ny teny frantsay (--) /dia manao **philo** dia mizarazara ange ny (---) ny XXX /ataoko amin`ny teny gasy ary ity sa ataoko amin`ny teny frantsay? /Iza no hahazoako **moyenne**-a kokoa? /ary ny zavatra mampalahelo an /amin`izay teny hoe teny frantsay sy teny malagasy izay /misy ny prof sasany tena mahatohina ny foko manokana mihitsy /hoe any amin`ny **bacc**-a izany hono amin`ny **philo** ohatra /dia raha vao ohatra izany hono hoe amin`ny teny frantsay ianao an / mahazo **moyenne**-a kokoa /fa raha ohatra ianao ka manao teny ga- (rectification) /mihoatra manao teny gasy /dia hoy aho hoe fa aiza akay isika? /Isika ange ato amin`ny **lycée** Ampefiloha /**lycée** gasy /koa ahoana isika tsy maintsy amin`ny teny frantsay vao hahazo **moyenne**-a? /ohatra ohatra izay ilay izy /fa tokony mba hihezaka /izahako tsy miteny hoe ratsy izay fa tokony mba hihezaka izany ny tsirairay hoe mametraka XXX

E: Ianao izany te hijoro amin`ny maha Malagasy mihitsy? /

T1: Izaho Gasy /

E: Tsara be izany! /

T7: Ilay notenen`i Tovo teo ny anahy no teneniko hoe /ilay hoe tonga dia atao malagasy rano iray ny fampianarana /ohatra ny tsy mety izay satria /efa nanao anizay efa nisy **projet** any izay manko ilay hoe **malgachisation** /dia dia tsy nety ilay izy /indrindra indrindra moa ny amin`ny **calcul**-a sy ohatra ny matematika /sarotra be ilay fampianarana amin`ny teny gasy satria ohatra hoe iray ampina iray mira izao /dia ela be vao tonga amin`ny izany fa **un plus un égal**-a dia mora ilay izy / (l'élève s'adresse à une autre élève) manda anizany indry? /

T8: Izaho manohana ny tenin` ilay namako teo/ satria an /

E: Ilay namanao iza? /

T8: Iry lehilahy iry izay mitana ny maha malagasy /hoe hagasiana ny fampianarana /satria tamin'ny vanimpotoana talohan'ny fanjanahantany an /nanana ny mahizy azy ny Malagasy /na azo lazaina hoe nivoatra ihany koa izy /nefa ny **après**-any (correction) tao aorinan izay fiezahany izay an /niezahan'ny frantsay ni-**dominer**-na ny Malagasy /lafiny arakolontsaina io na rehetrarehetra /dia atao mihitsy an ny hanimba ny maha malagasy izany /dia raha mitana ny maha malagasy ianao an /dia mety hoe hivoatra ihany /

T9: Izaho izany manohana ny hevitr'i Nambinina /satria arakarakin'ny **matière**-a tokony atao izany no anaovana anazy /izany hoe tokony ampifamadibadihana ilay izy /satria isika raha manao siansa izao dia sarotra be no hamadika an' ilay izay hoe atao amin'ny teny gasy /dia kanefa isika manao **français** /dia raha hoe teny gasy no ataotsika aty ampianarana an /dia ny **matière**-a nefa izany teny **français** /dia aleo izany izy ohatrany hoe manao **français** isika dia **français** ny atao /dia rehefa siansa koa izany dia mba **français** /dia rehefa manao malagasy dia tena tonga dia malagasy tanteraka mihitsy /

E: Tsisy hanfangaroina mihitsy ny teny izany fa rehefa hoe frantsay dia frantsay /rehefa gasy dia gasy/ary raha ohatra manao **cours d' hi-** (correction) **matière**-a na **histoire**-a na **géographie** /dia teny inona ary ho`zy ianao? /

T9: Iny indray izany miankina amin' ilay ankizy /satria misy ny ankizy ilay manao teny gasy an /dia misy ny manao **français** /dia raha ohatra ny aty ampianarana izao dia lesona **français** no omena /dia manazava amin'ny **français** ilay ramose fa ilay ankizy manao teny gasy izany mi-**comprendre** anilay izy /zay /

T5: Manontany fotsiny aho an'i **madame**-a hoe /inona ny **langue**-i nihanarin'i madama alohan'ny nandeha tany an-dafy? /

E: **Langue**-i nianarako izany dia / ao anaty ilay /inona moa izany/ao anatin' ilay **malgachisation** izany ny ray amandreninay /dia ny fiheverany tamin' izany fotoana izany an /dia tany amin'ny **lycée français** izahay no nampianarina /dia nisy fiantraikany teto aminay ilay izy /satria tsy inona fa lasa tsy nahay teny gasy ranoiray izahay /dia taty aoriana izahay an / nony rehefa lehibe /tonga saina hoe /tsy mety izany satria manao teny vary amin'anana be izahay /izay aloha izay ny amin'iny /raha izaho manokana izany no anontaniana /dia hitako fa tsy nety ilay fampianarana satria /tany aminay izany an tena frantsay ranoiray daholo /izany hoe **matier**-a gasy izany ary tsy nisy koa /dia **ça fait** izahay

an soa ihany fa tany antranonay izany ny ray amandreninay nampianatra anay teny gasy ranoiray /dia **ça fait** izany an hainay ihany an nahay nandanjalanja ilay izy hoe /rehefa any an-trano an /dia rehefa miaraka amin'ny fianakaviana sy ny namana dia teny gasy /dia rehefa any am-pianarana /ao ampianarana ihany kanefa izany an /dia teny frantsay /dia hainay no nanao anilay izy /fa mino tsara mihitsy ary azoko tsara mihitsy amin' izao fotoana izao hoe /ny ankizy tsy tena hainy intsony /hoe aiza izany ilay zavatra satria anfangaro na ny tenin`ny mpampianatra /na any am-pianarana /na any amin'ny **télé** /na any amin'ny fomba fihira / dia mifangaro daholo ilay izy /dia tsy dia tena hain`ny ankizy loatra /

T5: Ohatra anizao izao hoe hatao Malagasy ilay fampianarana e! /dia tafihakatra **terminal** /hatramin'ny **terminal** zao manao siansa teny gasy /manao matematika teny gasy /**après BAC** kanefa ianao handeha ho any an-dafy /dia voatery mbola hianatra any ilay **cellulle**-a teny gasy indray izany ianao (rectification) teny frantsay indray ianao rehefa avy eo /hianatra anireny zavatra ireny teny frantsay /dia ho sahirana ihany ianao ny handeha any ianao rehefa avy eo /

E: Satria taraiky be /

T5: Taraiky be /dia hilaina ihany izany ilay teny frantsay /raha ohatra ny ho any ilay ankizy /olona tsy dia /tsy dia ampy ara-pivelomana /ry **madame**-a izao hoe ampy / tsy haiko hoe ataoko hoe ampy na anina /hoe any amin'ny **alliance français** izany ianao hoe tonga dia mianatra teny frantsay ranoiray e /tsy afaka ny hiteny gasy ianao ao /dia izay izany mety zay e /ho anilay olona avoavo /olona manamanana manambola kely /fa ho anay madinika izany dia /sarotra be izany hoe atao teny gasy ny fampianarana /kanefa ianao rehefa avy eo tsy mahay teny frantsay indray /dia sahirana indray ianao alohan`ny handeha ho any andafy /dia aminay izany hoe metimety aminay ihany zao e/

E: Metimety aminao ihany zao? / hoe mifangaro ny teny! /

(E et T5 parlent en même temps, donc incompréhensible)

T5 : Dia anjaranao indray rehefa avy eo/ **après bac** ianao no mandinika hoe /izaho hianatra **français** /tonga dia hianatra **langue française** amin' izay aho /dia tena hianatra (---) /**spécialité** izany e /manana **spécialité langue française** /izay no tiako tenenina /

T10 : Ny amin'ny tenin` ilay namana teo izany /dia ohatra ny tsy dia **d'accord** amin' io izaho satria /ohatra ny hoe ny fiteny izany /ny fiteny frantsay /ohatrany hoe manam- (correction) /ohatra ny manambany anilay maha malagasy ihany izy amin'ny lafiny iray /manaiky ny tenin'ny namana Tovo koa aho satria /ny fanamboninao anio izany vao may mba maha metimety any ilay fandraisany ilay mpianatra anio /ohatra hoe aty am-pianarana izany ny hi-**baser**-tsika anilay resaka /dia mihainga aty izany ilay fakana fahalalana /dia raha vao ianao mizatra hoe manasongadina ilay tena mahizy anao /dia mety ho anaraka anizay koa ilay toetrany ilay (---) /eo amin'ny ilay firenena izany /satria an misy hoe miainga amin'ily fanjanahantany fotsiny izany dia /lasa potika hatramin'ny fotony izany ilay maha malagasy /dia lasa manao tsinontsinona amin'ily maha malagasy /ny vokatr` izany ohatra hoe /misy ilay firenena izany dia maka tahaka anilay zavatra ataony ilay firenena hafa /dia be ady be ny anina an /mampifangaro resaka (--) /ohatra hoe resaka politika izany ny any ivelany manao politika ny misy resaka ady fifangaroana fifanjevoana zavatra be dia be /dia ohatra ny maka tahaka aniny be fahatany koa ilay firenena /dia ilay vokatry ny kilt-**(cult-)** (correction) kolontsaina avy any ivelany izany lasa ampiharina /fa tsy ny hoe ilay kolontsaina eo no kolokoloina mba ho hampiakarina /dia koa raha ohatra hoe mampiasa anilay teny gasy izany ianao /dia mba mbola miraikitra ihany (---) /mbola mahatsiaro any ilay tantara tany aloha XXX/ tany aoriana tany aho hoe /ny Malagasy dia tia fihavanana an /mba misogandiana ihany izany iny /mba tsy maka tahaka be fahatany /satria ilay fankatahaka mety hitarika amin'ny zavan-doza ihany koa ohatra /

T11: Izaho aloha mahita hoe (--) /tsy hoe mananina amin'ny ilay teny gasy an! /fa ilay teny /ilay teny vahiny ilaina /tena ilaina mihitsy ilay izy amin' izao satria / (---) /tsy aiko e !/ilaina ilay izy rehefa ohatra rehefa amin'ny asanao /na ohatra izany /amin' izao tsinona e raha hiasa ianao dia hoe misy hoe **bacc**-a+zao /**maîtrise**-i amin'ny **langue**-i zao /ohatra ohatra izany /fa ilay fampianarana tokony hoe rehefa miteny gasy dia amin'ny teny gasy /dia amin'ny teny **français** dia tena miteny **français** mihitsy /fa raha ohatra ny hoe misy tsy azon` ilay ankizy an /dia azavain' ilay ramosse fotsiny hoe izao no dikany izany /sady mba manampy anao mahay anilay **langue**-i n`ny hafa izany /tsy hoe manambany anilay teny gasy /dia ohatrany izany /

T2 : Tsy dia hoe (---) /ilay maha malagasy moa izany no maha malagasy (--) /ilay maha malagasy izany malagasy Malagasy eny foana /fa ny zavatra anankiray tsy azon` ilay mpianatra izany an /raha ny fiadian-kevitra teo /ahoana moa ny hoe teny gasy rano iray ?

/kanefa misy na ireo mpampianatra **littéraire**-a ary /misy teny frantsay tsy voa vadiny amin'ny teny gasy akory /dia ahoana moa no hitondrana lesona hoe teny gasy rano iray ? /ianareo koa niteny teo hanandratra amin'ny maha malagasy /manandratra amin'ny malagasy maninona moa raha miverina manao malabary sy ny salaka! / (Rires dans la classe)

E : Aiza kosa e ! /mba asina ny **évolution** /

T2 : Eny e ! /Ka ilay maha malagasy izany an /raha vao tsy miverina amin'ny fototra /amina fiteny na fitafy na inona /dia tsy (---) /tsy **possible**-a izany hoe miverina tamin'ny taloha ohatra ny hoe /malagasy fahagola /faha ilay izy izany hoe mila hafangaro /mifangaro koa ilay izy an /mi-**comprendre**-a kokoa ilay mpianatra hoe /hay izany izany i /hay izany izany /fa

(---) raha tsy mifanakaiky ny teny anankiroa an /tsy afaka hahay teny anankiray ialahy /

T12: Tsy miombo-kevitra amin' izay tenenin'i Cousine izay satria ny **Japonais** an /ny **Japonais** izao ny teniny no teny ampianariny dia hiainany ilay izy /fa tsy hoe hiverina amin'ny maha malagasy isika dia hiverina anao malabary /izay tsy mety mihitsy /ny **Japonais** ange tsy niverina (---) /nanaraka ny fandrosoana izy an /fa ny teniny nampiasainy dia hiainany dia ampianarana ny (---) /tena **forcer**-na hoe /isika **Japonais** an /dia (---) naka **tendance**-a amerikana izy /fa izy tsy niteny hoe anaraka ny fomba amérikanana / fa niteny (--) /fa maka ny hevitra izy an /fa ny anazy any (--) /teny **japonais** niainany /anazavany anilay izy fa tsy hoe iverina amin'ny maha malagasy isika dia hiverina hanao malabary/

T2: Koa maninona ary ny japonais mbola mijanona manao **tunique**-a sy ilay satroka le-ee /

T12 : Tsy vaotery ! /

T5 : Izy izany handeha ho any Amerika kanefa tsy mahay teny amerikana /dia hanao inona fotsiny any izy ? /ny ankamaroan`ny **ingénieur américain** ange zavatra (---) / (correction) **japonais** an /nalefa any Amerika daholo e /nalefa hianatra an'i Amerika /ny ankamaroany /izany hoe nahay teny amerikana izany izy matoa izy nalefa tany fa tsy hoe teny **japonais** no nentiny handeha any /ianao koa izany mba mila misaina koa hoe /mahay teny avy amin'ny vahiny isika dia handeha ho any amin'ny vahiny an /mba hahafahantsika mampivoatra eto amintsika e /

T13: I zaho indray an /marina hoe /marina tokony hifotorona ilay maha Malagasy /dia tena tokony hifotorana / fa ilay fotopisainana malagasy no tokony hipetraka ao amin'ny tsirairay hoe /izaho izao malagasy an /dia apetrako hoe ny Malagasy mihavana amin'ny olona rehetra /dia mihezaka mandala anizay fihavanana izay an /dia kanefa ary hoe ny resaka aty ampianarana an /satria isika efa mivoatra ny tontolo fa tsy mijanona ohatra ny taloha intsony /dia izany hoe ilay fivoarana izany an no tokony harahana /ohatra ny hoe mianatra anzaon' i Anda.. (---) (correction) /ohatra ny eto amin' izao tontolo izao izao an /ny **premier langue anglais** /dia tokony hoe hihezaka izany an hahay **anglais** satria na aiza na aiza tany halehanao an /tsy maintsy mianatra **anglais** ianao /dia **anglais** hilainao foana /ohatra ny hoe **français** /dia tokony hoe / (---) hifotorana ilay zavatra ny vahiny an tokony ho hainao /anananao **base-i** /fa ilay fotopisainana amin'ny maha malagasy kosa tsy miala aminao hoe /izaho malagasy dia tazomiko hoe izaho malagasy dia /tazomiko aminizay /fa tsy mivoana izany izy hoe fampianarana ato ampianarana izany tokony hizara roa hoe /ohatran'ny hoe **matière**-a malagasy izao /na hoe **histo-géo** sy ohatra izany /dia rehefa amin'ireny an /ny fanazavana an /ohatra hoe **histo-géo** dia mifandimby ny fanazavana /resaka tantara ny Madagasikara dia hoe /resaka Madagasikara dia miteny gasy ny mpampianatra manazava anazy /mitondra lesona amin'ny teny gasy /fa ohatra ny hoe malagasy an /dia tena fotorona amin'ny ilay resaka hoe malagasy isika rankizy dia malagasy no hitondrana ny fampianarana /dia averina ao amin'ny sain'ny ankizy hoe /izao ny fiainan'ny Malagasy taloha /dia izao izany no atao ao an-tsaintsika /rehefa **français** indray an sy ny **matière**-a tokony atao **français** /dia hafotra hoe **français** an /hilainareo amin'ny fiainanareo dia tokony hifotorany ilay ankizy any koa izay /

T1: Ilay izy angambany an /ataoko fehezanteny vitsivitsy anankiroa na anakitelo fotsiny /hanomezako tenin' i Fleuris alohany /hono an Fleuris (---) /ireo olona lazainy sy hoe mankany **Etats-Unis** hoe miteny **américain** / **anglais** /sahan' ialahy ve miteny amiko hoe (---) /ao **Japon** izy an miteny **anglais** fa tsy miteny **japonais** ? /

(T2 répond mais on n'entend pas)

T 1 : Hay /aoka aloha aoka aloha tapitra ny teniko an / (bruit) /aoka aloha tapitra ny teniko dia avy eo ianareo miteny e ! /ny tiako tenenina an` i Fleuris dia izao /satria **Japon** sy Amerika manko no teneninareo teo / ny tiako tenenina an` ialahy dia izao /ao a **Japon** izy an / miteny **couramment japonais** izy /tsy hahita anazy hiteny **américain** ialahy ao /na teny

anglais /fa ny **problème**-a isika Malagasy ange dia izao e /isika an/ iza no tsy manda hoe tsy hianarana ny teny vahiny /ilaina /ary na teneniko an`ialahy fa izao izao ary manao vary amin`anana koa /ary manome tsiny ny tenako aho /satria (---) /maninona moa izany ny **Japonais** mahavita any izay hoe /mankany **Etats-Unis** izy an /miteny **anglais** izy ary mahafehy tsara /fa rehefa tonga ao **Japon** izy mitazona ny teniny /ary tsy hahita anazy hiteny i /mahamenatra anazy ny hiteny **améri** (rectification) **anglais** izany ao /fa tsy rehefa ho anazy /raha tsy hoe any **Etats-Unis** angambany /fa maninona ny Gasy an (--) /rehefa ho an`ny Gasy no miteny frantsay ? /fa henatra ho anazy ny hiteny gasy /dia teniko amin`ialahy koa /maninona izany ohatra izao misy **président** /**nation** rehetra rehetra an /teneniko amin`ialahy **nation** rehetra rehetra hafa tsy ny **continent africain** /maninona rehefa miteny /manao **directive**-a na manao ohatra izany an /**conférence de presse** /maninona izy mitazona ny teniny izy ? /fa ny olona no miteny / misy mpandika-teny /misy **interprète** izany mamadika ny teniny amin`izay haazahoan`ny olona azy /na amin`ny **pape**-a izany na inona ! /fa maninona isika Malagasy /na isika **continent africain** rehetra rehetra vao miteny (--) /tsy maintsy hoe hiteny frantsay na hiteny i (---) /hiteny frantsay /dia maninona koa izy tsy maintsy teny frantsay fa maninona raha mba atao fitenim-pirenena hafa koa ary ohatra ? /satria an /andraso alohany /satria ny **pro** (rectification) /satria ny olana dia zao an /ny fotopisainantsika Gasy /efa hoe /raha tsy misy frantsay izany dia zay /tsy avotra /tsy hahavita na inona na inona /iza tsy miteny hoe tsy hianarana ny teny frantsay an ! /ilaina /ilaina koa kanefa /na ilaina ary izay an /tokony tsy ho adinon`ialahy ny maha Gasy any ialahy /ahoana ialahy no atao i /ialahy ve eto Madagasikara ve ialahy dia /tena (---) hiteny frantsay ialahy /izaho manao anizay kanefa dia tsy ekeny ny eritreritro / manana **valeur**-a kokoa ialahy / zao ny teniko amin`ialahy manana **valeur**-a kokoa ialahy /hoe anaty na **communauté** anankiray (--) /ohatra izao **communauté** anankiray miteny vazaha ohatra /miteny frantsay ohatra /dia ialahy miteny gasy /teneniko amin`ny ialahy fa manana **respect** kokoa ialahy **envers**-a n`izy rehetra rehetra ireo /toy izay ialahy hoe hianatra ny teniny /hianatra ny teniny ilahy dia tsy mahay dia himehezany /

(Un élève parle mais c'est incompréhensible car loin du microphone)

T1 : Miombon-kevitra hatramin`ny voalohany ange izaho e ! /

T2: Ka ilay hoe **malgachisation** no resahana /hoe atao **malgachisation**...

XXX

T1: Raha samy miezaka anizay isika [...] /na **malgachisation** izany arany an /tsy manakana an'ialahy tsy hianatra teny frantsay izany na teny **anglais** na teny izay ianaran'ialahy /fa kosa amin'ny maha gasy an'ialahy tokony tsy ho adino /dia izay ny antony hitenenako an'ialahy raha samy miezaka isika ireo /mametraka an'izany hoe izao ny teny Malagasy (--)
/ izao no ten- (correction) /maninona ary moa ny Baiboly no tafavadika teny gasy kanefa teny teny avy amin'ny teny tsy fantatra /sady tsy **anglais** noho tsy **français** fa teny niandohany an /hebreo /nahoana no tafavadika teny gasy? /koa maninona ny teny anglais sy ny teny **français** amin'ny **scientifique**-a tsy vaovadika teny gasy? /

T14: Ny anarako tompoko Miguel /izaho izany miombo-kevitra amin'ny namana **Violette**-i satria an /ilaina tokoa izany ny teny vahiny sy teny malagasy /ary raha ohatra izao hoe amin'ny maha tany andalam-pandrosoana antsika fotsiny zao /dia ilaintsika ihany ilay teny vahiny satria an /raha eo amin'ny sehatry ny asa araka ny tenin`ny namana teo an /tena ilaina mihitsy ilay izy amin'ny fivoarana /raha ohatra fotsiny izao ohatra an /aty ampianarana ilainao ny fikarohana momba ny siansa ohatra /tsy maintsy hiditra **cyber** ianao /dia tsy maintsy ampiasa ny teny vahiny ianao /satria any mbola tsy misy hoe teny malagasy officialy amin'ny **ordinateur** ireny /dia tsy maintsy ataonao an'izay izany ilay izy /zay /izay ihany ny tiako lazaina /

T8: Izaho mbola manohana ny tenin'ily namako teo foana /fa hoe izaho tsy miteny hoe tsy hilaina ilay teny vahiny an /fa mila ianarana ilay izy hifotorana tsara mihitsy /fa ilay mahagasy anao an mila tazominao /maninona **Japon** an /**deuxième puissance mondiale** /kanefa izy an hatramin'ny izay nampisy hoe nampisy an'i **Japon** / nitana ny maha izy azy izy hatramin' izay ka hatramin'ny izao /kanefa izy manana ny **technologie** /mahavita ny rehetra rehetra /tsy tara amin'ny rehetra izy /mahay any rehetra rehetra koa izy /dia izay izany /

T2: Ohatra ny lasa mivaona be lavitra be ilay izy /satria (--)/(---) raha tsy diso ny fitadidiko /ilay fanontaniana nampetrakareo teo hoe /(--)(---) teny gasy rano iray ve sa teny frantsay rano iray sa anfangaro ilay izy? /ilay fanontaniana izany tsy midika mihitsy hoe maha Malagasy ve sa ny maha vazaha /fa /raha hiverina tamin` ilay fanontaniana voalohany indrindra /dia izay hoe anfangaro ilay izy an hazavaina amin'ny teny gasy dia hazavaina amin'ny teny frantsay /

E: Hay izay ilay anfangaro?

T2: Izay ilay hanfangaro! /fa lasa lavitra be lasa miverina amin'ny salaka sy ry malabary /

(Rire dans la classe)

T1: Na aiza aiza ialahy amin'ny maha firenena iray dia ny fiteniny /izay no teneniko amin'ny ialahy /izay ny voalohany /raha tsy manana ny fitenin'ialahy ialahy an fa hoe hiteny frantsay ialahy an /inona moa no nazahoana nanaovantsika firenena e? /raha ohatra ka isika mbola mitomany hiteny frantsay /

T2: Isika angaha nanendry hoe aleo izay rangahy ho ary amin'ny firenena malagasy an! /

T1: Ialahy izany / (rires) /izaho leity tena faly hoe gasy an! /ho hay lety e ! /

(Les élèves parlent en même temps donc incompréhensible)

T14 : Ka izay ange ilay tiako tenenina hoe aleo anfangaro e ! /mitambatra izany e ! /misy ny **cours** /ohatra ny antsika izao ange no mety e ! / (Incompréhensible car loin du microphone) ny an'ialahy leity dia atao malagasy ho`zy ialahy teo /

(Bruit)

T14 : Izay izany e /ilaina ilay izy zany e /mitambatra /

T9 : Efa hoe ilay izy hoy aho tsy misy hoe malagasy ranoiray na teny **français** ranoiray /fa rehefa manao malagasy isika dia malagasy ranoiray /tsy misy miteny **français** mihitsy eo /rehefa manao **anglais** isika an amin'ny teny **anglais** /rehefa tsy azotsika fotsiny dia hadikany amin'ny teny gasy /rehefa mianatra **français** isika /ka misy tsy azotsika an /fa isika raha anao **français** ka hanazava amin'ny teny gasy izy /dia inona fotsiny izany maha **cours de français** an'ilay izy fa raha misy tsy azo fotsiny dia hazavaina amin'ny teny gasy /fa isika raha vao mivoaka ao anatin` ity fianarana ity fotsiny dia miteny gasy /

T2 : Mazava ange izany e ! /hono an ! /fanontanina fotsiny hoe /ho an`i Sally /manao **anglais** isika an ! /dia hazavainy amin'ny teny **anglais** ilay izy /dia rehefa tsy azotsika dia anontanantsika amin'ny teny gasy /inona kay ny dikan` izany ? /ranoiray ve izany sa mifangaro ? /

T1: oadray /

(Beaucoup de bruit)

T2: Tsy ho mety frantsay ranoray io na malagasy ranoray io /

(Beaucoup de bruit, les élèves parlent en même temps)

E : Azafady ! /hazavaiko anao ilay hoe ranoiray /ranoiray izany an raha ohatra miresaka aminao aho izao /azonao ? /izao an izao miresaka aminao miteny malagasy tsotra /fa raha ohatra izaho hiteny hoe /ah tamin'ny omaly izahay nankany amin'ny **piscine**-a dia avy eo izahay nankany amin'ny **restaurant** /azonao ? /dia izay no atao hoe vary amin`anana /zay /izay ilay vary amin`anana izay /faha raha ohatra hoe manao /araky ny ny teneninao hoe /**matière**-a **anglais** /dia manazava eo ilay mpampianatra /dia misy teny anankiray tsy azoko /dia manontany amin'ny teny ohatra hoe amin'ny teny **anglais** ahy (correction) na amin'ny teny anglisy na amin'ny teny gasy hoe /inona moa ny dikany izany ? /mino aho fa tsy misy (--) /satria ny zavatra **importa**- (correction) /ny zavatra /ny anona indrindra izany dia ho azon`ilay ankizy inona ny dikany /izay izany ny tanjon`ilay mpampianatra /ka tsy misy vary amin`anana tsy hoe (---) iny izay /amiko alohany an /

T1: Cousine an! /raha ohatra izaho miteny an`ialahy an /

T2 : Eny e ! /mihaino an`ialahy ahy /

T1 : Sahan`ialahy izany (---) /ny olona rehetra rehetra izay mianatra /satria raha ohatra izany any amin'ny LIFR ialahy /any amin'ny **lycée français** /mianatra teny **espagnol** eny /ataoko angamba fa rehefa mianatra teny **espagnol** /tsy ataony amin'ny teny **français** fa amin'ny teny **espagnol** /vao miditra ny **professeur**-a / **prof d'espagnol** /dia efa tonga dia teny **espagnol** ny teneniny /fa izy tsy hiteny mihitsy hoe /**bonjour les enfants** dia efa /fa miteny **espagnol** no ataony /satria teny ! /hafa ange ny... (Bruit)

T2: aoka aloha /nanao anglais isika tamin'ny maraina an !/

(Un élève parle mais loin du micro donc incompréhensible, puis les élèves parlent en même temps)

T1 : Na amin'ny maha Malagasy an`ialahy akory an /tsy manakana an`ialahy an hianatra ny tenim-pirenena hafa /inona moa ny hianaran`ialahy tenim-pirenena hafa raha ohatra ka hatao amin'ny teny gasy iny ? /koa tsy ny gasy ihany ny gasy ! /matoa hianaran`ialahy iny dia ilain`ialahy an /

(Les élèves parlent tous en même temps)

T1 : Ohatrany mahatsiaro (---) /iza kanefa ao anatiny an /tsy manavaka ny tenako aho fa ao anatiny aho indraindray /ohatrany mahatsiaro tena hoe /hiteny vazaha /izaho ve mba manana ny fiteniko /indrindra fa lehilahy /vehivavy izy ohatrany hoe vehivavy iny /vehivavy jejojejo /tsy maintsy hoe /manohina ny foko ihany an /fa ny ahy ilay tena lehilahy ilay tena farany izay tsy tiako an /mahita kafo boay akama dia tena mi-**speak** be amiko izy /hoe **tu vois** lesy baina an /tena tsy tiako mihitsy /(rire dans la classe) /tena **sérieux** izany fa tiako hoe (bruit) /ka izaho ange miteny hoe ao anatiny aho e /tiako tena tofirina totohondry mihitsy hoe /ity bandy ity ary ve gasy sa tsy gasy /kanefa andraso alohany /hilevona izy an /hilevona izy eto a Madagasikara /dia ataoko hoe hilevona izy eto a Madagasikara an /dia ahoana moa izany izy noho hoe eto a /mbola eto Madagasikara dia efa /maninona izy raha ataoko hoe any andafy izy na ataoko hoe /any amin'ny **établissement** vazaha /izay vao mba miresaka /fa maninona iza miresaka amiko izaho Gasy /ahoana izy no hiteny frantsay ! /tsy mety ! /izaho ao anatiny /izaho tsy manavaka tena fa ao anatiny ahy /

E : Ahoana ny fihetsemponareo raha maheno Gasy samy Gasy mifampiresaka teny frantsay any an-dalana ianareo? /

T 12: Ilay izy izany an /raha ohatra hoe Gasy samy Gasy miresaka an /dia maharikoriko be ny mieritreritra an' ilay izy hoe /hoe mi-**speak** peak be eo ianao ohatrany izany /

E : Mitovy hevitra amin'ny i anina mihitsy /

T 8: Mitovy hevitra aminazy an /satria ianao Gasy samy Gasy ianao an /mifankahazo teny /dia ohatrany hoe (---) / fisehoana milay fotsiny ve ilay izy sa hoe ahoana ? /fa raha ohatra hoe metisy no miresaka aminao na vazaha na izay anina an /dia miezaka miteny amin'ny **langue**-ny ianao / fa izay izany /fa mandreraka be ilay hoe Gasy samy Gasy / (---) raha miteny gasy aminazy ianao an /azonny ilay izy /raha miteny gasy aminao izy /azonao ilay izy /kanefa maninona miteny hoe (---) /hein izao izao /miteny / miteny frantsay e ! /zay /

T13 : Eo amin' ialahy hoe fitenenana hoe XX /miteny gasy na hoe /izy hoe Gasy dia miteny **français** /dia tsy hoe /dia izy izany an tsy /tsy maninona fa hoe arakaraka anilay olona ihany /fa hoe raha ohatra hoe /tokony hoe misy hoe ohatra hoe any ampianarana izy /dia mianatra na ohatra izany /dia tokony amin' iny izy no hoe anao anizay fa /ohatra hoe eny amin'ny lalana /dia tsy tokony hanao anizany izy /satria ohatra ny hoe te hirehareha fotsiny izy hoe izaho mahay anilay izy /dia te hanambony ny an`ny hafa fotsiny /

T15: Izaho indray raha ohatra ny hoe resaka amin'ny izay an /marina ilay teniny /fa ilay izy tokony tsy hifanomezan-tsiny /satria ohatra izao hoe ankizy notezaina tamin'ny **lycée français** /dia mety hoe tsy mahay miteny gasy mihitsy izy fa izay nitezaina anazy hatramin'ny mbola kely /dia raha miteny **français** izy eny an-dalana an /dia tsy tokony hoe /hoe hi-**juger** izany ilay olona sasany hoe /iny koa miseho milay na ohatrany izany /fa /dia raha ohatrany hoe misy ankizy indray hoe miteny gasy samy miteny gasy mety izay ny fomba nitezaina anazy /dia tsy tokony hisy hifanome tsiny fa samy miezaka mi-**comprendre**-a fotsiny hoe /hay izany ny fomba nitezaina anazy /dia izay dia izay dia ohatra ohatrany izany /

T10 : Ny fitenenana mifangaro izany ohatrany hoe /tsy dia azokazoko ihany amin'ny sasany hoe miteny frantsay izany izy /dia misy tsy mandeha any amin' ilay tena izy ilay izy an /fa ilay saina matikambo ve sa ? /misarona ny hafa fotsiny hoe tena ity no maha ambony /ilay fitenin`ny olona izany /raha vao teneniny mantsy ianao tonga dia mba /na ohatra hoe bandy izany mitady hoe / (---) raisoko fotsiny izany hoe /misy vehivavy izany mba tiany hoe ana poinaniny hono /dia mizesita izany izy /dia mizesita miteny **français** na mody mi-**téléphone**-a dia hoe miteny **français** /dia mierika daholo /tena hoe /mba entina hanintonana olona izany hoe /dia fanamboniany an`ilay tenany kanefa tsy fantany akory hoe /lasa hafahafa ihany ilay izy amin`ilay fiteny ataony /satria ohatrany lasa (---) /miala tanteraka amin`ny ilay tena maha izy anazy izany izy fa lasa misarona zavatra hafa /dia ohatrany tsy dia azo /nohon` ilay fivoarana izany no mahatonga anazy ohatran` io e /fa sainga tsy tokony hilomano be amin` ilay fivoarana /tena hoe fivoarana izany io /fa mba mahay mijery ihany /mandanjalanja hoe fa aiza moa izao e ety ambony lakana sa aiza ? /

T2 : Ilay izy izany /miankina amin` ilay olona miteny anazy io /hoe fanontanina ? /hoe ahoana moa ilay fanontanina /ahoana ny fihetsehampo raha maheno olona miteny frantsay any an-dalana /io izany an /miankina amin`ny io /izay maha-**l'aise**-i anazy /fa mahasotra fotsiny hoe /tsy voafehany tsara akory ilay teny an /kanefa hizesitiavany /fa tsy maninona mihitsy raha hoe voafehany tanteraka ilay izy /tsy mampaninona /tsy hitako izay olana /fa raha hoe tsy voafehany akory ilay izy kanefa hizesitiavany dia /izay angambany tsy mety /

E: Misy famarinana be izay /

T16 : Ilay izy izany hoe /marina ny teneninao teo hoe rehefa voafehany ilay izy tsy maninona /fa misy ilay olona be dia be ny ohatrany izany /eny amin`ny lalana na anaty **bus**-i

dia /miteny eo izy miteny /dia avy eo amin'ny izay misy **mot** hoe tsy tafavaokany tampoka
dia /tonga dia mivadika teny gasy dia mankarary sofina be ny mahaino anazy /fa misy indray
hoe izy efa notezaina tamin' izay hoe /ao an-trano izy ohatran` izany ny tezain`ny ray
amandreny **français** foana /dia iny indray hoe hafa mihitsy fa raha ohatra kosa hoe /isika
gasy maheno teny gasy mazava tsara /dia tokony hoe hiteny gasy mazava tsara izany fa tsy
hanfagaro /

T8 : Izaho koa manohana ny an'izy dahy /ilay izy an /tsy fanomenzan-tsiny raha ohatra hoe
izay no nentina nitaizaina anazy hatramin' izay efa mbola kely /fa misy ilay olona an te
hirehareha hoe /izaho an izaho mahay miteny frantsay /kanefa ilay zavatra an tsy hainao
tsara akory /tsy vaofehinao /dia miteniteny foana ianao dia mandreraka be /fa raha ohatra
hoe miteny frantsay ranoiray ianao an / madio be an /tsisy diso an /tsy misy olana /fa ilay izy
ilay tsy mahafehy an' ilay zavatra kanefa ohatra ny hoe /mirehareha hoe izaho mahay an'izao
zao fotsiny /dia mahakamo /

T10: Ny anohizako anizay fotsiny hamarapanako ny anahy dia hoe / sahala ny fiteny eto
Madagasikara io /ohatra hoe eto izany misy fiteny be dia be /dia raha izaho izao hiteny
aminareo an XX /dia mifandray tsara ilay fitenintsika /ilay fifankazahoantsika /ny
fahalalantsika an' ilay hevitra avoakako /satria raha izao miaraka amin'ny olona any aminay
(correction) /ao an-tranonay tsy hiteny ohatran` izany mihitsy aho /dia tonga dia hafahafa be
ianareo miheno /dia raha ohatra hoe tonga eto izany ahako anao fiteny frantsy izany /dia
ianao miteny gasy dia izao hiteny frantsay /dia raha ohatra hoe tonga eto izany aho dia
hiteny an' ilay fiteniko izany ahy /dia gagagaga be ihany ianareo fa ahoana ary ny fitenin` ity
/tonga dia tsy azony izany /dia ohatran`izay mihitsy izany ilay frantsay /raha ohatra izany
aho miteny frantsay dia ohatrany hafahafa hoe mifangaro be /izaho izao tonga dia hoe hiteny
an' ilay fiteninay /tsy misy zavatra ho azonareo /mety hoe ray ao anatiny folo angamba hoe
/izay angamba no teny tiany ho tenenina /dia izay izany XX /ny fifangaroana izany ohatra ny
hafahafa ihany ilay izy e /(--) satria raha fiteny izany no afangaro dia /misy zavatra tsy
hifankahazo izany (---) /ary mety tsy hifandray izany ilay olona miteny eo /

ANNEXE 2

ENTRETIEN AVEC LES ELEVES DU COLLEGE DE FRANCE D'ANKADILALANA

E: Je sais qu'on parle français dans votre école /mais permettez-moi de vous parler en malgache aujourd'hui /j'espère que tout le monde comprend le malgache! /

(On entend un OUI dans toute la classe)

(L'enquêteur s'adresse à deux élèves qui paraissent ne pas être des natifs malgaches.

E : C'est bon vous comprenez le malgache ? /

E : Raha afaka manome toro-hevitra ny mpampianatra ianareo momba ny fomba fampianarana izay hahatonga anareo ho liana kokoa, dia inona no ho valinareo? /ka raha ohatra ka an /afaka mamaly teny gasy ianareo an ! /mamaly amin'ny teny frantsay ianareo an ! /amin'izay teny izay hitiavanareo azy tsy mampaninona ahy fa mety amiko daholo /fa raha mba tiako izany an /dia samy mba mandray anjara daholo isika rehetrarehetra /koa iza no hiteny voalohany ? /

T 1 : Dia tokony (---) resahana izany ny ankizy /matetika amin' izao ny (---) ny mpampianatra tonga dia mpampianatra araky ny fomba fampianarany hatramin'izay satria samy manana ny **méthodologie**-any daholo ny **prof** rehetra amin'ny fomba fampianarany /dia tsy manontany ny **avis**-an`ny ankizy akory kanefa ny ankizy koa tsy manana ny (---) /tsy mitovy ny fomba fandraisany lesona sy ny fomba fianarany na any an-trano ary /dia amiko izany hoe tsaratsara kokoa raha manontany ny **prof** /satria misy izao ny sasany ohatra /ohatra fotsiny /mijery **film**-a izao no hahatadidiavany kokoa ohatra /ohatra ny teneninao teo /ohatra na fomba fampianarana ilay izy /ny an`ny sasany indray ohatra hono hoe /atao hira ilay izy na zavatra ohatra izany /ny any sasany (---) tsy haiko hoe manao **fiche**-a **personnel** na zavatra ohatra izany /dia samy manana ny fomba fianarany daholo izany ny ankizy an /ka tsy tokony ho terena amin'ny zavatra hoe /zay / satria manjary lasa **borné** loatra amin' ilay /ilay atao izany izy dia lasa mi-s'**efforcer** ilay ankizy mianatra anilay izy kanefa zavatra tokony ho **naturel**-a sy **normal**-a aminy ilay mianatra /zay /

T2 : **Comme on a dit tout à l'heure** hoe /ilay mpampianatra manana ny **méthode**-iny /fa indraidray ny **méthode**-an`ilay mpampianatra an araka an`ilay ankizy /kanefa misy fotoana

indraindray tsy dia /tsy dia ohatrany mety ilay **méthode** an /dia mba mihaino tsara an' ilay ankizy ilay mpampianatra /fa indraindray na mihaino an' ilay ankizy an /tsy dia raisiny **en valeur**-a ilay zavatra tenenin` ilay ankizy an /fa ilay **méthode**-iny ihany no hasesiny /dia rehefa avy eo tsy mety mihitsy ilay fomba anaovany azy /kanefa be dia be kanefa ny ankizy samy manana ny fombany **dans une classe par exemple** (--) /**on est vingt ici !** /faha **par exemple cinq hein** /hafa ny **méthode**-ny **ensemble**-a na ankizy **cinq par rapport aux dix autres** /dia **il devrait** hoe **diviser** hoe /amin`ny ity izany an /amin`ny ireto ankizy ireto an /izao no hataoko amin`ny **méthode** /mba ahaizany zareo an' ilay fahaizany tokony hohazonny /dia amin`iretsy indray an tokony mandeha tsikelikely /satria ireto an tsikelikely ny fanaovany azy /kanefa be dia be ilay **prof** tsy miraharaha an` izany fa be dia be dia tonga dia hoe /**classe**-i ray an /dia **méthode**-i ray /dia kanefa mila mila raisina tsindraindray (correction) tsirairay ilay ankizy /**donc il faut les voir un par un** /**c'est pas possible qu'on généralise les choses** /**donc pour un prof il faut qu'il voit chaque tête pour que le résultat au final donne un résultat merveilleux ou** (---) **qu'il pense être un bon résultat** /

E: Misy hafa te handray anjara an? /

T3: Marina fa samy manana ny fomba fampianarany ny ankizy tsirairay /kanefany koa ilay **prof** tsy afaka hanaraka ny fomba fampianaran`ny tsirairay daholo /tsy afaka ho atao daholo izay tian`ny ankizy rehetra hatao fa tsy voaaraka ilay izy /dia tokony hoe atao (---) ahoana re izany e ? /zavatra /zavatra tonga dia **motiver** an' ilay **matière** ohatra hoe **histoire**-a izao /raha hiresaka lava be eo fotsiny ilay prof /tsisy mi-**intéresser** an' ilay ankizy zany /satria **histoire**-a zany /**entre parenthèses** somary **ennuyant** /fa tokony hoe tonga dia **méthode** maha **motivé** /ohatra hoe /**exemple**-a fotsiny hoe **diaporama** na hoe (---) /zavatra mba mampa **actif**-a kokoa an' ilay **matière**-a izany e /dia izay /

E : Ohatra **par exemple**-a hasiana **exposé** kely na **film**-a qui illustre selon [...] (le microphone est trop loin, incompréhensible)

T4 : **Selon moi** an /**il n'y a pas de** (correction) /**venant des professeurs il n'y a pas de bonne ou mauvaise méthode** /**mais c'est seulement que** (---) **si le professeur trouve que telle méthode est mieux pour les élèves** /**il faut d'abord montrer aux élèves** hoe /**voilà comment ça fonctionne** /**comment ça fonctionne de faire ceci cela** /**et appliquer toujours ça** (---) /**à la maison** /(**---**) **dans toutes les matières cela est valable** /**et pour les trucs comme SVT** /(**---**) **SVT ou physique-chimie** /**pour ces matières-là je pense que faire les**

choses (---) /appliquer les méthodes des professeurs est bien /mais pour que ça soit plus actif comme ma copine vient de le dire /ajouter des rétroprojecteurs /et (---) et (---) utiliser surtout des choses qui nous concernent dans la vie quotidienne /parce que grâce à ce qu'on (---) /par exemple (---) par exemple (---) /faire /faire toujours en rapport avec ce qu'on vit actuellement / ça nous permet de mieux assimiler les choses et de mieux retenir les choses /voilà /

E : [...] école d'expression française / kanefa an raha mba ohatra ka hoe azo hanontanina izany ianareo /ohatra **par exemple**-a zao /**prenons le cours de malgache par exemple** /ianareo manao **cours de malgache** an ? /

(La classe répond oui)

E : Dia mba hoe /misy fanontanina iray hapetrako izany hoe /amin'ny maha Malagasy antsika izany (...) /hoe tianareo ve raha hanfangaro ilay fiteny rehefa manao an'ilay **cours de malagasy** ? /hoe mba hasiana teny gasy kely izany an dia avy eo mba hazavaina teny frantsay kely /sa dia hoe teny gasy ranoiray amin' io **cours malagasy** io ? /Inona ny tianareo raha azo anontaniana ianareo amin' izay ? /

T5 : Izaho aloha rehefa hoe **cours de malgache** izany an /tokony hiteny gasy tsotra zao /satria ny (---) raha mianatra **langue** surtout rehefa tsy mi-**pratiquer** anilay izy dia tsy misy dikany /satria mora adino /ohatra ny ahy izao mianatra **anglais** zao kanefa raha tsy hi-**pratiquer** akory aho dia adinoko iny amin'ny erin-taona ny zavatra natao tamin'ny ity taona ity /koa ohatra an` izany koa ny **malgache** /rehefa rehefa mianatra /**surtout** hoe olona mbola hoe tsy mahay teny gasy izany na zavatra ohatra ohatran` izany /dia rehefa mianatra **malgache** tokony **malgache malgache**-a mihitsy izany izy rehetra /amin' izay koa izany mi-**enrichir** an'ilay **vocabulaire**-anao ilay izy /no manampy anao /ohatra ny hoe mivelatra /mahasahy miteny /satria manko matetika ny olona rehefa tsy dia mahay miteny dia tsy sahy miteny izay /dia aleony tsy miteny mihitsy /dia kanefa izao vao maika mampa mampa tsy mahay /dia ohatra ny hoe ao anatin` ilay fampianarana an'ilay **malgache** ihany izany ilay atao **malgache** daholo izy rehetra /zay /

T2 : **Je ne contredis pas ce que tu dis Karen mais /moi je veux bien que /((---) on parle un peu français en même temps /puisque je suis pas très /très très forte en malgache /donc il y a des mots que je comprends plus dans la langue française /et il y a beaucoup**

de mots que je comprends pas en malgache /dia mba atao izy roa izany /dia amin'ny amboalohany mba amin'izay mba maharaka tsara rehefa avy eo ilay ankizy /raha hoe teny vazaha no tena ainy /**comme moi j'ai l'habitude** /dia tsy dia ao loatra aho raha teny gasy /dia mba hahafantarako kokoa ny **mots vocabulaire**-a bebe kokoa /dia mba **traduction** be dia be izany atao raha manao malagasy /satria **je suis perdue** /**après j'arrive pas à suivre après** raha ohatra hoe tsisy teny vazaha kely hanazavana an'ilay izy /

T6 : Ny araka ny hevitra izany raha ohatra hoe malagasy ny atao /dia tokony malagasy foana no fomba fiteny satria /raha misy **mot** malagasy izao **tradui**-zena **en français** dia mety miova ny **sens**-any /dia lasa tsy mitovy izany ny **compréhension**-any ilay olona mahay miteny vazaha sy mahay miteny gasy /

E : Marina izany /satria tsy voatery mitovy ilay **vocabulaire**-a malagasy azavaina amin'ny teny frantsay /

T4 : **Moi** aloha **personnellement je ne sais pas tellement parler en malgache aussi** /**mais** (---) /**je suis métis** /**mais le truc c'est que** (---) /**c'est vrai il y a des mots que je comprends pas en malgache** /**je fais des cours de malgache** /**mais** (---) **si** (---) /**je pense** hoe an /raha hoe (---) atao **dans les deux langues** ilay izy /lasa tsisy hajany intsony ilay teny /dia **en plus** an /raha hoe **s'il y a des mots que je ne comprends pas en malgache par exemple à la maison** /**on m'explique toujours en malgache** /**mais de manière très facile** /**et ça me permet de mieux assimiler les choses aussi** /**parce que si on le fait en français** an /dia **on oublie facilement** hoe /izao ilay dikany izany /fa **si on le fait en malgache** an /**ça nous enrichit comme Karen vient de le dire** /**et en même temps ça permet de garder vraiment la langue maternelle quoi** /voilà /

E : Raha **remarquer**-nareo an /rehefa miteny gasy isika dia misy teny vazaha kely foana matetika ao anelanelan`ny**phrase**-i tsika /aminareo inona no mahatonga an'izay ? /

T 7 : Misy **évolution** ilay izy /**c'est mondialisation** ! /dia (...) adinon` ny ankizy **génération** anay izany ny teny gasy satria /((---) raha ohatra hoe mandeha any an-dalana ianao na ohatra izany dia /efa be dia be no tsy dia miteny gasy /na ny teny gasy ary efa tsy teny gasin` ny ntaolo intsony fa teny gasy efa **argot** izany /dia **donc** efa **on peut dire** misy **évolution** ilay izy dia /((---) **donc** izay no mampa misy an'ilay **mot** kely **français** na ohatra ohatran` izany ao anelanelany /dia **on oublie facilement** dia ohatra ohatran`izany /

T2 : Ny anahy indray ny teneniko hoe /hoe very izany e /very ilay tanindrazana (nous pensons qu'elle veut dire tenin-drazana) gasy (rire dans la classe) /amin'ny ilay /**comment on dit ça ? /on n'a plus** (---) **on est perdu puisqu'on est devenu ancré dans la modernisation** /dia ohatrany tsy miraharaha intsony ilay olona fa hoe /efa zao izany ny **évolution** dia tokony iny no atao /tokony tsy izao intsony /dia izay olona olona (---) /izay olona mbola mi-**garder** any /ny **tradition** taloha lazaina hoe /tambaoaksa an /tambanivohatra an /kanefa tsy mety ireny fa /mba hoe mitazona an'ilay tanindrazana (nous pensons qu'elle veut dire tenin-drazana) ilay olona fa tsy hoe very na ohatra ny izany /fa ny an'ny olona amin' izao **surtout** aty amin'ny renivohatra /dia hoe vao vao manao fomba fomba gasy na ohatra ohatran` izany dia hoe /ireny efa tsy lamaody intsony ireny /efa tsisy dikany intsony ireny /kanefa mba te hitazona an'ilay tanindrazana (nous pensons qu'elle veut dire tenin-drazana) izy fa tsy hoe izany /fa tsy te ho very ao amin'ny tany izy /izay mihitsy ilay **problème**-a izany zao /ilay olona tsy miraharaha fa efa very ao anatin'ilay **évolution** /dia tsy dia rarahiny ry zareo intsony ilay tanindrazana (nous pensons qu'elle veut dire tenin-drazana) taloha sy ilay fomba gasy /

T8 : Ny ahy indray tsapako hoe ny mahatonga an'ilay hoe **bilingue** foana ilay izy an /dia satria efa notazaina tamin'ny teny frantsay izahay tamin'ny mbola kely tany ampianarana /kanefa any an-trano an /teny gasy foana /dia lasa **varié** ilay izy /fa tsy afaka miteny hoe rano iray frantsay satria misy teny tsy hay mihitsiny /dia misy teny gasy tsy hay koa /dia tsy maintsy **varié** ilay izy /dia **en plus** marina ny lazainy /hoe misy misy (---) /mba hoe azon` ilay olona avy anivelany /satria izy tsy hafaka (---) /misy sasany hoe olona efa ela be no nipetraka tety a Madagasikara fa tsy hianatra amin'ny teny gasy mihitsiny izy satria /((---) izy mi-**dominer** /**mais ils vont jamais apprendre ça /et c'est pour ça qu'il faut qu'on apprenne /voilà** /

T9 : Ny anahy izany eo amin'ny fanabeazana an'ilay ankizy /ohatra hoe iny ankizy iny nianatra tamin'ny **école**-a gasy taloha /dia hiditra any amin'ny fampianarana frantsay izy ohatra an /ohatra miditra izy **sixième** /dia ao amin'ny **sixième** izy vao ampianarana miteny vazaha /dia mianatra miteny vazaha izy an /dia misy **mot** tsy hainy /dia lasa azavany amin'ny teny gasy ilay izy /dia izay no mahatonga any ilay fiteny mifangarongaro be /dia eo amin' ilay ilay (---) /ilay anina koa /**influence** /ohatra hoe mijery **télé** izy ohatra /dia mahita **mot** vaovao /dia lasa zatra mampiasa aniny **mot** iny izy /ohatra izany ohatrany izany /

T10 : Ny anahy izany araka ny eritreritro an / mahatonga ny ilay **mélange**-a any ilay fitenenana an / (---) ilay fanagasiana taloha izany /ilay teny vazaha dia tonga dia avadika teny gasy maina be fotsiny /hoe **la table** ohatra dia hoe latabatra /dia ilay **jeune**-a amin'ny izao izany efa **conscient** amin'ny ilay izy hoe /hiteny latabatra izany ohatrany hafahafa ihany dia tonga izany dia **transformer**-ny zareo hoe **la table**-a fotsiny ilay izy /dia izay mahatonga an` ilay **mélange**-a hoe /misy teny gasy teny vazaha /zay /

T11 : Izaho indray mahita hoe /mahatonga an`ilay izy /miankina amin`ilay tsirairay ihany /satria raha ohatra hoe /raha mianatra aty amin`ny **école**-a vazaha ohatra izao /kanefany izy ohatra hoe Gasy **pure**-a /**donec** zany izy tokony hahay teny gasy /mahay teny gasy /fa ilay misy an`ilay /ohatra ny hoe ilay fiarahamonina ao anatin`ilay fianarana mihitsy /dia izay mahatonga azy hoe misy ny teny **français** /dia miteny izy (---) /ohatrany izay koa ohatra hoe /**obligation** an`ilay **établissement** /dia miteny izy kanefany mbola miteny gasy ihany izy mahita ny namany gasy sasany ohatrany izany /

T 1: **Je suis sûre que presque tout le monde sera contre moi** an /fa zao aloha ny tena marina /Gasy be zesita ! **C'est vrai** ! /ohatra ny hoe /lasa tsy ohatra ny fomba fiainana taloha intsony izany ilay izy /ohatra ilay izy hoe mahita vazaha izao ty dia ah milay be kosa iny an /na ny fomba fiakanjony aza ohatra ohatrany izany dia arahana daholo izay zavatra atao rehetra dia /na ny fomba fiteny ary /ohatra hoe **je prends exemple**-a fotsiny /**par exemple**-a zao **lycée français** ohatra /**lycée français** /vazaha no tena betsaka /dia ohatra na ilay Gasy ilay hendry be ireny ary no tonga ao dia vao mahita ny fanaon`ilay vazaha dia manaraka koa ny Gasy /dia ohatrany hoe Gasy izany tsy te /ohatra tsy manana ny **personnalité**-any e ! /dia ohatra izany mijery (...) /amin' izao isika ohatran`izao hoe /mandeha izao ny fomba fandihy rehetra /**tectonic**-a dia arahana daholo /maninona raha tsy manao fandihin`Antandroy ohatra ? /izany /satria be zesita izy te hanaraka ny olon-kafa foana /dia ohatra an` izany koa ilay **langue**-i /mety amin`ny ra zareo angamba hoe milay kokoa angamba ny an`ny sasany noho ny anazy /dia aleony mi-**adopter** an` izay /dia izay mahatonga an` ilay izy mifangaroaro be ohatran`izay /satria sady tsy **maîtriser**-ny ilay gasy an /sady tsy **maîtriser**-ny koa ilay vazaha /dia lasa mifangaroaro ilay izy /dia kanefa hitany izay ohatrany hoe mampisy /ohatrany hoe mampisy **stile**-a anazy izany ilay izy e ! /dia vao maika ilay izy tohizany foana /dia izay /

E : [...] farany izao isika an /tohiny ilay fahatelo teo ihany /ahoana ny fijerinareo rehefa

maheno olona miteny vazaha ianareo eo akaikinareo ? /na hoe ianareo koa no miteny vazaha /ahoana no fihainoanareo anazy ? /manimba ny sofinareo ve sa tinareo ve sa ahoana ? /

T 12 : Ilay izy an /arakaraka ny **environnement** misy /ohatra hoe raha ato ampianarana izao ka maheno olona miteny vazaha /ohatra ato izao **expression française** /dia iny tsy dia mampaninona ny miheno an` iny /fa ohatra hoe mivoaka ohatra midina any ambany any /dia maheno Gasy anankiroa miteny vazaha /ohatra ny hoe maheno olona /tsy fantatro /ohatrany hoe very ilay **culture**-a gasy izany **par rapport** amin`ny ilay **français** lasa /lasa ohatrany ambony /ambony no ilay izy /ohatrany hoe manambany an`ilay teny gasy izany ilay izy /izay no mahatonga an`ilay izy ohatrany hafahafa /

E: Tsy mety aminao izany no mahare Gasy samy Gasy mifampiteny frantsay ? /

T 12: Tena tsy mety amiko /

T6: Ny anahy izany ilay mahaino olona Gasy samy Gasy miteny vazaha ao anaty **bus**-i mafy be no tena [...] (rire dans la classe) /

E : Fa inona no tsy hitiavanao an` izay ? /

T 6 : Ny tsy tiavako an`ilay izy an /ohatrany hoe zesita izany ilay izy e /satria ny olona tsy hahafantatra mihitsy hoe **école**-a **française**-i izy na ohatrany izany /dia tsy zatra teny gasy /fa ny olona izany tonga dia **généraliser**-ni hoe /olona be zesita ireto /sady ry zareo tsy mba miteny mora fa miteny mafy be /

T13: Ka zay hoe tsy mety raha Gasy samy Gasy no miteny an`ilay (--) /ohatra hoe miresaka any an-dalana dia miteny **français** /satria tsy mety satria misy Gasy tena tsy mahay teny **français** mihitsy /dia raha ohatra hoe maheno an` iny olona iny izy dia tsy hainy /tsy hainy mety hoe manompa anazy izany sa hoe maninona anazy /dia tsy mety /dia izay koa no mahatonga an`ilay hoe misy ady /mety mahatonga **guerre civile**-a /tsy haiko ohatra ohatrany izany /(rire dans la classe)

E: Amin`ilay tsy fifankazahoana teny? /

T14 : Eny e /manimba sofina be ilay maheno Gasy miteny vazaha eny an-dalana sy ohatra izany /kanefa ange ilay izy koa misy hoe tsy fanahiniana raha tafateny vazaha tampoka ianao satria /raha ohatratsika ato amin`ny **établissement français** izao /dia efa mizatra miteny vazaha foana /**donc**-a tsy dia tadidinao intsony hoe efa any velany ianao na mbola ao

anatin'ny /dia ohatrany izay /mba tsy hahavery an' ilay teny gasy izany dia /tokony mihezaka miteny gasy ihany na dia ohatra hoe efa any velany ianao /fa tsy fanahinian` ilay ankizy koa (correction) /tsy hoe ankizy ihany an /sady tsy fanahinian`ny olona koa raha ohatra miteny gasy (correction) raha miteny vazaha indraindray /satria efa **environnement** hafa koa ny nisian` ilay teny vazaha fa tsy /tsy vaotery hoe niteny gasy foana foana hatramin' izay /

T3 : Ny ahy izany an /tena (---) tena hoe Gasy miteny vazaha manimba sofina anahy ilay be zesita be manao rrr ireny (rire dans la classe) / na ilay mshshsh /dia ohatrany /sady (---) rehefa miteny vazaha matetika koa ilay Gasy an /na ny fomba (---) /na ny tarehany ary miova /lasa ohatra tsy **naturelle**-a intsony fa misy sasany miteny dia sady manetsika loha dia dia (rire dans la classe) (---) /ohatrany hoe (---) /ilay izy izany avy eo an lasa tsy fantatra intsony ilay izy raha lasa (---) /indraindray aho manontany rehefa ohatra hoe lavidavitra tsy fantatra raha teny inona koa ary izany ? /teny gasy ve sa teny anglisy sa teny vazaha satria sady misy shshsh ilay izy an /misy **accent** gasy kely an/misy (---) /tsy haiko e /kanefa tena ohatra hoe /tena ratsy be /hita mihitsy fa te (---) /ohatra tsy haiko e /ohatrany te hizesita fotsiny izany ilay olona e /anefa ola

E: **Prestige**-i ny teny vazaha an? /

T3 : **Oui** /

T 4 : **Franchement** an /**je ne sais pas si vous allez être fâchés contre moi mais** (---) /**moi** aloha **franchement** an /**je trouve que ça dépend de la personne** / raha hoe tena hita ilay olona hoe fa mizesita be /**oui là vraiment c'est énervant de voir la personne /mais si hita** hoe /**la personne se sent à l'aise avec la langue française** an /**ça dérange pas tellement /et ça dépend de la personne**-a koa nefany /**et moi ça me gêne pas trop d'entendre les** (---) **les personnes parler en français** /na ahoana ary (---) ny **accent**-any /tsy mampaninona anahy fa **tant que** tsy dia be zesita be ireny aloha e / **voilà** /

T1 : Anamafisana an` ilay teo fotsiny /raha ohatra izao isika mandeha any amin'ny **braderie /presque quatre vingt dix pour cent** amin'ny olona dia miteny vazaha daholo /dia ianao miteny gasy indray no ohatrany mi-**se sentir mal à l'aise** hoe /tokony hiteny vazaha va ianao sa tsy tokony hiteny vazaha /dia amin`ireny koa ohatrany mandreraka be ilay izy maheno an' ilay izy /

T4 : **Le truc**-a aloha /**je pense** hoe **on parle surtout français** an /**parce que comme Antsa**

vient de le dire /il y a surtout cette mondialisation cette domination des pays riches /donc an (---) /on est déjà habitué depuis déjà /j'sais pas depuis déjà la décolonisation par les Français /comme Zoé vient de le dire /au lieu de dire table on dit latabatra en français /et c'est surtout /izay izany no tena nanimbantsika ilay hoe (---) /ny présence-a ny hoe ny étranger eto a Madagascar /et c'est à cause de ça qu'on a perdu la valeur de notre langue /et le non maîtrise de notre langue /

T 2 : Ny tena mampalahelo aloha amin'ny Gasy an rehefa (---) rehefa eny an-dalana an /rehefa mahita olona ray an /na olona roa /tsy haiko hoe ankamaroan`ny olona miteny vazaha /dia ohatra ny mialo-mialona /ohatra ny /ohatra ny hoe ireto be zesita /ireto tsy mahay any **place**-iny /tonga dia ohatra ny haratsiana be ilay olona /ohatra ny tamin`indray mandeha zay izahay **groupe groupe** na vehivavy XXX /avy any dia tonga dia atositosiny izahay /dia hoe ianareo anie tsinona ianareo anie zao e /kanefa izay tsy maninona akory fa miresaka **entre nous /on est des copines /on rentre ensemble /c'est tout /je vois pas** /dia ohatrany maka lagy be izy avy any hoe /ianareo koa toa ohatrany be zesita /ohatrany nitady ady e ! /tsy hay hoe /kanefa ilay olona tsy maninona anao fa izahay nody fotsiny /

E: Niteny frantsay sa niteny gasy ianareo tamin` izay? /

T 2 : **Oui j'avoue on a parlé en français parce qu'on était entre nous /fa nous aussi on parlait un peu malgache /on est (---) comme on dit** hoe manao variaminanana /fa tonga dia ohatra ny hoe /tsy tiany ry zareo na lazainy be zesita na hoe manambony tena zay /kanefa izay tsy mieritreritra na inona na inona akory /dia izay toe-tsaina izay kanefa tsy mety /satria zahay efa (---) /io **français** io efa nianaranay an /dia raha miteny mifampiteny vazaha eo izahay tsy dia atao hitenenana hoe mizesita na manambony tena fa zavatra nianaranay ilay izy /kanefa ny an`ny sasany /Gasy tsy nianatra an`ilay izy tonga dia ohatrany manaratsy anao hoe /ianao zao /ianao tsy /ianareo manambony tena /tsy mety izay toe-tsaina zay fa mba tokony hoe / izaho koa mba ampianaro na **j'sais pas /un truc plus (---) plus civilisé au lieu de pousser les gens comme ça /donc /dès fois c'est eux-mêmes qui cherchent le XXX /oui voilà /**

T15 : Izaho koa izany mahita hoe amin' izao fotoana izao misy /misy ohatra ny hoe fianakaviana malagasy /ohatra ny hoe manambony an`ilay teny malagasy /satria an (---) /tsy hoe mianatra any amin'ny **école française** ilay zanany dia /dia tsy maintsy hoe miteny vazaha zareo /fa ohatrany hoe ohatra ny hoe zao (---) /**entre** (---) /ohatra ny hoe misy

réunion izany /dia raha ohatra ny hoe **réunion de famille**-a izany e **soi disant** /dia misy fianakaviana anankiray an /tena na kely na lehibe zareo an /tsy maintsy miteny vazaha satria ohatra ny hoe /tsy haiko na misy ohatrany hoe **bourgeois et puis** /misy an' ilay **classe sociale**-a koa /dia hoe rehefa **classe**-i ambonimbony izany ianao an /dia tsy maintsy miteny vazaha fa raha vao miteny gasy dia ohatra ny hoe /ohatrany hoe tsisy dikany sa tsy haiko misy /misy Gasy izany amin' izao efa manambany anilay /ilay teny gasy kanefa samy Gasy ihany isika /dia lasa ratsy be no maheno anilay olona manao ohatran` izay /

T 16 : Raha ny amiko manokana / izaho mieritreritra fa tsy tokony hasiana (---) / tsy tokony hasiana resaka be ohatran` izay ilay izy /tsy tokony hoe /raha misy olona maheno olona miteny vazaha dia tokony tsy maintsy hanisy teny foana hoe /iny misy miteny vazaha na hoe ity koa tsy mahay miara monina miaraka amin'ny Malagasy [...] Malagasy daholo dia miteny malagasy daholo /fa na izao ary /efa izay ilay andro iainana hoe aty a Mada izao ny ankabeazan`ny olona na miteny **français** na miteny malagasy /dia na **publicité malgache** ary /misy sasany miteny **français** kanefa manao **publicité** ana **produit malgache** ilay izy /dia tokony hoe tsy hasiana (---) /tsy hasiana **référence** ohatran` izay foana hoe /raha miteny **français ça veut dire**-a hoe /manambany ny teny gasy na ohatran`izay /fa tokony hoe izay ilay iainanana zao dia /efa samy miova daholo ange zao na ny **mondialisa** (---) /na ny firenena malagasy ary efa manao zavatra **français** daholo /dia izay /

T9: Ny anahy izany ny tena tsy tiako loatra amin`ilay fanambaniana anilay teny gasy an /eo amin' ilay hoe /ohatra zao an amin'ny lafiny hoe fitadiavana asa /dia manao **demande d'emploi** izao dia tsy maintsy teny vazaha ilay izy /kanefa /marina fa hoe mety vazaha ny tompony ilay **entreprise**-i /fa tokony hanaja koa izy hoe eto amin'ny tany Gasy aho /dia gasy no anaovana **lettre de motivation** na **demande d'emploi** na ohatrany izany /

ANNEXE 3

QUESTIONNAIRE EN MALGACHE

Questionnaire

(Hafaka mamaly amin'ny teny malagasy, frantsay na teny hafa koa)

Daty naterahana :

Sexe :

Asa :

Farimpahaizana :

1-Inona no teny hifampiresahanao amin'ny ray aman-dreninao?

2-Inona no teny hifampiresahanao amin'ny vadinao?

3- Inona no teny hifampiresahanao amin'ny zanakao ?

4- Inona no teny iresahanao any amin'ny toeram-piasanao?

5- Inona no teny iresahanao eny amin'ny mpivarotra?

6- Inona no teny iresahanao any amin'ny birao? (fanjakana na hafa koa)

7- Inona no teny manavanana anao amin'ny iray tampo?

8- Inona no teny ifampiresahanao amin'ny namana malagasy?

9- Inona no teny ifampiresahanao amin'ny namana hafa firenena?

10- Inona no teny ifanoratanao amin'ny namana?

11- Inona no teny ifanoratanao amin'ny ray tampo?

12- Inona no teny ifanoratanao amin'ny birao?

13-Inona ny teny manavanana anao raha mamaky gazety?

14- Inona ny teny manavanana anao raha mihaino radio?

15- Inona ny teny manavanana anao raha mijery vaovao an-tsary?

16- Inona ny teny manavanana anao raha manovo hevitra amin'ny boky, tranokala (internet)?

17- Inona ny teny manavanana anao raha manisa sy mikajy?

18- Inona ny teny manavanana anao raha mivavaka samirery?

19- Inona ny teny manavanana anao raha manao fomba-drazana?(Mariazy,Batista ets...)

20-Midika inona aminao ny teny malagasy?

21- Aminao mila homen-danja ve ny teny malagasy?

Eny

Tsia

Tsy manan-kevitra

22- Midika inona aminao ny teny frantsay?

23-Mampifangaro ny teny malagasy amin'ny teny vahiny hafa ve ianao ?

Eny

Tsia

Raha eny amin'ny teny inona? (lazao)

24- Mampiasa io teny mifangaro io ve ianao ?

Foana

Matetika

Mahalana

Tsia

25- Raha mampiasa teny mifangaro ianao dia amin'ny fotoana inona?

26-Ahoana ny fijerinao izany fampifangaroana teny izany?

ANNEXE 4

QUESTIONNAIRE EN FRANCAIS

Questionnaire

(Vous pouvez répondre en malgache, en français ou autre langues)

Date de naissance :

Sexe :

Profession :

Niveau d'études :

1-Quelle langue parlez-vous avec vos parents ?

2-Quelle langue parlez-vous avec votre conjoint ?

3-Quelle langue parlez-vous avec vos enfants ?

4-En quelle(s) langue(s) parlez-vous à votre lieu de travail?

5-En quelle(s) langue(s) parlez-vous dans les magasins ?

6-En quelle(s) langue(s) parlez-vous dans l'administration ?

7-En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos frères et sœurs ?

8-En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec des ami(e)s malgaches?

9-En quelle(s) langue(s) parlez-vous avec des ami(e)s d'autres nationalités?

10-En quelle(s) langue(s) écrivez-vous à vos ami(e)s ?

11-En quelle(s) langue(s) écrivez-vous à vos frère et sœurs ?

12-En quelle(s) langue(s) écrivez-vous à l'administration ?

13-En quelle(s) langue(s) préférez-vous lire les journaux ?

14-En quelle(s) langue(s) préférez-vous écouter la radio ?

15-En quelle(s) langue(s) préférez-vous regarder le journal télévisé ?

16-En quelle(s) langue(s) préférez-vous vous documenter ?

17-En quelle(s) langue(s) préférez-vous compter et calculer ?

18-En quelle(s) langue(s) préférez-vous prier ?

19-En quelle(s) langue(s) préférez-vous pratiquer les us et coutumes traditionnels ?
(mariage, décès, etc.)

20-Que représente la langue malgache pour vous?

21-Selon vous, la langue malgache a-t-elle besoin d'être revalorisée?

Oui

Non

Aucun avis

22-Que représente la langue française pour vous?

23-Mélangez- vous le malgache officiel avec d'autres langues ?

Oui

Non

Si oui avec quelle(s) langues ?

24-Utilisez-vous cette langue mélangée :

Toujours

Souvent

Rarement

Jamais

25- Si vous utilisez ce mélange, quand l'utilisez-vous (dans quelle situation) ?

26-Que pensez-vous de ce mélange de langues ?

RESUME EN NORVEGIEN

Oppgaven tar for seg språkbruk og språkhandlinger blant den gassiske befolkningen i Madagaskars hovedstad, Antananarivo. I problemstillingen fokuseres det på *variaminanana*, som er kommunikasjonsspråket gasserne bruker seg imellom. Dette språket er en blanding av fransk og gassisk som blir brukt i uformelle sammenhenger. Oppgaven tar sikte på å vise hvorfor majoriteten bruker *variaminanana*, og hvordan de forholder seg til denne språksituasjonen.

I tillegg vil vi undersøke deres holdninger til det franske og det gassiske språket. For å kunne svare på problemstillingen, har vi brukt skolelever, studenter og arbeidstakere med høyere utdanning som studieobjekt. Oppgaven bygges hovedsaklig på en kvalitativ metodisk tilnærming. Den baserer seg på datainnsamling under et opphold i Antananarivo, der vi foretok dybdeintervjuer med elever fra to forskjellige videregående skoler. Den ene er en privat, franskspråklig skole, mens den andre er en offentlig skole hvor undervisningen foregår primært på gassisk. Som tilleggsmetode til intervjuene benyttet vi spørreskjemaer som ble utfylt av 50 arbeidstakere med høyere utdanning og 20 studenter.

Undersøkelsen har vist at *variaminanana* har forskjellige funksjoner. For det første er det en strategi for å lette kommunikasjon. For det andre, brukes det for å fylle leksikalske mangler i det gassiske språket. *Variaminanana* blir også benyttet på grunn av mangel på tekniske termer. Noen snakker dette språket for å imponere andre og vise at de kan beherske det franske språket, som ansees som et prestisjespråk.

Når det gjelder våre informanter sine språkholdninger til det gassiske og det franske språket, har undersøkelsen vist at det gassiske språk representerer deres identitet og kultur, mens det franske språket kun er et kommunikasjonsverktøy.